



POUR elle

ABBI
GLINES

*De tout
mon être*

DÉSIR FATAL-1

Passion intense

ABBI
GLINES

DÉSIR FATAL – 1

De tout mon être

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anne Michel*



Abbi Glines

De tout mon être

DÉSIR FATAL – 1

Maison d'édition : J'ai lu

© Abbi Glines, 2013
Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2015
Dépôt légal : Dépôt légal : décembre 2014.

ISBN numérique : 9782290084748
ISBN du pdf web : 9782290084694

Le livre a été imprimé sous les références :
ISBN : 9782290085813

Composition numérique réalisée par [Facompo](#)

Présentation de l'éditeur :

À dix-neuf ans, suite au décès de sa mère, Blaire quitte son Alabama natale pour trouver asile chez son père en Floride. Arrivée devant la luxueuse demeure, elle apprend que ce dernier est parti à Paris avec sa nouvelle femme, sans même lui avoir laissé le moindre mot. Et quelle n'est pas sa surprise de découvrir que la maison familiale est, en leur absence, devenue le lieu de toutes les soirées huppées du quartier ! À leur tête : Rush, vingt-quatre ans, adulé de tous, terriblement sexy... et son désormais demi-frère ! À l'approche de l'été, qu'elle va devoir passer seule avec lui, Blaire résistera-t-elle à la plus divine des tentations ?

Biographie de l'auteur :

Auteur de séries de romance érotique et de paranormal, Abbi Glines figure sur les listes des meilleures ventes du New York Times, du USA Today et du Wall Street Journal.

Couverture : Mairie Gérard d'après © Metra Stelmahere / Trevillion Images

© Abbi Glines, 2013

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2015

À Liz Reinhardt qui fut ma pom-pom girl attirée
pendant l'écriture de ce livre.
Dans la vie, on rencontre des gens qui deviennent
des amis et sans lesquels il est impossible
d'imaginer ce qu'elle serait.
C'est ainsi avec Liz.

Sommaire

[Couverture](#)

[Titre](#)

[Copyright](#)

[Biographie de l'auteur](#)

[Remerciements](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Chapitre 25](#)

[Chapitre 26](#)

[Chapitre 27](#)

Remerciements

Ce livre n'aurait jamais été publié sans la lecture, les conseils inestimables et les encouragements de :

— Colleen Hoover, Liz Reinhardt, Elizabeth Reyes, Tracey Garves-Graves, Angie Stanton, Tammara Webber, Autumn Hull et Nichole Chase. Elles ont su être présentes lors de mes moments d'incertitude quant à la publication de cet ouvrage et ne m'ont pas laissée douter de moi-même. Si ce livre existe, c'est grâce à elles. Je vous aime toutes, mesdames.

— Susan Hansen qui a conçu cette couverture incroyable¹. Cette femme est merveilleuse. Je l'adore et elle est sacrément marrante. Faites-moi confiance... j'en sais quelque chose ☺

— Keith, mon mari, qui a toléré une maison sale, le manque de vêtements propres et mes sautes d'humeur pendant que j'écrivais ce roman (et tous les autres).

— Mes trois précieux gamins qui ont mangé beaucoup de maïs sur bâtonnets, pizzas et céréales parce que j'étais enfermée à écrire. Je vous garantis que je leur ai cuisiné beaucoup de bons petits plats une fois que j'en ai eu fini avec la rédaction de ce roman.

— L'agent la plus géniale à avoir jamais honoré de sa présence le monde littéraire, Jane Dystel. Je suis fan d'elle, c'est aussi simple que ça. Et un hourra à Lauren Abramo, mon agent en charge des droits pour l'étranger, qui fait un travail fantastique à s'assurer que mes livres soient disponibles dans le monde entier. Elle assure.

— Stephanie T. Lott. J'ai travaillé avec beaucoup d'éditeurs et j'aime particulièrement celle-ci. Elle est fabuleuse.

¹ Il s'agit de la couverture de l'œuvre originale publiée aux États-Unis. (N.d.T)

Des pick-up aux pneus recouverts de boue étaient le genre de véhicules que j'avais l'habitude de voir devant une maison où se tenait une fête. Mais de luxueuses berlines étrangères, non. En l'occurrence, elles étaient au moins vingt, alignées dans la longue allée. J'arrêtai le pick-up Ford de ma mère vieux de quinze ans sur l'herbe sablonneuse pour ne pas gêner la circulation. Mon père ne m'avait pas dit qu'il recevait ce soir. En réalité, il ne m'avait pas dit grand-chose.

Il n'avait pas non plus fait acte de présence à l'enterrement de maman. Si je n'avais pas eu besoin qu'il m'héberge, je ne serais pas là. J'avais dû vendre la petite maison que ma grand-mère nous avait laissée pour payer les dernières factures des médecins qui avaient soigné ma mère. Il ne me restait plus que mes vêtements et cette voiture. Mon père avait réussi à ne pas se manifester une seule fois pendant les trois années de lutte que ma mère avait menée contre son cancer. Dans ce contexte, lui téléphoner avait été difficile, mais nécessaire : il était la seule personne qui me restait.

Je regardai fixement l'imposante demeure de deux étages directement construite sur le sable blanc de Rosemary Beach, en Floride. C'était le nouveau foyer de mon père. Sa nouvelle famille. Je n'étais pas sûre de m'y fondre.

Ma portière s'ouvrit brutalement. Instinctivement, je balançai la main sous mon siège pour attraper mon 9 mm. Je le pointai directement sur l'intrus, l'agrippant des deux mains pour lever la sécurité.

— Waouh... J'allais seulement vous demander si vous étiez égarée, mais maintenant, je suis prêt à déclarer tout ce que vous rêveriez d'entendre pourvu vous teniez ce truc éloigné.

Un type aux cheveux marron ébouriffés coincés derrière les oreilles se trouvait de l'autre côté du canon de mon arme, bras levés et yeux écarquillés.

Je haussai le sourcil tout en tenant fermement le pistolet. Je ne savais toujours pas qui était ce type. Ouvrir brutalement la portière de votre pick-up était une curieuse manière pour un étranger de vous saluer.

— Non, je ne crois pas être perdue. C'est bien la maison d'Abraham Wynn ?

Le type déglutit nerveusement.

— Heu, j'ai toujours du mal à réfléchir avec une arme pointée sur moi. Vous me rendez nerveux. Pourriez-vous la baisser avant qu'il n'y ait un accident ?

Un accident ? Vraiment ? Il commençait à m'agacer sérieusement.

— Je ne vous connais pas. Il fait nuit et je me retrouve seule dans un lieu inconnu. Donc, pardon si je ne me sens pas particulièrement en sécurité pour le moment. Vous pouvez me faire confiance quand je vous dis qu'il n'y aura pas d'accident. Je sais me servir d'une arme. Très bien, même.

Il ne paraissait pas me croire, et maintenant que je le voyais mieux, il ne semblait pas être vraiment menaçant. Malgré tout, je n'étais pas prête à ranger mon calibre si vite.

— Abraham ? répéta-t-il lentement. (Il commença à secouer la tête puis s'arrêta.) Attendez, Abe est le nouveau beau-père de Rush. Je l'ai rencontré avant qu'il ne parte à Paris avec Georgianna.

Paris ? Rush ? Quoi ? J'attendais que des explications suivent, mais mon interlocuteur continuait d'observer l'arme et de retenir son souffle. Tout en le fixant des yeux, j'abaissai le 9 mm et m'assurai de remettre la sécurité en place avant de le fourrer sous mon siège. Peut-être que s'il disparaissait de sa vue, ce type pourrait se concentrer et préciser son propos.

— Est-ce que vous avez au moins un permis pour détenir ce truc ? demanda-t-il, incrédule.

Je n'étais pas d'humeur à discuter de mon droit à porter une arme. J'avais besoin d'obtenir des réponses.

— Abraham est à Paris ? demandai-je. (Il me fallait une confirmation.) Il savait que j'arrivais aujourd'hui. Nous en avons parlé pas plus tard que la semaine dernière, après que j'ai vendu la maison.

Le type acquiesça lentement et se détendit.

— Vous le connaissez ?

Pas vraiment. Je l'avais vu deux fois depuis qu'il nous avait quittées, ma mère et moi, cinq ans plus tôt. Je me souvenais du père qui venait à mes matchs de foot et faisait griller des hamburgers lors des soirées entre voisins. Le père qui avait été le mien jusqu'au jour où ma sœur jumelle, Valerie, avait trouvé la mort dans un accident de voiture. C'est mon père qui conduisait. Il avait changé ce jour-là. L'homme qui n'a jamais téléphoné pour s'assurer que j'allais bien alors que je prenais soin de ma mère malade, celui-là, je ne le connaissais pas. Pas du tout.

— Je suis sa fille, Blaire.

Les yeux du type s'ouvrirent en grand. Il rejeta la tête en arrière et se mit à rire. En quoi était-ce drôle ? J'attendais ses explications lorsqu'il me tendit la main.

— Viens, Blaire. Il y a quelqu'un que tu dois rencontrer. Il va adorer ça.

J'observai sa main tendue un moment avant d'attraper mon sac à main.

— Il y a une autre arme dans ton sac ? Il faut que je prévienne tout le monde de ne pas t'énerver ?

Son ton taquin m'empêcha de lancer une pique grossière.

— Tu as ouvert ma portière sans crier gare. J'ai eu peur.

— Et d'instinct, ta réaction c'est de pointer un flingue sous le nez du premier venu ? Bon sang, tu sors d'où ? La plupart des filles que je connais se mettraient à couiner, au mieux.

Mais la plupart des filles qu'il connaissait n'avaient pas été obligées de se protéger seules durant les trois dernières années. J'avais dû prendre soin de ma mère. En revanche, il n'y avait eu personne pour faire de même avec moi.

— Je viens d'Alabama, répondis-je en ignorant sa main et en descendant seule de voiture.

La brise marine me fouetta le visage. L'air iodé de l'océan était facilement reconnaissable. Je n'avais jamais vu la mer. En tout cas, pas pour de vrai. Sur des photos, dans des films, oui. Mais l'odeur était exactement comme je l'avais imaginée.

— C'est donc vrai ce qu'on dit des filles de l'Alabama, répliqua-t-il.

Je reportai mon attention sur lui.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Il m'étudia des pieds à la tête avant de fixer son attention sur mon visage. Un large sourire étira peu à peu ses lèvres.

— Jean moulant, débardeur et flingue. Mince, je n'ai pas grandi dans le bon État.

Levant les yeux au ciel, je me dirigeai vers l'arrière du pick-up où j'avais mis ma valise, ainsi que plusieurs cartons que je devais remettre à une association d'aide aux démunis.

— Attends, laisse-moi la prendre.

Il me contourna puis attrapa l'imposant bagage que ma mère avait rangé dans un placard en prévision d'un « road trip » que nous n'avions jamais fait. Elle parlait tout le temps de comment nous conduirions à travers le pays jusqu'à la Côte Ouest, un jour. Puis elle était tombée malade.

Refoulant les souvenirs, je me concentrai sur le présent.

— Merci... heu, je ne crois pas connaître ton nom.

Il tira la valise d'où elle se trouvait et se tourna vers moi.

— Quoi ? Tu as oublié de me le demander lorsque tu avais ce 9 mm braqué sur mon visage ? répliqua-t-il.

Je soupirai. OK, je m'étais peut-être un peu emballée, mais il m'avait effrayée.

— Je m'appelle Grant, je suis... hum, un ami de Rush.

— Rush ?

Ce nom, encore une fois. Qui était Rush ?

Le sourire de Grant s'élargit une fois de plus.

— Tu ne sais pas qui c'est ? (Il était extrêmement amusé.) J'ai vraiment bien fait de venir ce soir. Il indiqua la maison d'un geste de la tête.

— Viens, je te présenterai.

Je marchais à ses côtés tandis qu'il me guidait vers la demeure. La musique qui s'en échappait se faisait plus forte à mesure que nous approchions. Si mon père n'était pas là, alors, qui avait organisé cette soirée ? Je savais que Georgianna était sa nouvelle femme, mais c'était tout. Étaient-ce ses enfants qui faisaient une fête ? Quel âge avaient-ils ? Elle avait bien des enfants, non ? Je ne parvenais pas à me rappeler. Papa s'était montré vague. Il avait dit que j'apprécierais ma nouvelle famille, mais n'avait pas précisé sa composition.

— Est-ce que Rush vit ici ? demandai-je.

— Ouais, en tout cas pendant l'été. Il passe d'une maison à l'autre, parmi celles dont il dispose, selon les saisons.

— Celles dont il dispose ?

Grant gloussa.

— Tu ne sais rien de cette famille que ton père a intégrée, n'est-ce pas, Blaire ?

S'il se doutait ! Je secouai la tête.

— Un rapide briefing avant que nous pénétrions dans cette folie, reprit-il en s'arrêtant sur le perron et en me regardant. Rush Finlay est ton demi-frère. Il est le seul enfant de Dean Finlay, le célèbre batteur des Slacker Demon. Ses parents ne se sont jamais mariés. Sa mère, Georgianna, était une groupie à l'époque. Cette maison appartient à Rush. Sa mère y habite parce qu'il le lui permet. (Il s'arrêta et regarda la porte qui s'ouvrait.) Ce sont les amis de Rush qui sont là.

Une jeune fille grande et élancée aux cheveux blond vénitien portant une courte robe d'un bleu roi et une paire de talons avec laquelle je me briserais la nuque si je l'essayais me toisait. Le dégoût qu'exprimait son froncement de sourcils ne m'échappa pas. Je ne savais pas grand-chose sur les gens comme elle, mais en revanche, d'après son expression, j'étais sûre que mes vêtements ne lui plaisaient pas. À moins qu'une punaise me rampât dessus à mon insu.

— Eh bien salut, Nanette, lança Grant, agacé.

— C'est qui ? demanda la fille, son regard se dirigeant vers Grant.

— Une amie. Rentre les crocs, Nan, ça ne te va pas, lui dit-il en me prenant la main et en me tirant à sa suite dans la maison.

La foule n'était pas aussi importante que je l'avais imaginé. Nous traversâmes un large hall qu'une arche séparait de ce que je pensais être le salon. Il était plus vaste que ma maison entière, ou ce qui l'avait été. Deux portes vitrées étaient ouvertes, offrant une vue à couper le souffle sur l'océan. Je tenais absolument à aller le voir de plus près.

— Par-là, me guida Grant en se dirigeant vers... un bar ? Vraiment ? Il y avait un bar dans cet intérieur ?

Je jugeais brièvement les personnes que nous croisions. Tous s'immobilisaient pour me lancer un rapide regard. Je détonnais de manière spectaculaire.

— Rush, je te présente Blaire, je crois qu'elle pourrait bien t'intéresser. Je l'ai trouvée dehors, l'air un peu perdue, dit Grant alors que je détachais mon attention de ces gens curieux pour découvrir qui était Rush.

Oh.

Oh. Mazette.

— Vraiment ? répondit Rush d'une voix traînante et paresseuse. (Il abandonna sa position

détendue sur le canapé blanc pour se pencher en avant, une bière à la main.) Elle est mignonne, mais jeune. Pas sûr d'être vraiment intéressé.

— Oh, et pourtant, tu devrais. Dans la mesure où son papa s'est enfui à Paris avec ta maman pour les prochaines semaines. Vous avez un point commun, maintenant. Je lui offrirais avec plaisir une chambre chez moi, si tu veux. Enfin, si elle promet de laisser son arme dans son pick-up.

Rush plissa des yeux et m'étudia de plus près. Ses iris avaient une teinte étrange. Étonnamment inhabituelle. Ils n'étaient pas marron. Ils n'étaient pas noisette. Ils avaient une couleur chaude avec des traces d'argent. Je n'en avais jamais vu de pareils. Pouvait-il s'agir de lentilles de contact ?

— Cela ne veut pas dire qu'elle est à moi, finit-il par dire avant de reprendre sa position initiale sur le canapé.

Grant s'éclaircit la gorge.

— Tu plaisantes, non ?

Rush ne répondit pas. Au lieu de cela, il but une gorgée de bière. À présent, il observait Grant, et son regard contenait une mise en garde. On allait me demander de partir. Ce n'était pas de bon augure. Mon portefeuille contenait exactement vingt dollars et mon réservoir d'essence était presque à sec. J'avais déjà vendu tous mes biens de valeur. Lorsque j'avais téléphoné à mon père, je lui avais expliqué que j'avais besoin d'un endroit où rester jusqu'à ce que je puisse trouver un travail et un logement. Il avait rapidement acquiescé et m'avait donné cette adresse, me disant qu'il adorait que je vienne habiter chez lui.

Rush avait reporté son attention sur moi. Il attendait que je me décide. Que voulait-il que je dise ? Un sourire suffisant modela ses lèvres et il me fit un clin d'œil.

— J'ai des invités ce soir et mon lit est déjà occupé. (Se tournant vers Grant, il ajouta :) Je pense que le mieux est de la laisser trouver un hôtel jusqu'à ce que je puisse joindre son papa.

Le dégoût dans son ton lorsqu'il avait prononcé le mot « papa » ne m'avait pas échappé. Il n'aimait pas Abraham. Je ne pouvais pas vraiment l'en blâmer. Ce n'était pas sa faute. Mon père m'avait envoyée ici. J'avais gaspillé mon argent pour le carburant et les repas pris sur la route. Pourquoi lui avais-je fait confiance ?

J'attrapai la poignée de ma valise que Grant tenait toujours.

— Il a raison. Je devrais y aller. C'était une très mauvaise idée, expliquai-je sans le regarder.

Je tirai fort sur le bagage, et il le lâcha à contrecœur. Les larmes me piquaient les yeux tandis que je prenais conscience que j'allais me retrouver à la rue. Je ne pouvais affronter du regard aucun des deux hommes.

Je me détournai et pris la direction de la porte, gardant la tête baissée. Les bribes d'une discussion enflammée entre Grant et Rush me parvinrent, mais je ne m'y attardai pas. Je ne voulais pas entendre ce que cet homme au physique incroyable disait de moi. Il ne m'aimait pas. Ça, au moins, c'était évident. Apparemment, mon père n'était pas le bienvenu dans cette famille.

— Tu pars déjà ? demanda une voix sirupeuse.

Je pivotai pour voir le sourire ravi affiché sur le visage de la fille qui avait ouvert la porte plus tôt. Elle non plus n'avait pas apprécié ma présence. Étais-je à ce point repoussante ? Je baissai rapidement le regard et ouvris la porte. J'avais trop de fierté pour laisser cette sale garce me voir pleurer.

Une fois tranquille à l'extérieur, je laissai échapper un sanglot et me dirigeai vers mon véhicule. Si je n'avais pas eu à porter ma valise, j'aurais couru. J'avais besoin de me retrouver dans son habitacle rassurant. J'appartenais à cet univers et non à celui de cette demeure ridicule avec ces gens prétentieux. Mon foyer me manquait. Ma mère aussi. Un autre sanglot me secoua et je verrouillai la portière du pick-up derrière moi.

Je m'essuyai les yeux et m'obligeai à prendre une profonde inspiration. Il était impensable que je m'écroule maintenant. Je ne l'avais pas fait lorsque j'avais tenu la main de ma mère alors qu'elle rendait son dernier souffle. Ni quand son cercueil avait été mis en terre. Et pas davantage lorsque j'avais vendu la seule maison en ma possession afin de pouvoir vivre. Cela n'arriverait pas plus maintenant. Je m'en sortirais.

Je n'avais pas assez d'argent pour m'offrir une chambre d'hôtel mais je pouvais vivre dans mon Ford. Trouver un endroit sûr où le garer pour la nuit serait mon seul souci. La ville semblait ne pas connaître de gros problèmes d'insécurité, mais j'étais pratiquement sûre que ce vieux véhicule arrêté n'importe où attirerait l'attention. Les flics frapperaient à ma vitre avant même que je puisse m'endormir. Je devrai utiliser mes derniers dollars pour mettre de l'essence. Je pourrai alors rejoindre une plus grande ville où le Ford passerait inaperçu sur un parking.

Peut-être pourrais-je le stationner près d'un restaurant et y obtenir un boulot, en plus. Je n'aurais pas besoin de conduire pour aller travailler. Mon estomac gronda, me rappelant que je n'avais rien mangé de la journée. Il me faudrait consacrer quelques dollars à cette fin. Puis prier pour trouver un job dès le lendemain matin.

Tout irait bien. Je tournai la tête avant d'enclencher la marche arrière. Des yeux argent me renvoyèrent mon regard.

Un petit cri m'échappa avant de reconnaître Rush. Que faisait-il là ? Était-il venu vérifier que je quittais bien sa propriété ? Je ne tenais pas vraiment à lui parler de nouveau. J'allais me détourner et amorcer mon départ, lorsqu'il souleva un sourcil tout en me scrutant. Que cherchait-il à me dire ?

En réalité, quel que fût le motif de sa présence, cela m'était égal. Même s'il avait ainsi l'air ridiculement sexy. Je tournai la clé dans le contact. Au lieu d'entendre le moteur ronronner, je n'eus droit qu'à un cliquètement puis le silence. Oh non. Pas maintenant. Je vous en supplie, mon Dieu.

Je secouai légèrement la clé et priai pour m'être trompée. Je savais que la jauge de carburant était cassée, mais j'avais fait attention aux kilomètres parcourus. Je n'aurais pas dû être en panne. Il restait assez d'essence pour rouler sur une petite distance. J'en étais sûre.

Je frappai le volant de la paume et insultai le véhicule de quelques noms d'oiseaux bien choisis, mais il ne se passa rien. J'étais coincée. Rush allait-il appeler la police ? Il souhaitait tellement me voir quitter les lieux qu'il était sorti de la maison pour s'en assurer. Maintenant que j'étais incapable de bouger de là, me ferait-il arrêter ? Ou pire, allait-il téléphoner à une dépanneuse ? Je n'avais pas assez d'argent pour récupérer mon pick-up s'il faisait cela. Tandis qu'au moins, en prison, j'aurais un lit et de quoi manger.

Ravalant la boule qui s'était logée dans ma gorge, j'ouvris ma portière et souhaitai que tout se passe bien.

— Un problème ? demanda-t-il.

J'avais envie de hurler à gorge déployée tant je me sentais frustrée. Au lieu de quoi, je parvins à acquiescer.

— Je suis en panne d'essence.

Un soupir lui échappa. Je restai silencieuse. Attendre son verdict était ma meilleure option. Je pourrais toujours supplier et plaider après qu'il l'aurait rendu.

— Quel âge as-tu ?

Quoi ? Il me posait vraiment cette question ? J'étais bloquée sur l'allée de sa propriété, il voulait me voir partir, et au lieu de discuter des possibilités qui s'offraient à moi, il me demandait mon âge !

Ce type était bizarre.

— Dix-neuf ans, répondis-je.

Cette fois, ses deux sourcils se relevèrent.

— Vraiment ?

Je faisais de mon mieux pour ne pas m'énerver. J'avais besoin que ce mec ait pitié de moi. Ravalant le commentaire sarcastique que j'avais sur le bout de la langue, je souris.

— Oui. Vraiment.

Rush eut un large sourire et haussa les épaules.

— Désolé. Tu fais moins que ça. (Il s'arrêta et ses yeux s'attardèrent sur mon corps avant de me dévisager.) Je retire ce que je viens de dire. Ton corps est tout à fait celui de quelqu'un de dix-neuf ans. C'est ton visage qui est frais et jeune. Tu ne mets pas de maquillage ?

Tenait-il vraiment à le savoir ? Que faisait-il ? Je voulais parler de ce que mon futur immédiat me réservait, pas du fait que me maquiller était un luxe hors de ma portée. De plus, Cain, mon ex-petit copain et aujourd'hui meilleur ami, avait toujours déclaré qu'il n'était pas nécessaire que j'en porte, que mon visage n'en avait pas besoin. Quoi qu'il ait voulu dire par cela.

— Je suis en panne d'essence. J'ai vingt dollars en poche. Mon père a pris la poudre d'escampette et m'a laissée en plan après m'avoir dit qu'il m'aiderait à repartir de zéro. Crois-moi : il était le DERNIER à qui je voulais demander de l'aide. Non, je ne porte pas de maquillage. Avoir l'air jolie est le cadet de mes soucis. Maintenant, vas-tu appeler la police ou une dépanneuse ? Je préfère la première option, si jamais le choix m'appartient.

Je refermai mon clapet, mettant un terme à ma diatribe. Il m'avait poussée trop loin dans mes retranchements et j'avais été incapable de me contrôler. Maintenant, je lui avais stupidement soufflé l'idée de la dépanneuse. Zut.

Rush inclina la tête et me jaugea. Ce silence était presque plus que je ne pouvais supporter. Je venais juste de dévoiler un peu trop d'informations à ce type. Il avait les cartes en main pour me rendre la vie encore plus difficile s'il le souhaitait.

— Je n'aime pas ton père, et d'après le ton de ta voix, c'est un sentiment que tu partages, dit-il pensivement. Il y a une chambre de libre ce soir. Et ce jusqu'au retour de ma mère. Lorsqu'elle est en vacances, Henrietta, sa bonne, ne vient qu'une fois par semaine. Tu peux utiliser sa chambre, sous les escaliers. C'est petit, mais il y a un lit.

Il m'offrait l'hospitalité. Non, je n'éclaterais pas en larmes. M'y abandonner plus tard, peut-être, mais pas maintenant. Je n'allais pas me retrouver en prison. Grâce à Dieu.

— Ma seule autre alternative est le pick-up. Je peux t'assurer que ce que tu me proposes vaut bien mieux. Merci.

Rush fronça les sourcils un moment, mais son expression changea et un sourire facile s'afficha de nouveau sur ses lèvres.

— Où est ta valise ? demanda-t-il.

Je refermai la portière du Ford derrière moi et me dirigeai vers l'arrière du véhicule pour l'en sortir. Avant que je ne puisse l'atteindre, un corps chaud dont émanaient des effluves étranges et délicieux se pencha par-dessus moi. Je me figeai quand Rush attrapa mon bagage et le tira à lui.

Je me retournai pour lui faire face. Il me fit un clin d'œil.

— Je peux porter ta valise. Je ne suis pas salaud à ce point-là.

— Encore une fois, merci, bégayai-je, incapable de détacher mon regard du sien.

Il avait des yeux incroyables. Les épais cils noirs qui les cernaient semblaient presque enduits de mascara. Ils étaient surlignés de manière complètement naturelle. C'était absolument injuste. Je donnerais tout pour avoir les mêmes.

— Ah, bien, tu l'as arrêtée. Je te donnais cinq minutes avant de venir vérifier que tu ne l'avais

pas complètement fait fuir.

La voix presque familière de Grant me tira brutalement de mon hébètement, et je fis volte-face, reconnaissante de son intervention. Je m'étais perdue dans la contemplation de Rush comme une idiote. J'étais surprise qu'il ne m'ait pas de nouveau renvoyée.

— Elle va prendre la chambre d'Henrietta jusqu'à ce que je parvienne à joindre son père et à trouver une solution. (Rush avait l'air ennuyé. Il me contourna pour tendre la valise à Grant.) Tiens, conduis-la à sa chambre. Je dois rejoindre mes amis.

Il nous quitta sans un regard en arrière. J'eus besoin de toute ma volonté pour ne pas le suivre des yeux alors qu'il s'éloignait. En particulier parce que ses fesses moulées dans son jean étaient extrêmement tentantes. C'était le genre de type par lequel il valait mieux ne pas être attirée.

— C'est un beau salaud lunatique, commenta Grant en secouant la tête et reportant son attention sur moi.

Je n'aurais pas pu prétendre le contraire.

— Tu n'as pas à porter de nouveau ma valise à l'intérieur, dis-je en tendant la main vers cette dernière.

Grant l'éloigna hors de ma portée.

— Il se trouve que je tiens le rôle du gentil frère. Il est impensable que tu le fasses alors que j'ai à ma disposition deux bras très puissants, sans même parler du fait qu'ils sont plutôt impressionnants. J'aurais souri si je n'avais pas été frappée par le seul mot qui me donnait quelque indice.

— Frère ?

Grant sourit, mais l'expression de sa bouche ne déteignit pas sur son regard.

— Je crois que j'ai oublié de mentionner que je suis le fils du mari numéro deux de Georgianna. Mon père et elle ont divorcé lorsque j'avais quinze ans. Ils se sont mariés quand j'en avais trois et Rush quatre. À leur divorce, nous étions devenus des frères. Le fait qu'ils se séparent n'y a rien changé. Nous sommes allés à l'université ensemble et appartenions à la même fraternité.

Oh. OK. Je ne m'étais pas attendue à ça.

— Combien de maris a eus Georgianna ?

Grant eut un petit rire dur et se mit en marche.

— Ton père est le quatrième.

Mon père était un idiot. Cette femme donnait l'impression de changer de mari comme de culotte. Combien de temps lui faudrait-il avant de se lasser et de passer à autre chose ?

Grant monta les marches jusqu'au seuil et se tut dès lors que nous fûmes à l'intérieur. Nous traversâmes la cuisine. Elle était imposante, avec des comptoirs en marbre noir et des appareils ménagers élaborés. On eût dit qu'elle sortait d'un magazine de décoration. Il ouvrit alors une porte qui semblait mener à un vaste cellier. Désemparée, je jetai un coup d'œil autour de moi avant de lui emboîter le pas. Il traversa la pièce et en ouvrit une autre.

Il eut assez de place pour entrer dans la chambre et poser ma valise sur le grand lit. Je le suivis et fis le tour du couchage. Il n'était séparé de l'entrée que de quelques centimètres. Il était évident que j'étais bien sous les escaliers. Une petite table de nuit se tenait à l'étroit entre le mur et le lit. La pièce ne contenait rien d'autre.

— Je n'ai aucune idée où tu es supposée ranger tes bagages. Cette pièce est petite. En fait, je n'y étais jamais venu. (Grant secoua la tête et soupira.) Écoute, si tu veux venir chez moi, tu peux. Je pourrai mettre à ta disposition une chambre dans laquelle il te sera possible de circuler.

Aussi gentil que soit Grant, je n'allais pas accepter son offre. Il n'avait pas besoin d'une invitée non désirée chez lui. Ici, au moins, j'étais logée en retrait, à l'abri des regards. Je pourrais faire le ménage dans la maison et trouver un boulot quelque part. Peut-être que Rush me laisserait dormir dans cette chambrette inutilisée jusqu'à ce que j'aie assez d'argent pour en partir. Je n'avais pas autant

l'impression de m'imposer ici que si j'allais chez Grant. Je trouverai un supermarché le lendemain, et utiliserai mes vingt dollars pour acheter de quoi manger. Du beurre de cacahuète et du pain devraient me permettre de tenir plus ou moins une semaine.

— C'est parfait. Je suis hors du champ ici. De plus, Rush va téléphoner à mon père demain et savoir quand il rentre. Peut-être que papa a un plan. Je n'en sais rien. Merci, malgré tout, j'apprécie vraiment ta proposition.

Grant observa la pièce une fois de plus et se renfrogna. Il n'en était pas content, mais moi, j'étais soulagée. C'était mignon de sa part de s'inquiéter.

— Ça ne me plaît pas de te laisser là comme ça. Cela ne semble pas correct.

Il posa les yeux sur moi, cette fois-ci, et son ton était suppliant.

— C'est parfait. Bien mieux que ne l'aurait été mon pick-up.

Il fronça les sourcils.

— Ton pick-up ? Tu envisageais d'y passer la nuit ?

— Oui. Ici, j'ai au moins un peu de temps pour réfléchir à ce que je vais faire ensuite.

Il passa la main dans ses cheveux en bataille.

— Me promettras-tu quelque chose ? demanda-t-il.

Ce n'était pas dans mes habitudes de m'engager. Ce que je savais des promesses, c'est qu'elles étaient faciles à briser. Je haussai les épaules. C'était le mieux que je puisse faire.

— Si Rush te force à partir, appelle-moi.

Je commençai à acquiescer lorsque je me rendis compte que je n'avais pas son numéro.

— Où est ton téléphone, que j'y enregistre mes coordonnées ?

J'allais avoir l'air encore plus pathétique.

— Je n'en ai pas.

Grant me regarda, bouche bée.

— Pas de portable ? Pas étonnant que tu te trimballes avec un flingue. (Il sortit de sa poche ce qui semblait être une facture.) Tu as un stylo ?

J'en pris un dans mon sac à main et le lui passai.

Il griffonna rapidement son numéro et me tendit papier et stylo.

— Appelle-moi. Je suis sincère.

Jamais je ne le ferais, mais sa proposition était adorable. J'opinaï du chef. Je n'avais rien promis.

— J'espère que tu dormiras bien ici. Il parcourut de nouveau la petite chambre du regard, et je pouvais y lire son inquiétude.

J'allais merveilleusement bien dormir, je n'avais aucun doute là-dessus.

— Ce sera le cas, lui affirmai-je.

Il sortit en refermant la porte derrière lui. J'attendis de l'entendre faire de même avec la porte du cellier avant de m'asseoir sur le lit à côté de ma valise. Ça allait. Je me débrouillerais avec ça.

Même si la pièce n'avait pas de fenêtres me permettant de dire où en était le soleil dans son ascension, je savais que j'avais dormi tard. La veille, j'étais épuisée, mais les huit heures de conduite et les bruits de pas sur les marches après mon coucher m'avaient empêchée de dormir. M'étirant, je m'assis et fis jouer l'interrupteur sur le mur. La petite ampoule alluma la pièce et je tirai ma valise de sous le lit.

J'avais besoin de prendre une douche et d'utiliser les toilettes. Peut-être que tout le monde dormirait encore et que je pourrais me faufiler dans une salle de bains et en ressortir sans être vue. Grant ne m'avait pas indiqué hier où elle se trouvait. La chambre était tout ce qu'on m'avait offert. Avec un peu de veine, une rapide toilette ne serait pas outrepasser les limites qui m'étaient fixées.

J'attrapais des dessous propres, un short noir et un haut blanc sans manche. Si j'étais chanceuse, je serais lavée et sortie de la salle de bains avant que Rush ne descende.

Je franchis la porte qui menait au cellier puis avançai entre les rangées d'étagères sur lesquelles se trouvait plus de nourriture qu'il n'était humainement possible d'en avoir besoin. Je tournai lentement la poignée de la porte suivante et la relâchai. Elle s'ouvrit. La seule lumière qui baignait la pièce venait des rayons d'un soleil lumineux qui s'y déversaient depuis les larges fenêtres donnant sur l'océan. Si je n'avais pas eu autant besoin de me soulager la vessie, je serais allée apprécier la vue. Mais l'envie pressante se faisait sentir. La maison était silencieuse. Des verres vides jonchaient le sol et les meubles, accompagnés de restes de nourriture et de quelques vêtements. Je pourrais nettoyer ça. Si je me montrais utile, j'obtiendrais peut-être de rester jusqu'à ce que je trouve un emploi et touche un salaire.

J'ouvris doucement une première porte, craignant qu'elle puisse mener à une chambre. C'était un dressing. Je la refermai avant de revenir sur mes pas et de me diriger vers les escaliers. S'il n'y avait que des salles de bains attenantes à des chambres, j'étais foutue. Sauf que... peut-être y en avait-il une à l'extérieur, qu'on utilisait après avoir passé la journée à la mer. Henrietta elle aussi devait avoir besoin de se rafraîchir et d'utiliser des toilettes. Je fis demi-tour et repartis vers la cuisine, dont les deux baies vitrées étaient restées ouvertes toute la nuit. Jetant un coup d'œil autour de moi, je remarquai des marches qui descendaient sous la maison. Je les empruntai.

Elles menaient à deux portes. Derrière la première se trouvaient des gilets de sauvetage et des surfes. Des planches couvraient les murs. J'essayai la suivante. Bingo.

Des toilettes étaient installées sur un côté, et une petite douche sur l'autre. Du shampoing, de l'après-shampoing et du savon côtoyaient un gant de toilette. Une serviette était posée sur un petit tabouret. Pratique !

Une fois propre et habillée, je pendis le linge dont je m'étais servie sur le porte-serviettes de la douche. Comme cette salle de bains ne servait pas souvent, je pourrais le réutiliser durant la semaine et le laver pendant les week-ends. Si j'étais encore dans les parages à ce moment-là.

Je remontai les marches. L'odeur de l'océan était merveilleuse. Je m'accoudai à la balustrade et observai la mer. Les vagues s'écrasaient sur la plage de sable blanc. C'était la plus belle chose que j'avais jamais vue.

Ma mère et moi avions envisagé d'aller voir l'océan ensemble un jour. Elle s'y était rendue étant enfant, et ses souvenirs étaient plutôt flous, mais elle m'en avait parlé toute ma vie. Chaque hiver, quand il faisait froid, nous nous installions près du feu et organisions notre voyage de l'été vers la mer. Nous n'avions jamais été capables de le réaliser. D'abord, ma mère n'en avait pas eu les moyens financiers, puis, elle avait ensuite été trop malade. Nous continuions malgré tout à le planifier. Cela

aide d'avoir de grands rêves.

Et maintenant, voilà que j'étais là à regarder les vagues que nous avions seulement imaginées ensemble. Ce n'était pas les vacances de rêve dont nous avions parlé, mais j'étais là et je les admirais pour nous deux.

— On ne se lasse pas de cette vue.

La voix traînante et profonde de Rush me surprit. Je pivotai pour le voir appuyé contre la porte ouverte. Torse nu. La vache !

J'étais incapable d'émettre un seul son. L'unique buste masculin que j'avais jamais vu était celui de Cain. Et cela, bien avant que ma mère ne tombe malade, quand j'avais encore le temps pour les rendez-vous amoureux et pour m'amuser. Celui qui était maintenant devant moi, large et musclé, n'avait rien à voir avec celui de Cain à seize ans. Rush avait même des tablettes de chocolat.

— Tu apprécies la vue ?

Son ton amusé ne m'échappa pas. Je cillai et relevai le regard pour voir le sourire suffisant qu'il arborait. Zut. Il m'avait surprise à le zyeuter.

— Ne me laisse pas te perturber. Je faisais de même, reprit-il, avant de boire une gorgée de café à la tasse qu'il tenait en main.

Je sentis mon visage chauffer et sus que j'étais écarlate. Je repris ma position initiale, les yeux rivés sur l'océan. C'était embarrassant. J'essayais de faire en sorte que ce type me laisse rester chez lui un bout de temps. Saliver n'était pas la meilleure manière de m'y prendre.

Un gloussement grave venant de derrière moi ne fit qu'empirer les choses. Il se moquait de moi. Génial.

— Te voilà. Tu m'as manqué au lit ce matin.

Un doux roucoulement féminin se fit entendre. La curiosité l'emporta et je me retournai. Une fille ne portant que culotte et soutien-gorge se frottait à Rush et faisait courir un ongle long et rose sur sa poitrine. Je ne pouvais la blâmer de vouloir le toucher. J'étais moi-même très tentée.

— Il est temps que tu y ailles, répondit-il en retirant la main de la fille d'où elle se trouvait et en reculant.

Il pointa du doigt la direction de la sortie.

— Quoi ?

L'expression de confusion sur ses traits montrait qu'elle ne s'était pas attendue à ça.

— Tu as eu ce pour quoi tu es venue ici, ma belle. Tu me voulais entre tes cuisses. C'est fait. Maintenant, je passe à autre chose.

Son ton froid et plat me surprit. Il était sérieux ?

— Tu plaisantes ? lança brutalement la fille en tapant du pied.

Rush secoua la tête et prit une nouvelle gorgée de sa boisson.

— Tu ne me feras pas ça. La nuit dernière était incroyable. Tu le sais.

Elle tendit la main pour saisir le bras de Rush qui se déplaça rapidement.

— Je t'ai prévenue hier soir quand tu es venue me supplier tout en te déshabillant : ce ne serait rien de plus qu'une nuit de sexe.

Je reportai mon attention vers la fille. La colère plissait son visage, et elle ouvrit la bouche pour argumenter avant de la refermer. Elle rentra dans la maison en martelant de nouveau le sol.

Je n'arrivais pas à croire ce que je venais juste de voir. Était-ce là la manière dont les gens comme eux se conduisaient ? Ma seule expérience, ça avait été avec Cain. Bien que nous n'ayons en réalité jamais fait l'amour ensemble, il avait été attentionné et tendre avec moi. Là, c'était dur et cruel.

— Alors, tu as bien dormi la nuit dernière ? me demanda Rush comme si de rien n'était.

Je détachai les yeux de la porte par laquelle la fille était partie et l'observai. Qu'est-ce qui avait pris à cette nana d'aller coucher avec un type l'ayant avertie qu'il ne s'agirait de rien d'autre que de

sexe ? Bien sûr, le corps de Rush rendrait jaloux des mannequins masculins de sous-vêtements, et ses yeux pouvaient pousser une fille à faire des folies. Mais quand même. Il était si cruel.

— Tu fais ça souvent ? demandai-je avant de pouvoir m'en empêcher.

Son front se rida.

— Quoi ? Demander aux gens s'ils ont bien dormi ?

Il savait de quoi je parlais. Il évitait de répondre. Cela ne me regardait pas. Je devais ne pas me mettre au milieu afin qu'il me permette de rester. L'ouvrir pour le réprimander n'était pas une bonne idée.

— Coucher avec des filles et les jeter ensuite comme des déchets ? rétorquai-je.

Les mots que je venais de prononcer se répercutèrent dans mon esprit, m'horrifiant. Qu'étais-je en train de faire ? J'essayais de me faire jeter dehors ou quoi ?

Rush posa sa tasse sur la table à ses côtés et s'assit. Il étendit ses jambes devant lui, s'étirant. Puis, il posa les yeux sur moi, fixement.

— Est-ce que tu fourres toujours ton nez là où tu n'as pas à le mettre ? répliqua-t-il.

Je voulais être en colère contre lui, mais n'y parvenais pas. Il avait raison. Qui étais-je pour juger ? Je ne le connaissais pas.

— En temps normal, non. Excuse-moi, dis-je en me dépêchant de rentrer dans la maison.

Je ne voulais pas lui donner une chance de me mettre à la porte. Ce lit sous les escaliers m'était nécessaire pour au moins deux semaines.

Je m'occupai à ramasser les verres vides et les bouteilles de bière. L'endroit avait besoin d'être nettoyé et je pouvais m'en charger avant de me lancer à la recherche d'un travail. J'espérais juste que Rush n'organisait pas des fêtes de ce genre tous les soirs. Mais si c'était le cas, je n'allais pas m'en plaindre, et, qui sait, après quelques nuits, je serais peut-être capable de dormir quelles que soient les circonstances.

— Tu n'as pas à faire ça. Henrietta vient demain.

Je laissai tomber les bouteilles dans la poubelle et levai de nouveau les yeux vers lui. Il se tenait sur le seuil, m'observant.

— Je voulais juste donner un coup de main.

Il eut un sourire suffisant.

— J'ai déjà une femme de ménage. Je ne cherche pas à en embaucher une autre, si c'est à ça que tu penses.

Je secouai la tête.

— Non. Je cherchais à me rendre utile. Tu m'as laissée dormir chez toi.

Il avança et vint se tenir devant le comptoir, bras croisés sur sa poitrine.

— À ce sujet, il faut qu'on parle.

— D'accord.

Il fronça les sourcils et je sentis mon pouls s'accélérer. Il n'était pas sur le point d'annoncer de bonnes nouvelles.

— Je n'aime pas ton père. C'est un parasite. Ma mère a un talent certain pour dégoter des hommes comme lui. Mais je pense que je ne t'apprends rien sur ton Abraham. Par conséquent, je suis intrigué. Pourquoi es-tu venue demander son aide si tu savais qu'il était comme ça ?

J'aurais aimé lui dire que cela ne le regardait pas. Mais le besoin que j'avais de son soutien lui donnait le droit de poser des questions. Je ne pouvais pas attendre de lui qu'il me laisse dormir dans sa maison sans que je ne lui explique les choses. Il méritait de savoir pourquoi il m'aidait. Je ne voulais pas qu'il me prenne à mon tour pour un parasite.

— Ma mère vient juste de mourir. D'un cancer. Elle a été soignée pendant trois ans. La seule chose que nous possédions était la maison que ma grand-mère nous avait laissée. J'ai dû la vendre,

avec tout le reste, pour payer les honoraires des médecins et les traitements médicaux. Je n'ai pas revu mon père depuis qu'il nous a quittés il y a cinq ans. Mais il est la seule famille qu'il me reste. Je n'ai personne d'autre à qui m'adresser. J'ai besoin d'un endroit où loger jusqu'à ce que je trouve un emploi et touche un salaire. Ensuite, je pourrai prendre un appartement. Je n'ai jamais eu l'intention de rester dans le coin longtemps. Je savais que mon père ne voudrait pas de moi ici. (Je laissais échapper un rire dur, sans joie.) Mais je ne m'étais pas non plus attendue à ce qu'il se soit enfui avant mon arrivée.

Le regard tranquille de Rush ne me lâchait pas. J'aurais autant aimé que personne ne sache ce que je venais de lui confier. Avant, c'était à Cain que je m'ouvrais, lui disant combien l'abandon de mon père avait été douloureux. Les perdre, lui et ma sœur, avait été dur pour ma mère et moi. Puis Cain avait voulu plus, mais je n'avais pas pu assumer ses désirs. Il fallait que je m'occupe de ma mère malade. J'avais accepté notre séparation pour qu'il puisse sortir avec d'autres filles et s'amuser. Je n'étais qu'un poids pour lui. Notre amitié était restée intacte, mais je m'étais rendu compte que ce que j'avais pris pour de l'amour n'était qu'une émotion enfantine.

— Je suis désolé d'apprendre pour ta mère, finit par dire Rush. Ça doit être dur. Tu as dit qu'elle avait été malade trois ans. Donc, depuis tes seize ans ?

Je confirmai, pas sûre de savoir quoi ajouter. Je ne voulais pas de sa pitié. J'avais juste besoin d'un endroit où dormir.

— Tu prévois de trouver un boulot et un appartement.

Ce n'était pas une question. Il revenait sur ce que je lui avais déclaré. Je ne répondis donc rien.

— La chambre sous les escaliers est à toi pour un mois. D'ici là, tu devrais pouvoir être embauchée et avoir alors suffisamment d'argent pour déménager. La ville de Destin n'est pas très loin et le coût de la vie y est moins élevé qu'ici. Si nos parents reviennent avant ce délai, je suppose que ton père pourra t'aider.

Laissant échapper un soupir de soulagement, je ravalai la boule qui s'était formée dans ma gorge.

— Merci.

Rush jeta un coup d'œil vers le cellier qui menait à ma chambre avant de reporter le regard sur moi.

— J'ai des trucs à faire. Bonne chance dans ta chasse à l'emploi.

Il s'éloigna du comptoir et s'en alla.

Mon pick-up était à sec, mais j'avais un lit. Je possédais aussi vingt dollars. Je me précipitai dans ma chambre pour prendre mon sac et mes clés. Je devais trouver un boulot le plus vite possible.

Je trouvais un message coincé sous l'essuie-glace de mon pick-up.

J'ai fait le plein. Signé : Grant.

Il m'avait trouvé de l'essence ? Une vague de chaleur envahit ma poitrine. C'était si gentil de sa part. Le « parasite » que Rush avait employé résonna dans ma tête et je réalisai qu'il me faudrait rembourser Grant sans tarder. Je ne voulais pas renvoyer la même image que mon père.

Je grimpai dans le véhicule, le démarrai facilement et fis marche arrière dans l'allée. Plusieurs voitures étaient encore garées là, mais pas autant que la veille au soir. Je me demandai où leurs propriétaires avaient dormi. Étaient-ils toujours là ? Je n'avais vu personne d'autre le matin même que Rush et la fille qu'il avait éconduite.

Rush n'était pas quelqu'un de gentil, mais il était juste. Je devais bien lui reconnaître cela. Il était aussi sexy comme tout. Il me faudrait seulement apprendre à voir plus loin que son physique. Cela devrait être relativement facile. Je ne m'attendais pas à ce qu'il traîne souvent avec moi. Il ne paraissait pas vraiment apprécier ma compagnie.

Je décidai de trouver un emploi à Rosemary pour économiser mon essence. Je pourrais ainsi déménager de chez Rush plus tôt. J'avais mis la main sur un exemplaire du journal local où j'avais entouré plusieurs offres de travail. Deux d'entre elles proposaient un poste de serveuse dans des restaurants locaux et je m'y étais arrêtée pour postuler. J'avais le sentiment qu'on me rappellerait, mais je n'étais pas sûre de vouloir travailler dans l'un ou l'autre de ces établissements. Malgré tout, je le ferais si rien d'autre ne se présentait. Je n'avais pas l'impression que les pourboires y seraient généreux, et il était difficile de faire l'impasse dessus dans ce type de boulot. J'appris en passant à la pharmacie que le poste de caissière était déjà pourvu. Puis, je m'étais rendue chez le pédiatre qui recherchait une réceptionniste, mais on souhaitait embaucher quelqu'un avec de l'expérience, et je n'en avais aucune.

Il restait une offre que j'avais pointée et mise de côté, pensant que cela serait le job le plus difficile à décrocher : il était question de travailler comme serveuse au country club. La paie était de sept dollars par heure plus les pourboires, ce qui serait mieux. Je pourrais être indépendante bien plus vite. En plus, ils proposaient des avantages sociaux, et avoir une assurance maladie serait génial.

L'annonce précisait de se présenter aux bureaux qui se trouvaient derrière le club house du parcours de golf pour postuler. Je suivis les panneaux indicateurs et vins garer mon pick-up à côté d'une Volvo dernier cri. Je vérifiai mon allure dans le rétroviseur. J'avais acheté un tube de mascara à la pharmacie, parce qu'une simple touche de maquillage me faisait paraître plus âgée. Je fis courir ma main dans mes pâles cheveux blonds et prononçai une rapide prière, demandant à obtenir cet emploi.

Lorsque j'avais récupéré mon sac à main dans ma chambre, j'en avais profité pour me changer. J'avais délaissé mon short et mon tee-shirt sans manche pour une robe, pensant que cette tenue serait plus favorable pour décrocher un poste. Rush disait que je ressemblais à une gamine. Je voulais me vieillir. Mascara et robe semblaient y contribuer.

Je ne me souciai pas de verrouiller ma voiture. Il n'y avait pas de risque qu'on me la vole ici. Pas quand la plupart des véhicules garés autour valaient plus de soixante mille dollars. Quelques marches menaient au bureau. Je pris une dernière profonde inspiration et entrai.

Une femme menue aux cheveux marron coupés au bol et portant une paire de lunettes à monture argentée traversait le hall de réception quand j'y pénétrai. Elle me jeta un coup d'œil en se dirigeant vers l'un des bureaux, et ralentit soudain. Elle m'étudia rapidement de bas en haut avant d'avoir un

mouvement de tête dans ma direction.

— Vous êtes ici pour l'offre d'emploi ? demanda-t-elle autoritairement.

J'acquiesçai.

— Oui, madame.

Elle eut un sourire tendu.

— Bien. Vous avez le charme nécessaire. Les membres du club fermeront les yeux sur vos erreurs avec un visage pareil. Êtes-vous capable de conduire une voiturette de golf et d'ouvrir une bouteille de bière avec un décapsuleur ?

De nouveau, j'approuvai.

— Vous êtes embauchée. J'ai besoin de quelqu'un sur le parcours immédiatement. Suivez-moi, je vais vous donner votre uniforme.

Je ne discutai pas. Lorsqu'elle pivota pour se diriger vers une autre pièce, je la suivis. Rien ne venait la distraire de son but.

— Vous faites un petit 38 ? Votre haut sera plus étroit que celui que vous portez maintenant. Les hommes adoreront. Ils aiment les poitrines plus imposantes. Voyons voir... (Elle parlait de mes seins. C'était gênant. Elle attrapa un short blanc sur une étagère et me le lança. Puis, elle se saisit d'un polo bleu pâle.) C'est une petite taille. Il doit être étroit. Nous sommes un établissement élégant, mais nos membres masculins aiment aussi se rincer l'œil. Résultat, nous leur offrons ce plaisir avec des shorts blancs et des polos ajustés. Ne vous inquiétez pas des papiers administratifs. Je vous les ferai remplir après votre journée. Vous travaillez, disons, pendant une semaine, et nous verrons si nous vous affectons à la salle à manger. Nous y manquons aussi de personnel. Des visages comme le vôtre ne sont pas faciles à trouver. Maintenant, changez-vous et je vous attends pour vous mener aux voiturettes-bar.

Deux heures plus tard, je m'étais arrêtée à chacun des dix-huit trous du parcours à deux reprises et avais vendu toutes mes boissons. Tous les golfeurs voulaient savoir si j'étais nouvelle et commentaient l'excellence de mon service. Je n'étais pas stupide. Je voyais bien la manière qu'avaient les hommes plus âgés de me reluquer. Dieu merci, ils semblaient tous attentifs à ne pas dépasser certaines limites.

Une fois qu'elle m'eut pratiquement poussée dans ma voiture, la dame qui m'avait embauchée se présenta. Elle s'appelait Darla Lowry. Elle s'occupait de l'embauche du personnel. C'était aussi une tornade. Elle m'avait dit de repasser quatre heures plus tard ou dès que j'aurais épuisé mon stock de rafraîchissements. Ma réserve était déjà vide.

J'entrai dans le bureau et Darla tendit le cou depuis l'une des pièces.

— Vous êtes déjà de retour ? demanda-t-elle en s'avançant, mains sur les hanches.

— Oui, madame, il ne me reste plus aucune boisson.

Ses sourcils se dressèrent.

— Aucune ?

— Aucune, en effet.

Un sourire s'afficha sur son visage sévère et elle laissa échapper un rire.

— Eh bien, que je sois maudite ! Je savais qu'ils vous apprécieraient, mais ces hommes en rut sont prêts à acheter n'importe quoi juste pour vous garder avec eux un peu plus longtemps.

Je n'étais pas sûre que cela soit le cas. Il faisait chaud dehors. À chacun de mes arrêts, les golfeurs semblaient soulagés de me voir.

— Venez, je vais vous montrer la réserve. Vous devez continuer à les servir jusqu'à ce que le soleil baisse. Revenez ensuite ici, et nous remplirons ces papiers.

Il faisait sombre quand je rentrai chez Rush. J'avais été absente toute la journée. Il ne restait plus

de voitures dans l'allée. Le garage, conçu pour en abriter trois, était fermé et une décapotable rouge de prix était garée devant. Je m'assurai que mon pick-up ne soit pas au milieu du chemin. Rush pouvait bien recevoir des amis ce soir, et je ne voulais pas que mon véhicule pose problème. J'étais épuisée. Je ne souhaitais rien d'autre qu'aller me coucher.

Je m'arrêtai sur le seuil de la maison, me demandant si je devais frapper ou juste entrer. Rush avait dit que je pouvais rester là pendant un mois. Cela signifiait sûrement que je n'avais pas à toquer à chacun de mes retours.

J'entrai donc. Le hall était désert et étonnamment propre. Quelqu'un avait déjà ramassé tout ce qui traînait. Même le sol de marbre rutilait. J'entendais le son de la télévision venant de l'immense séjour ouvert. C'était à peu près le seul bruit perceptible. Je pris le chemin de la cuisine. Mon lit m'attendait. J'aurais vraiment aimé prendre une douche, mais je n'avais pas parlé de ce sujet avec Rush et ne voulais pas le déranger ce soir. Je me faufileurai le lendemain pour utiliser celle dont je m'étais déjà servie.

Une odeur d'ail et de fromage me chatouilla le nez en entrant dans la cuisine. En réaction, mon estomac gronda. J'avais un paquet de gâteaux secs au beurre de cacahuète dans mon sac et une petite brique de lait, achetés dans une station-service sur le chemin du retour. J'avais gagné un peu d'argent en pourboires, mais ne pouvais me permettre de dépenser mon argent pour me nourrir. Il fallait que j'épargne au maximum.

Une casserole surmontée d'un couvercle se trouvait sur la cuisinière, une bouteille de vin ouverte trônait sur le comptoir. Deux assiettes avec les restes d'un plat de pâtes alléchant y avaient été laissées. Rush avait de la compagnie.

Un gémissement se fit entendre en provenance de l'extérieur, suivi par un bruit sourd.

J'avançai vers la fenêtre, mais quand l'éclat de la lune frappa les fesses nues de Rush, je m'immobilisai. C'étaient de très jolies fesses. Très, très jolies. Non pas que j'aie de quoi comparer. Je laissai mon regard voyager le long de son dos et les tatouages qui le couvraient me surprirent. Je ne parvenais pas à dire ce qu'ils représentaient vraiment. La lumière de la lune n'était pas suffisante, et il bougeait.

Ses hanches allaient d'avant en arrière et je remarquai les deux longues jambes qui pressaient ses flancs. Le gémissement sourd se fit de nouveau entendre quand il accéléra. Je mis ma main devant ma bouche et reculai. Rush était en pleine partie de jambes en l'air. Dehors. Dans son patio. Je n'arrivais pas à me détourner du spectacle. Il agrippa les cuisses qui le tenaient et les ouvrit plus largement. Un cri me fit sursauter. Des mains vinrent se poser sur son dos et des ongles longs griffèrent les tatouages sur sa peau bronzée.

Je ne devais pas regarder ça. Je secouai la tête pour m'éclaircir les idées et me précipitai dans ma chambre. Je ne pouvais penser à Rush ainsi. Il était déjà suffisamment affriolant comme ça. Le voir faire l'amour provoquait des choses bizarres dans mon cœur. Ce n'était pas comme si je voulais être une de ces filles avec lesquelles il couchait avant de s'en débarrasser. Mais découvrir son corps ainsi et entendre ce qu'il faisait éprouver à la fille me rendait un peu jalouse. Je n'avais jamais connu ça. Avoir dix-neuf ans et être encore vierge avait un côté triste. Cain avait prétendu m'aimer, mais au moment où j'avais eu le plus besoin de lui, il avait préféré une petite copine qui pouvait sortir en douce et coucher, sans avoir à se soucier de sa mère malade. Il avait voulu une expérience de lycéen normale. J'y faisais obstacle. J'avais fini par lui rendre sa liberté.

Lorsque hier j'avais pris la route pour rejoindre la Floride, il m'avait suppliée de rester. Il avait affirmé qu'il m'aimait. Qu'il ne m'avait jamais oubliée. Que les filles qu'il avait séduites n'étaient que de pauvres substituts. Je ne pouvais le croire. À de trop nombreuses reprises, j'avais pleuré jusqu'à ce que le sommeil m'emporte, seule et effrayée. J'avais eu besoin de quelqu'un à même de me soutenir. Il n'avait pas été là. Il ne comprenait pas ce qu'était l'amour.

Je fermai la porte de ma chambre et m'écroulai sur le lit. Je ne me mis même pas sous les couvertures. J'avais besoin de dormir. Je devais être au travail à neuf heures le lendemain matin. Je souris dans le noir, de reconnaissance. J'avais un lit et un emploi.

Le soleil était exceptionnellement lumineux. Darla ne souhaitait pas que j'attache mes cheveux en queue de cheval. Elle semblait penser que les hommes les préféreraient relâchés. Malheureusement pour moi, j'avais encore plus chaud ainsi. Je pris un glaçon dans la glacière et le frottai le long de mon cou avant de le laisser tomber dans mon polo. J'avais presque atteint le quinzième trou pour la troisième fois de la journée.

Ce matin-là, tout le monde dormait quand j'étais sortie de ma chambre. Les assiettes vides n'avaient pas bougé dans la cuisine. J'avais nettoyé tout cela et jeté la nourriture que Rush avait laissée dans la casserole toute la nuit. C'était décevant de la gâcher. Cela sentait tellement bon quand j'étais rentrée la veille au soir.

J'avais ensuite mis la bouteille vide à la poubelle et trouvé les verres dehors, sur la table où j'avais vu Rush avec une inconnue. Une fois la vaisselle sale dans le lave-vaisselle, je l'avais mis en marche et avais passé un coup d'éponge sur les comptoirs et la cuisinière.

Je doutais que Rush le remarque, mais cela m'aidait à mieux vivre le fait de dormir chez lui gratuitement. Je m'arrêtai près du groupe de golfeurs. Ils étaient jeunes. Je les avais repérés lorsqu'ils se trouvaient au troisième trou. Ils avaient bien consommé et leurs pourboires avaient été généreux. J'avais donc supporté leur attitude dragueuse. Ce n'était pas comme si l'un d'entre eux allait vraiment inviter la barmaid du club de golf à sortir. Je n'étais pas stupide.

— La voilà, lança un des types tandis que la voiturette s'arrêtait et que je souriais.

— Ah, ma serveuse préférée est de retour. Il fait plus chaud qu'en enfer, ma petite. J'ai besoin d'une bière fraîche. Peut-être deux.

Je me garai, fis le tour de mon engin et pris leurs commandes.

— Une autre Miller ? lui demandai-je, fière de me souvenir de ce qu'il avait bu la dernière fois.

— Ouais, ma belle, exactement.

Il me fit un clin d'œil et réduisit la distance entre nous, ce qui me mit un peu mal à l'aise.

— Hé, moi aussi je veux prendre quelque chose, Jace. Dégage de là, dit un autre. (Je conservai mon visage souriant en lui tendant sa bière. Il me donna vingt dollars.) Garde la monnaie.

— Merci, répondis-je en l'enfouissant dans ma poche. (Je jetai un coup d'œil au groupe.) Qui est le suivant ?

— Moi.

Un type aux cheveux blonds courts et bouclés et aux jolis yeux bleus me fit signe, agitant son billet.

— Une Corona, n'est-ce pas ? demandai-je en plongeant la main dans la glacière pour en sortir la boisson qu'il avait commandée la fois précédente.

— Je crois que je suis amoureux. Elle est superbe et elle se souvient de la marque de ma bière. En plus, elle ouvre cette foutue bouteille pour moi. (Je voyais bien qu'il plaisantait, tandis qu'il fourrait le billet dans ma main avant de prendre sa bière.) Tu peux garder la monnaie, superbe créature.

Je remarquai qu'il s'agissait de cinquante dollars quand je mis le billet dans ma poche. Ces types ne se souciaient vraiment pas de jeter l'argent par les fenêtres. Je voulais lui dire de ne pas me donner tant, mais me ravisai. C'était probablement le genre de pourboires qu'ils donnaient tout le temps.

— Comment t'appelles-tu ? demanda un autre, et je me tournai pour voir l'homme aux cheveux noirs et à la peau basanée qui attendait de passer commande et d'entendre ma réponse.

— Blaire, répondis-je, en saisissant la bière d'une marque à la mode qu'il avait réclamée.

J'en fis sauter la capsule et la lui donnai.

— Tu as un petit ami, Blaire ? interrogea-t-il en prenant sa boisson tout en faisant courir un doigt caressant sur le côté de ma main.

— Heu, non.

Je me demandais s'il n'aurait mieux pas fallu mentir dans cette situation.

Le type fit un pas de plus vers moi et me tendit la main dans laquelle il tenait son argent.

— Je m'appelle Woods.

— Heu, heureuse de faire ta connaissance, Woods, bégayai-je.

L'expression intense de ses yeux sombres me rendait nerveuse. Il pouvait être dangereux et il empestait l'eau de Cologne de prix. Particulièrement bien élevé. Il faisait partie des nantis de ce monde, et il le savait. Que faisait-il à flirter avec moi ?

— C'est pas juste, Woods. Lâche l'affaire. Tu y vas à fond avec elle. C'est pas parce que ton papa est le proprio de ce boui-boui que t'es prem's, plaisanta le blond bouclé.

En tout cas, je pris cela pour une plaisanterie.

Woods, toujours concentré sur moi, ignora son ami.

— À quelle heure finis-tu de travailler ?

Oh oh. Si je comprenais bien les choses, le père de Woods était tout en haut de la pyramide, mon patron ultime. Je n'avais pas besoin de passer du temps avec le propriétaire des lieux. Cela serait une très mauvaise chose.

— Je ne pars pas avant la fermeture, expliquai-je avant de tendre au quatrième du groupe sa bière avant d'empocher son argent.

— Pourquoi ne me permettrais-tu pas de venir te chercher pour t'emmener dîner quelque part ?

Woods se tenait maintenant vraiment très près de moi. Si je m'étais tournée, j'aurais senti sa respiration sur mon visage.

— Il fait chaud et je suis déjà fatiguée. La seule chose dont j'aurai envie sera de prendre une douche et de me coucher.

Un souffle chaud me chatouilla l'oreille et je frissonnai tandis que des perles de sueur ruisselaient le long de mon dos.

— Tu as peur de moi ? Ne sois pas effrayée, je suis inoffensif.

Je n'étais pas sûre de savoir quoi faire de lui. Les jeux de séduction n'étaient pas mon truc et j'étais pratiquement sûre que c'était à cela qu'il se prêtait. Personne ne s'y était essayé avec moi depuis des années. Après avoir rompu avec Cain, mes journées avaient été consacrées à mes études et à ma mère. Je n'avais pas eu de temps pour autre chose. Les garçons ne se souciaient pas de moi.

— Tu ne me fais pas peur. Je n'ai juste pas l'habitude de ces choses-là, répondis-je en m'excusant.

Je ne savais pas réagir de manière appropriée.

— Quel genre de choses ? demanda-t-il avec curiosité.

Je finis par pivoter vers lui.

— Les garçons. Et le flirt. Tout du moins, je pense que c'est de cela dont il était question.

On aurait dit une idiote. Le sourire qui se dessina lentement sur son visage me donnait envie de ramper sous ma voiturette et de m'y cacher. Je jouais définitivement sur un terrain inconnu.

— Oui, il s'agit bien de flirt. Et comment se fait-il que quelqu'un d'aussi foutrement sexy n'ait pas l'habitude de ce type d'approche ?

Je me tendis face à sa déclaration et secouai la tête. Je devais rejoindre le seizième trou.

— J'ai simplement été très occupée ces dernières années. Si, heu, vous n'avez plus besoin de rien, les joueurs du trou suivant sont probablement fâchés contre moi à cet instant.

Woods acquiesça et recula d'un pas.

— Je n'en ai pas fini avec toi. Loin de là. Mais pour le moment, je vais te laisser retourner travailler.

Je me dépêchai d'aller prendre le volant de la voiturette. Le trou suivant était occupé par un groupe de retraités. Jamais je n'avais eu autant hâte d'être relaquée par des hommes âgés. Eux, au moins, ne flirtaient pas.

Lorsque je me dirigeai vers mon pick-up ce soir-là, je fus soulagée de ne voir aucun signe de Woods. J'aurais dû comprendre qu'il ne faisait que taquiner la serveuse. J'avais gagné quelques centaines de dollars en pourboires ce jour-là, et je décidais que m'offrir un vrai repas ne serait pas une mauvaise chose. Je m'arrêtai au *drive-in* d'un McDonalds et commandai un cheese-burger et des frites. Je les mangeai avec bonheur sur le chemin du retour vers chez Rush. Aucune voiture ne stationnait devant la maison.

Je ne tomberais pas sur lui en train de faire l'amour à une fille ce soir. Mais il pouvait aussi avoir ramené quelqu'un avec lui dans sa voiture. J'entrai et m'arrêtai dans le foyer. Pas de télévision. Aucun bruit ne se faisait entendre, mais la porte n'avait pas été verrouillée. Je n'avais pas eu à utiliser la clé cachée dont il m'avait parlé.

J'avais trop transpiré. J'allais devoir me laver avant de me coucher. J'entrai dans la cuisine et vérifiai le patio afin de m'assurer qu'aucun interlude sexuel ne s'y déroulait. Prendre une douche serait facile.

Je m'introduisis dans ma chambre et attrapai le vieux caleçon de Cain ainsi que le débardeur que je portais la nuit. Cain me les avait donnés quand nous étions jeunes et idiots. Il avait voulu que je dorme dans des vêtements lui appartenant. Ils étaient malgré tout aujourd'hui plus étroits qu'à l'époque. Mes formes s'étaient développées depuis mes quinze ans.

Je pris une profonde inspiration en sortant. C'était ma troisième nuit ici et il me fallait encore aller jusqu'à l'océan. Jusqu'à présent, j'étais rentrée si fatiguée que je n'avais pas eu l'énergie de sortir de la maison. Je descendis les marches et posai mon pyjama dans la salle de bains avant de retirer mes baskets.

Le sable était encore chaud du soleil de la journée. Je traversai la plage dans l'obscurité jusqu'à ce que l'océan monte à ma rencontre. Son froid me surprit et j'eus un hoquet, mais je laissai l'eau salée lécher mes pieds.

La gaieté de ma mère quand elle m'avait raconté la fois où elle y avait joué traversa ma mémoire et je levai la tête vers les cieux et souris. J'y étais enfin. J'y étais pour nous deux.

Un bruit sur la gauche vint interrompre mes pensées. Je me tournai pour regarder plus loin sur la plage, au moment précis où la lune sortit des nuages. Rush se détacha alors dans l'obscurité. Il courait.

Une fois de plus, il était torse nu. Il portait son short bas sur ses hanches étroites et j'étais fascinée par son corps tandis qu'il joggait vers moi. Je n'étais pas sûre de l'attitude à adopter. Me fallait-il me déplacer ou en avait-il fini avec sa séance de sport ? Il ralentit avant de s'arrêter à mes côtés. La sueur sur sa poitrine luisait dans la douce lumière nocturne. Bizarrement, j'avais envie de tendre la main et de le toucher. Un corps comme le sien ne pouvait rien produire de répugnant. C'était impossible.

— Tu es revenue, dit-il en prenant plusieurs profondes inspirations.

— J'arrive tout juste du travail, répondis-je, faisant de mon mieux pour garder mes yeux fixés dans les siens et non sur son torse.

— Tu en as donc trouvé un ?

— Oui. Hier.

— Où ?

Je n'étais pas sûre de ce que j'éprouvais à trop en dévoiler. Ce n'était pas un ami. Et il était

évident que je ne le considérerais jamais comme un membre de ma famille. Sa mère et mon père étaient effectivement mariés, mais il ne semblait rien vouloir avoir en commun avec ce dernier ou moi-même.

— Au Kerrington Country Club.

Avec un air surpris, il se rapprocha de moi. Il glissa une main sous mon menton et releva mon visage.

— Tu as mis du mascara, dit-il en m'inspectant.

— Oui.

Je me dégageai de son contact. Il pouvait bien me laisser dormir chez lui, mais je n'appréciais pas qu'il me touche. Ou peut-être que j'aimais ça et que c'était là le problème. Je ne voulais pas aimer ça.

— Comme ça, tu fais plus que ton âge.

Il recula d'un pas et détailla lentement ma tenue.

— Tu es la fille qui conduit la voiturette sur le parcours, dit-il simplement en me regardant de nouveau.

— Comment le sais-tu ?

Il eut un geste de la main dans ma direction.

— Tes vêtements. Un petit short blanc ajusté et un tee-shirt polo. C'est l'uniforme pour ce poste. L'obscurité qui nous enveloppait était tout à fait opportune. J'étais sûre d'être en train de rougir.

— Tu casses méchamment la baraque là-bas, non ? demanda-t-il d'un ton amusé.

J'avais gagné plus de cinq cents dollars en pourboire en deux jours. Pour lui, ça ne revenait sûrement pas à casser la baraque, mais pour moi, c'était bien le cas.

Je haussai les épaules.

— Tu seras soulagé de savoir que j'aurai déguerpi avant un mois.

Il ne répondit pas immédiatement. Il valait mieux que je le laisse et que j'aie pris ma douche. J'allais parler quand il s'approcha à nouveau de moi.

— Je le devrais probablement. Être soulagé. Sacrément soulagé. Mais ce n'est pas le cas, je ne le suis pas, Blaire. (Il marqua une pause et se pencha pour me chuchoter à l'oreille :) Comment ça se fait, Blaire ?

Je voulais agripper ses bras pour ne pas m'écrouler sur le sol. Mais je me contins.

— Garde tes distances, Blaire. Tu ne tiens pas à être trop proche de moi. La nuit dernière... (Il déglutit bruyamment.) La nuit dernière me hante. Savoir que tu me regardais... Cela me rend fou. Donc, reste éloignée de moi. Je m'attache à faire de même.

Il fit volte-face et repartit en courant vers la maison tandis que je me tenais là, essayant de ne pas me liquéfier sur le sable.

Qu'avait-il voulu dire par là ? Comment avait-il su que je les avais vus ? Ayant constaté qu'il avait fermé la porte de la maison derrière lui, j'allai prendre ma douche. Ses mots allaient me tenir éveillée une bonne partie de la nuit.

Rester éloignée de Rush n'était pas exactement facile dans la mesure où nous vivions sous le même toit. Même s'il veillait à garder ses distances, nous continuions malgré tout à tomber l'un sur l'autre. Il évitait aussi de croiser mon regard, mais cela ne le rendait que plus fascinant.

Deux jours après notre conversation sur la plage, j'entrai dans la cuisine après avoir mangé mon sandwich au beurre de cacahuète et tombai sur une autre femme à moitié nue. Malgré ses cheveux en pagaille, elle était attirante. Je détestais les filles comme elle.

Elle se retourna pour me dévisager. Son expression passa soudainement de la surprise à la contrariété. Elle cligna les yeux rapidement, puis elle plaça une main sur sa hanche.

— Tu sors directement du cellier ?

— Oui. Et toi du lit de Rush ? répliquai-je.

Je venais de prononcer cette remarque plus vite que je n'y avais pensé. Rush m'avait déjà informée que sa vie sexuelle ne me concernait pas. Il fallait que je la ferme.

La fille haussa ses sourcils parfaitement épilés, et un sourire amusé s'afficha sur son visage.

— Non. Quoique je m'y glisserais bien s'il me laissait faire, mais n'en parle pas à Grant. (Elle fit un mouvement de la main comme si elle chassait une mouche.) Qu'importe. Il le sait probablement.

J'étais perdue.

— C'est donc du lit de Grant que tu sors tout juste, demandai-je en me rendant compte qu'une fois de plus, cela ne me regardait en rien.

Mais comme Grant n'habitait pas ici, cela attisa ma curiosité.

La fille passa une main dans ses boucles châtaines en bataille et soupira.

— Yep. Ou tout du moins de son ancien lit.

— Son ancien lit ? répétai-je.

Un mouvement sur le seuil attira mon attention et mon regard se planta dans celui de Rush. Il m'observait, un sourire d'autosatisfaction sur les lèvres. Super. Il m'avait prise en flagrant délit d'indiscrétion. Je voulais détourner le visage et faire comme si cette conversation n'avait jamais eu lieu. La lueur dans les yeux de Rush m'indiquait que cela n'était pas utile.

— Blaire, je t'en prie, ne t'interromps pas pour moi. Poursuis ton interrogatoire avec l'invitée de Grant. Je suis sûr qu'il ne s'en formalisera pas, dit-il d'une voix traînante.

Il croisa les bras sur la poitrine et s'appuya contre l'encadrement de la porte comme pour se mettre à l'aise.

Je baissai la tête et allai jusqu'à la poubelle pour me débarrasser des miettes de pain collées à mes doigts tout en rassemblant mes pensées. Je ne voulais pas continuer cette conversation en présence de Rush. Cela pouvait lui laisser croire qu'il ne m'était pas indifférent. Et il ne le désirait pas.

— Bonjour, Rush. Merci de nous avoir permis de rester ici hier. Grant avait bien trop bu pour conduire jusque chez lui, dit la fille.

Oh. C'était donc ça, l'histoire. Mince. Pourquoi avais-je laissé ma curiosité me trahir ?

— Grant sait qu'une chambre est à sa disposition ici chaque fois qu'il le souhaite, répondit Rush.

Du coin de l'œil, je pouvais voir qu'il s'était décollé de l'entrée et qu'il se dirigeait vers le comptoir. Son attention était encore rivée sur moi. Pourquoi ne pouvait-il pas laisser tomber ? Je partirais calmement.

— Bon, eh bien, je remonte alors.

La voix de la fille révélait son incertitude. Rush ne répondit rien et je ne leur prêterai pas attention.

L'invitée en conclut qu'elle pouvait partir et j'attendis d'entendre ses pas dans l'escalier avant de tourner la tête vers Rush.

— La curiosité est un vilain défaut, Blaire, chuchota-t-il en se rapprochant de moi. Tu pensais que j'avais eu une autre invitée ? Hmm ? On essaie de savoir si elle a passé la nuit dans mon lit ?

Je déglutis avec difficulté mais ne dis pas un mot.

— L'identité des personnes avec lesquelles je couche ne te regarde pas. On n'a pas déjà évoqué ce sujet ?

Je parvins à acquiescer. S'il me laissait juste partir, plus jamais je n'adresserais la parole à une fille que je croiserais chez lui.

Rush tendit la main pour venir entortiller une mèche de mes cheveux autour de son doigt.

— Tu ne veux pas savoir. Tu crois peut-être l'inverse, mais tu ne le veux pas. Je t'assure.

S'il n'était pas beau à ce point et s'il n'évoluait pas de la sorte juste sous mon nez, ce serait plus facile de le croire. Mais plus il me repoussait, plus j'étais intriguée.

— Tu n'es pas ce à quoi je m'attendais. J'aurais aimé que ça soit le cas. Cela serait bien plus facile, dit-il à voix basse avant de relâcher mes cheveux et de s'éloigner.

Lorsque la porte menant au patio arrière se referma, je laissai échapper mon souffle.

Que voulait-il dire ? À quoi s'était-il attendu ?

Ce soir-là, quand je rentrai du travail, Rush n'était pas là.

J'ouvris les yeux et tournai la tête vers le petit réveil sur la table de chevet. Il était plus de neuf heures du matin. J'avais vraiment dormi longtemps. J'allumai la lumière. M'étant douchée la veille, j'étais propre. J'avais gagné plus de mille dollars durant la semaine. Je pris la décision de commencer à visiter des appartements le jour même. D'ici à une semaine, je pourrais payer mon propre loyer.

Je glissai mes doigts dans mes cheveux et essayai de les domestiquer avant de me lever. Je prévoyais de me dorer sur la plage un moment ce matin. Je n'en avais pas encore eu l'occasion. Aujourd'hui, je profiterais de l'océan et du soleil.

Je tirai ma valise de sous le lit et y cherchai mon bikini blanc et rose. C'était le seul que je possédais. Pour être honnête, il avait été très peu porté. Le dessin en dentelle blanche et la décoration rose allaient bien avec mon teint.

Je l'enfilai et constatai qu'il laissait moins de place à l'imagination que dans mon souvenir. Ou que mon corps avait changé depuis la dernière fois que je l'avais porté. J'attrapai un débardeur que je mis par-dessus, et ma crème solaire. Je l'avais achetée après mon premier jour de travail. C'était absolument nécessaire dans l'emploi que j'exerçais.

J'éteignis la lumière et traversai le cellier pour rejoindre la cuisine.

— Bon sang, qui c'est ? demanda un jeune type, me surprenant à mon arrivée dans la pièce.

Mon regard passa de l'étranger assis au bar me regardant bouche bée au frigidaire près duquel se tenait un Grant souriant.

— Tu sors de ta chambre habillée comme ça tous les matins ? me demanda ce dernier.

Je ne m'étais pas attendue à trouver qui que ce soit ici.

— Hum, non, d'habitude, je porte mon uniforme, répondis-je, percevant un petit sifflement émis par le jeune garçon assis au comptoir. Il ne pouvait avoir plus de seize ans.

— Ignore l'idiot bourré d'hormones au bar. C'est Will. Sa mère et Georgianna sont sœurs. Donc, de manière complexe, il est mon plus jeune cousin. Il s'est pointé ici la nuit dernière après avoir fugué pour la centième fois et Rush m'a téléphoné pour que je vienne le chercher et ramène ce cinglé chez lui.

Rush. Pourquoi d'entendre son nom faisait s'emballer mon cœur ? Parce qu'il était injustement

parfait. Voilà la raison. Je secouai la tête pour éclaircir mes pensées et l'en chasser.

— Ravie de te rencontrer, Will. Je suis Blaire. Rush m'a prise en pitié jusqu'à ce que je puisse avoir mon propre logement.

— Hé, tu peux venir avec moi. Je ne te ferai pas dormir sous les escaliers, proposa-t-il.

Je ne pus m'empêcher de sourire. Ce genre de flirt innocent, je le comprenais.

— Merci, mais je ne crois pas que ta mère appréciera. Je suis bien là où je suis. Le lit est confortable et je peux dormir sans mon revolver.

Grant gloussa et les yeux de Will s'écarquillèrent.

— Tu as un flingue ? demanda-t-il d'une voix pleine de crainte et d'admiration.

— Bravo, c'est réussi ! Je ferais mieux de l'éloigner d'ici avant qu'il ne soit encore plus amoureux, lança Grant en prenant la tasse qu'il venait juste de remplir de café. (Il se dirigea vers la porte.) Viens, Will, avant que je n'aille réveiller Rush et que tu aies affaire à ce bâtard grincheux.

Will lui jeta un regard avant de m'en adresser un, dans lequel je vis presque un déchirement. Il était mignon.

— Allez Will, insista Grant d'un ton plus exigeant.

— Hé, Grant, l'appelai-je avant qu'il ne sorte.

— Oui ? répondit-il en se tournant vers moi.

— Merci pour l'essence. Je te rembourse dès que je touche ma paye.

Il secoua la tête.

— Non, je me sentirais insulté. Mais de rien.

Il me lança un clin d'œil, envoya un regard de mise en garde à Will et quitta la pièce.

Je fis au revoir de la main au jeune garçon. Je trouverais un moyen de m'acquitter de ma dette envers Grant plus tard, sans le blesser. Cela devait bien être possible. Pour l'instant, j'avais un autre plan. Je sortis. Il était temps d'apprécier ma première vraie journée de plage.

Je m'étendis sur la serviette que j'avais prise à la salle de bains. Il me faudrait la laver le soir même. C'était la seule que j'avais à ma disposition et elle allait maintenant être couverte de sable. Tant pis, cela valait vraiment le coup.

Le bord de mer était calme. Il n'y avait pas de maisons alentour, et cette partie de la plage était déserte. Sûre de moi, j'enlevai mon débardeur et le mis sous ma tête. Puis je fermai les yeux et laissai le bruit des vagues s'écrasant contre le rivage me bercer.

— Rassure-moi, tu as mis de la crème solaire ?

Surprise par le timbre grave qui venait de prononcer ces mots, je me relevai sur ma serviette. J'étais attirée par les effluves typiquement masculins qui se dégageaient de cette nouvelle présence.

Ouvrant les yeux, je cillai sous la lumière du soleil et couvris mes yeux pour voir Rush s'asseoir à mes côtés. Il me détailla. Sa voix était exempte de la chaleur ou de l'humour que j'aurais voulu y percevoir.

— Tu as mis de l'écran solaire, n'est-ce pas ?

Je le lui confirmai, puis m'assis à mon tour.

— Bien. Je ne voudrais pas que cette peau douce et crémeuse rosisse.

Il trouvait ma peau douce et crémeuse. Cela ressemblait à un compliment, mais l'en remercier ne paraissait pas approprié.

— J'en ai mis avant de venir.

Il continuait de me fixer. Je luttais contre le besoin urgent de renfiler mon tee-shirt. Je n'avais pas le genre de corps que possédaient les filles qu'il fréquentait. Me sentir comme comparée à elles ne me plaisait pas.

— Tu ne travailles pas aujourd'hui ? finit-il par me demander.

Je secouai la tête.

— C'est mon jour de congé.

— Comment se passe ton boulot ?

Il se montrait gentil, à sa manière. Au moins, il ne m'évitait pas. Aussi stupide que cela puisse paraître, je désirais son attention. Je ne parvenais pas à m'expliquer ce qui me poussait vers lui. Plus il se montrait distant, plus je voulais me rapprocher de lui. Il inclina la tête et dressa un sourcil, comme s'il attendait que je dise quelque chose.

Oh, oui, il m'avait posé une question. Avec ses foutus iris argent, il était difficile de se concentrer.

— Heu, quoi ? demandai-je en sentant mon visage s'empourprer.

Il gloussa.

— Comment se passe ton boulot, demanda-t-il de nouveau, lentement.

Il fallait que j'arrête de me conduire comme une idiote avec lui. Je redressai les épaules.

— Bien. Cela me plaît.

Rush eut un sourire suffisant et dirigea son regard vers l'océan.

— Tu m'étonnes.

Je pris un moment pour réfléchir à son assertion, puis demandai :

— Qu'est-ce que tu sous-entends ?

Il laissa ses yeux s'égarer sur mon corps avant de les reporter sur mon visage. Je commençais à regretter de ne pas avoir enfilé mon débardeur.

— Tu connais bien tes atouts physiques, Blaire. Sans parler de ce sacré sourire. Les golfeurs doivent bien te payer.

Il avait raison en ce qui concernait les pourboires. À me considérer de la sorte, il me faisait respirer étrangement. J'étais à la fois soucieuse qu'il apprécie mon physique et terrifiée par ce que cela pouvait impliquer. Et s'il revenait sur sa décision de garder ses distances ? Pourrais-je continuer à l'éviter ?

Nous restâmes assis en silence pendant un moment, lui le regard dans le vague. Je voyais bien qu'il réfléchissait à quelque chose. Il serrait la mâchoire et une ligne se creusait sur la partie inférieure de son front. Je repensai à tout ce que j'avais dit. Je ne parvenais pas à trouver quoi que ce soit qui aurait pu l'énerver.

— Depuis combien de temps ta mère est-elle décédée ? demanda-t-il en se tournant vers moi.

Je ne voulais pas parler de maman. Pas avec lui. Mais ignorer sa question était impoli.

— Ça fait trente-six jours.

Sa mâchoire se contracta comme si quelque chose le mettait en colère, et son froncement de sourcils s'accrut.

— Ton père savait qu'elle était malade ?

Une autre interrogation que j'aurais préféré esquiver.

— Oui. Il était au courant. Je l'ai aussi appelé le jour où elle est morte. Il n'a pas répondu. J'ai laissé un message.

Le fait qu'il ne m'ait pas contactée était trop douloureux pour que je lui en fasse part.

— Tu le détestes ?

Je voulais le détester. Il n'avait été que source de souffrance dans ma vie depuis la disparition de ma sœur. Mais c'était difficile. Il était la seule famille qui me restait.

— Parfois, répondis-je avec honnêteté.

Rush hocha la tête et tendit la main pour nouer son petit doigt au mien. Cet unique lien en disait assez. Peut-être que je ne le connaissais pas bien, mais je l'avais dans la peau.

— J'organise une fête ce soir. Pour Nan, ma sœur. C'est son anniversaire. Je lui prépare toujours quelque chose. Ce n'est peut-être pas ton genre, mais tu peux te joindre à nous si tu le souhaites.

Sa sœur ? Il avait une sœur ? Je pensais qu'il était fils unique. Nan n'était-elle pas la fille qui s'était montrée si vive à mon égard le soir de mon arrivée ?

— Tu as une sœur ?

— Ouais, répondit-il en haussant les épaules.

Pourquoi Grant avait-il dit que Rush n'avait pas de fratrie ? J'attendis que ce dernier développe, mais il n'en fit rien. Je décidai donc de poser la question.

— Grant a dit que tu étais enfant unique.

Il se tendit, puis secoua la tête tandis que son petit doigt quittait le mien et qu'il se tournait de nouveau vers la mer.

— Ce n'est pas vraiment à Grant de te parler de mes affaires. Même s'il rêve de se glisser dans ta culotte.

Rush se leva et ne se retourna pas durant son trajet vers la maison.

Quelque chose au sujet de Nan était classé « zone interdite ». Je n'avais aucune idée de ce dont il s'agissait, mais c'était définitivement hors champ. Je n'aurais pas dû me montrer si curieuse. Je me dirigeai vers la mer. Il faisait chaud et j'avais besoin de me sortir Rush de l'esprit. Chaque fois que je baissai un peu la garde en sa présence, il me rappelait pourquoi je devais la maintenir fermement en place. Ce type était étrange. Sexy, sublime et délectable, mais étrange.

J'étais assise sur mon lit, écoutant les rires et la musique qui emplissaient la maison. J'avais passé la journée à tergiverser sur le fait de me rendre ou non à cette soirée. La dernière fois que j'avais décidé d'y aller, j'avais enfilé la seule jolie robe en ma possession. Elle était rouge et enserrait ma poitrine et ma taille avant de s'évaser en corolle jusqu'à la moitié des cuisses. Je l'avais achetée quand Cain m'avait invitée au bal de fin d'année. Puis, il avait été nommé roi de la promo et Anne Henry reine. Elle avait voulu qu'il l'accompagne et il m'avait demandé mon avis à ce propos. Tout le monde pensait qu'ils gagneraient et cela le persuada d'y aller avec elle. J'étais tombée d'accord avec lui et avais remis ma robe dans la penderie. Cette nuit-là, j'avais loué deux films et fait des gâteaux. Ma mère et moi avions regardé des comédies romantiques et mangé les biscuits jusqu'à nous en gaver. C'était l'un de mes derniers souvenirs d'elle alors que la chimio ne l'avait pas suffisamment affaiblie pour qu'elle puisse prendre plaisir à s'empiffrer de sucreries. Ce soir, j'avais sorti ma robe. Elle n'était pas chère, si l'on se référait aux normes de ces gens-là. Elle était en fait assez simple. Le tissu rouge était une douce mousseline de soie. Je jetai un coup d'œil aux chaussures à hauts talons argent de ma mère, que j'avais gardées. C'étaient celles qu'elle avait portées le jour de son mariage. Je les avais toujours adorées. Elle ne les avait plus jamais mises, mais les avait conservées dans une boîte, soigneusement emballées.

Il y avait fort à parier que je sois humiliée en sortant de ma chambre. Je détonnais. Cela avait été pareil au lycée. Ma vie était juste un énorme moment embarrassant. Je devais apprendre à ne pas dépareiller. À rompre avec cette fille ingrate qui était mise à l'écart au lycée parce qu'elle avait de plus gros problèmes.

Je me levai et passai une main sur ma robe pour la défroisser. Ses plis étaient à l'image de ma réflexion tortueuse sur la décision que je devais prendre ou non de rejoindre la soirée. J'irais. Je boirais peut-être un verre et verrais si quelqu'un me parle. Si c'était un désastre total, je pourrais toujours revenir dans ma chambre en courant, enfiler mon pyjama et me recroqueviller dans mon lit. C'était une première étape importante à franchir.

J'ouvris la porte du cellier et entrai dans la cuisine, soulagée que personne ne s'y trouve. Sortir d'un cagibi aurait été légèrement difficile à justifier. J'entendais la voix de Grant qui riait bruyamment et parlait à quelqu'un dans le salon. Il discuterait avec moi. Je pouvais me sentir plus à l'aise à ses côtés dans ces circonstances. Prenant une profonde inspiration, j'avançai vers le foyer.

L'espace était rempli de roses blanches ornées de rubans rouges. Cela me faisait penser à un mariage plus qu'à une fête d'anniversaire. La porte d'entrée s'ouvrit, me surprenant. Je m'arrêtai pour me retrouver face à une paire d'yeux d'un noir ombragé familier. Mes joues s'enflammèrent tandis que le regard de Woods s'éternisait sur moi, appréciateur.

— Blaire, dit-il, lorsque son regard parvint enfin à mon visage. Je ne pensais pas qu'il était possible d'être encore plus sexy. J'avais tort.

— Bon sang, ouais. Tu t'es sacrément bien arrangée.

Le type aux boucles blondes et aux yeux bleus me souriait. Je ne parvenais pas à me souvenir de son nom. Me l'avait-il dit ?

— Merci, réussis-je à croasser.

J'étais de nouveau gauche. Cette soirée était ma chance de me fondre dans le moule. Je devais y travailler.

— Je ne savais pas que Rush s'était remis au golf. À moins que tu ne sois venue avec quelqu'un d'autre ?

Perdue, il me fallut un moment pour comprendre le sens des propos de Woods. Lorsque je me rendis compte qu'il pensait que j'étais là avec quelqu'un rencontré au travail, je souris. Ce n'était vraiment pas le cas.

— Je n'accompagne personne. Rush est... heu... eh bien, la mère de Rush est mariée à mon père. C'était une bonne explication.

Le sourire facile de Woods s'élargit encore tandis qu'il avançait vers moi.

— Vraiment ? Il fait travailler sa demi-sœur au Country Club ? Tss tss. Il n'a aucune éducation. Si j'avais une sœur qui te ressemblait, je la garderais sous clé... en permanence. (Il marqua une pause et vint caresser ma joue de son pouce.) Je resterais avec, évidemment. Je ne voudrais pas qu'elle se sente seule.

Il se montrait séducteur. Lourdemment. Nous ne jouions pas dans la même cour, lui et moi. Il avait trop d'expérience. J'avais besoin de plus d'espace.

— Tes jambes devraient porter un panneau d'avertissement. Impossible de ne pas y toucher.

Sa voix descendit d'un cran, et je jetai un coup d'œil par-dessus son épaule pour m'apercevoir que le blondinet nous avait quittés.

— Es-tu... es-tu ami avec Rush ou, heu, Nannette ? demandai-je, me rappelant le nom que Grant avait mentionné lorsqu'il m'avait présenté la jeune femme le premier soir.

Woods haussa les épaules.

— Nan et moi entretenons une relation amicale compliquée. Et je connais Rush depuis toujours. (Sa main glissa dans mon dos.) Je parie tout ce que tu veux que Nan ne fait pas partie de ton fan-club.

Je n'en étais pas sûre. Nous n'avions pas été en contact depuis cette première soirée.

— Nous ne nous connaissons pas vraiment.

— Ah bon ? C'est bizarre, répondit Woods en fronçant les sourcils.

— Woods ! Tu es là, couina une femme qui entra dans la maison.

Il tourna la tête pour découvrir une rousse aux longues boucles épaisses et au corps dont les courbes généreuses étaient à peine dissimulées par un vêtement en satin noir. Cette distraction tombait à point nommé. J'amorçai une retraite vers la cuisine. Mon moment de bravoure était passé.

La main de Woods se referma sur ma hanche, me maintenant fermement sur place.

— Laney, fut la seule réponse qu'il donna à son interlocutrice.

Les grands yeux marron de cette dernière passèrent de lui à moi. Je l'observai, impuissante, lorsqu'elle retira la main de Woods d'où elle se trouvait. Ce n'était pas ce que je voulais. J'avais besoin de me fondre dans la masse.

— Qui est-ce ? lança la fille hargneusement, ses iris lançant maintenant des éclairs.

— Je te présente Blaire, la nouvelle sœur de Rush, répondit Woods d'un ton ennuyé.

La fille rétrécit son regard et se mit à rire.

— Impossible. Elle porte une robe minable et des chaussures qui le sont encore plus. Cette fille, qui qu'elle prétende être, te ment. Mais tu as toujours été faible face à un joli visage, n'est-ce pas, Woods.

J'aurais vraiment mieux fait de rester dans ma chambre.

— Pourquoi ne retournes-tu pas à la soirée pour trouver une proie facile sur laquelle te faire les griffes, Laney ?

Woods se dirigea vers la porte menant à la pièce où la fête battait son plein, sa main encore fermement posée sur ma hanche m'obligeant à lui emboîter le pas.

— Je crois que je ferais mieux de rejoindre ma chambre. Je n'aurais pas dû en sortir ce soir, dis-je, essayant d'empêcher que nous nous joignons aux autres.

Je n'avais pas besoin d'apparaître devant eux au bras de Woods. Quelque chose me disait que c'était une mauvaise idée.

— Pourquoi ne me montres-tu pas ta chambre ? J'aimerais m'échapper moi aussi.

Je secouai la tête.

— Il n'y a pas assez de place pour nous deux.

Woods rit et se pencha pour me dire quelque chose à l'oreille tandis que mon regard se focalisait sur les yeux argent de Rush. Il m'observait attentivement. Il n'avait pas l'air content. Ne m'avait-il invitée que par politesse ? Avais-je mal compris ?

— Il faut que j'y aille, j'ai l'impression que Rush n'apprécie pas ma présence.

Je me tournai, levai la tête vers Woods et me dégageai de son étreinte.

— N'importe quoi. Je suis sûr qu'il est bien trop occupé pour se soucier de ce que tu fais. Et pourquoi ne voudrait-il pas de toi à l'anniversaire de son autre sœur ?

Encore cette histoire de sœur. Pourquoi Grant m'avait-il dit que Rush était fils unique ? Nan était la preuve vivante qu'il ne l'était pas.

— Je, heu... Eh bien, en fait, il ne me considère pas comme faisant partie de sa famille. Je suis juste le rejeton indésirable du nouveau mari de sa mère. Pour dire vrai, je ne vais rester là que quelques semaines, jusqu'à trouver mon propre logement. Je ne suis pas une invitée souhaitée dans cette maison.

Je m'obligeai à sourire, espérant que Woods comprendrait la situation générale et me lâcherait.

— Il n'y a rien à ton sujet qui ne soit pas désirable. Même Rush n'est pas aveugle à ce point-là, répondit Woods, se rapprochant à nouveau de moi alors que je reculais.

— Viens là, Blaire. (L'ordre formulé par Rush vint de derrière moi, accompagné d'une large main agrippant mon bras et me tirant contre lui.) Je ne pensais pas que tu serais là ce soir.

La mise en garde dans sa voix signifiait que j'avais mal compris son invitation. Elle n'avait pas été sincère.

— Je suis désolée. J'ai cru que tu m'avais proposé de venir, murmurai-je, embarrassée que Woods entende tout cela.

D'autres nous observaient. Pour une fois que je décidais d'être courageuse et de sortir de ma coquille, voilà le résultat !

— Je ne m'étais pas attendu à ce que tu te montres habillée comme ça, répliqua-t-il avec un calme assassin.

Son regard était encore posé sur Woods. Qu'est-ce qui n'allait pas avec mes vêtements ? Ma mère s'était sacrifiée pour que j'aie cette robe et je n'avais jamais eu l'occasion de la porter. Soixante dollars était une grosse somme pour nous lorsqu'elle l'avait achetée. Cette bande de sales gosses pourris gâtés me fatiguait, à agir comme si je portais quelque chose de repoussant. J'adorais cette robe. J'adorais ces chaussures. Mes parents avaient été heureux et amoureux autrefois. Ces souliers faisaient partie de ce moment de leur histoire. Ils pouvaient tous aller se faire voir.

Je me dégageai brutalement de la main de Rush et repris le chemin de la cuisine. S'il ne voulait pas que je sois là pour que ses amis se moquent de moi, alors il aurait dû le dire. Au lieu de quoi, il m'avait fait me sentir complètement idiot.

— C'est quoi ton putain de problème, mec ? demanda Woods avec colère.

Je ne me retournai pas. J'espérais qu'ils en viendraient aux mains. Que Woods péterait le nez odieusement parfait de Rush. J'en doutais, car bien que ce dernier fasse partie de cette troupe bien sage, on devinait chez lui les limites de sa discipline.

— Blaire, attends ! appela Grant.

Je voulais l'ignorer, mais il était celui qui s'apparentait le plus à un ami parmi tous ces gens. Je ralentis dans le hall, une fois éloignée des témoins de la scène et le laissai me rattraper.

— Ce n'était pas ce que tu croyais, dit-il.

Cela me donna envie de rire. Il manquait particulièrement d'objectivité lorsqu'il s'agissait de son frère.

— Ça n'a pas d'importance. Je n'aurais pas dû venir mais comprendre qu'il ne pensait pas ce qu'il disait en m'invitant. J'aurais juste aimé qu'il me demande de rester dans ma chambre, honnêtement. Je ne comprends pas les subtilités des jeux de mots, lançai-je brutalement avant d'entrer dans la cuisine à grandes enjambées et de me diriger vers mon refuge.

— Il a des problèmes. Je lui reconnais ça, mais là, il te protégeait, à sa manière, étrange et biaisée, dit Grant tandis que je posai la main sur la poignée en cuivre froid de la porte du cellier.

— Continue à penser du bien de lui, Grant. C'est ce que font les bons frères, répliquai-je avant d'entrer rapidement et de verrouiller l'accès au cagibi.

Je pris plusieurs profondes inspirations pour apaiser la douleur dans ma poitrine, puis allai jusqu'à ma chambre et m'écroulai sur le lit.

Les soirées, ce n'était pas mon truc. C'était la seconde à laquelle je me rendais, et la première ne s'était pas beaucoup mieux passée. En fait, cela avait même été probablement pire. J'étais venue faire une surprise à Cain, et ça m'était retombé dessus. Il était dans la chambre de Jamie Kirkman, le sein nu de cette dernière dans la bouche. Ils n'avaient pas encore couché ensemble, mais n'en étaient sans aucun doute pas loin. J'avais fermé la porte derrière moi sans un bruit et étais sortie par une autre issue. Quelques personnes m'avaient vue et avaient su de quoi j'avais été témoin. Cain s'était présenté chez moi une heure plus tard, me suppliant de lui pardonner, pleurant à genoux.

Je l'aimais depuis mes treize ans et il avait été le premier garçon à m'embrasser. Il m'était impossible de le détester. Je l'avais laissé partir. Ce fut la fin de notre histoire. Je soulageai sa conscience et nous étions restés amis. Il s'écroulait parfois et me disait qu'il m'aimait, qu'il voulait que je revienne avec lui, mais la plupart du temps, il y avait une fille différente à l'arrière de sa Mustang chaque week-end. Je n'étais qu'un souvenir d'enfance.

Ce soir, personne ne m'avait trahie. On m'avait juste humiliée. Je me baissai pour retirer les chaussures de ma mère et les remettre à l'abri dans la boîte où elle les avait toujours gardées. Puis je replaçai cette dernière dans ma valise. Je n'aurais pas dû les porter. La prochaine fois que je le ferais, cela serait pour une occasion spéciale. Et pour quelqu'un qui l'était tout autant.

Cela valait aussi pour la robe. Lorsque je la porterais de nouveau, cela serait pour une personne qui m'aimerait et me trouverait belle. Et pour laquelle son prix n'importerait pas. J'allais en baisser la fermeture Éclair lorsque la porte s'ouvrit et Rush s'encadra sur le seuil de la pièce. Très en colère.

Il ne prononça pas un mot et je laissai retomber mes mains le long de mon corps. Il était dit que je ne retirerais pas ma robe immédiatement. Il entra dans la chambre et referma derrière lui. Il était trop imposant pour cette petite pièce. Je dus reculer et m'asseoir sur le lit afin qu'il puisse s'y tenir sans que nous nous touchions.

— Comment se fait-il que tu connaissez Woods ? gronda-t-il.

Un peu perdue, je le fixai du regard, me demandant pourquoi il n'appréciait pas que je puisse fréquenter ce garçon. N'étaient-ils pas amis ? Quel était le problème ? Il ne voulait pas que je sympathise avec ses proches.

— Son père est le propriétaire du Country Club. Il fait du golf. Je lui sers ses boissons.

— Pourquoi as-tu mis cette tenue ? demanda-t-il d'une voix froide et dure.

Ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Je me relevai et me mis sur la pointe des pieds de manière à bien le regarder en face.

— Parce que ma mère me l'a offerte. On m'a plantée et je n'ai jamais eu la chance de la porter. Ce soir, tu m'as invitée et je voulais m'intégrer. J'ai donc enfilé la plus jolie chose que je possède. Je suis désolée qu'elle ne le soit pas suffisamment. Mais tu sais quoi ? Je n'en ai rien à foutre. Toi et tes amis arrogants et gâtés, vous feriez bien de redescendre sur terre.

Je le repoussai d'un doigt sur la poitrine et le fixai avec hargne, le défiant de prononcer un mot de plus sur ma robe.

Il ouvrit la bouche et ferma les yeux en serrant les paupières avant de secouer la tête.

— Merde, gronda-t-il.

Puis il les rouvrit et soudain, je sentis ses mains dans mes cheveux et sa bouche sur la mienne. Je ne savais comment réagir. Ses lèvres étaient suaves et exigeantes tandis qu'il léchait et mordait ma lèvre inférieure. Il se mit ensuite à sucer la supérieure avec douceur.

— J'ai voulu goûter à ta douce bouche pulpeuse depuis l'instant où tu as mis le pied dans mon salon pour la première fois, murmura-t-il avant d'y glisser la langue.

Je haletai à sa déclaration. Il avait le goût de la menthe et de quelque chose de riche. J'avais les jambes molles et m'accrochais à ses épaules pour ne pas m'écrouler. Sa langue caressa alors la mienne comme s'il me demandait de me joindre à lui. Je pris sa bouche dans la mienne et en mordis doucement la lèvre inférieure. Il émit un petit grognement et avant que je ne m'en rende compte, il m'allongeait sur le lit derrière nous.

Le corps de Rush s'étendit sur le mien et la dureté de ce que je savais être son érection appuya entre mes jambes. Mon regard s'égara et j'entendis un gémissement d'impuissance s'échapper de ma gorge.

— Douce, trop douce, murmura Rush avant d'éloigner son visage et de se redresser d'un bond. (Ses yeux réduisirent ma robe à néant. Je me rendis compte qu'elle était à présent remontée jusqu'à ma taille, laissant mes dessous apparents.) Putain de merde, jura-t-il, avant de donner un coup du plat de la main sur le mur et d'ouvrir brutalement la porte pour se précipiter dehors comme s'il était pourchassé.

Le mur trembla sous la violence du choc quand il la claqua. Je ne bougeai pas. J'en étais incapable. Mon cœur battait la chamade et je ressentais une douleur entre mes jambes qui ne m'était pas inconnue. J'avais déjà été excitée auparavant, en regardant des scènes de sexe à la télévision, mais jamais à ce point-là. J'étais si proche. Il avait refusé d'aimer ça, mais c'était pourtant bien ce qu'il avait éprouvé. Si j'avais aussi ressenti cette envie, il n'en demeurait pas moins que quelques jours plus tôt, je l'avais surpris en plein ébat avec une fille. Et la veille, il en renvoyait une autre. Lui provoquer une érection n'était donc pas une prouesse. En fait, je n'avais rien accompli. Il était juste furieux parce que c'était moi qu'il avait trouvée excitante.

Cela faisait mal. Il me dépréciait à ce point qu'il ne voulait pas succomber à son attirance pour moi. La sensation entre mes jambes s'estompa tandis que la réalité reprenait ses droits. Rush n'avait pas voulu me toucher. Mais il l'avait fait, et ça l'avait mis en colère. Même pris par le désir, il avait été capable de se détourner de moi. J'avais le sentiment que je faisais partie d'une minorité. La plupart des filles qui le voulaient l'obtenaient. Il ne pouvait s'autoriser à se laisser aller avec moi. J'étais la pauvre fille sans éducation avec laquelle il était coincé jusqu'à ce que j'aie assez d'argent pour

déménager.

Je capitulai. Peut-être que je ne porterais plus jamais cette robe. Elle était maintenant associée à trop de souvenirs tristes. Il était temps que je la range pour de bon. Mais ce soir, malgré tout, je dormirais avec, en guise d'adieu à l'un de mes rêves. Celui où j'étais suffisamment à la hauteur pour qu'un garçon me désire.

La maison était encore une fois dans un état pitoyable lorsque je me réveillai le lendemain. Cette fois-ci, je laissai les choses en l'état et me précipitai au travail. Je ne voulais pas être en retard. J'avais plus que jamais besoin de ce boulot. Mon père n'avait pas encore téléphoné pour demander de mes nouvelles, et j'étais pratiquement sûre que Rush n'avait parlé ni à lui ni à sa mère, car il n'y avait pas fait allusion. Je ne voulais pas lui poser la question, ne tenant pas à ce que le ressentiment qu'il éprouvait envers mon père ne me soit également voué.

Il y avait déjà de grandes chances qu'il me demande de quitter sa maison quand j'y reviendrai à la fin de la journée. Son brusque départ de ma chambre, la nuit passée, me laissait penser qu'il en avait après moi. Et dire que je lui avais rendu ses baisers et avais sucé sa lèvre. Oh, mon Dieu, à quoi avais-je pensé ? Je n'avais pas réfléchi. C'était bien là le problème. Son parfum et le goût de ses lèvres m'avaient trop alléchée. Je n'avais pas été capable de me contrôler. Il y avait maintenant une forte probabilité pour que je trouve mes valises sous le porche quand je rentrerai du travail. Au moins, j'avais assez d'argent pour me payer un motel.

Vêtue de mon uniforme, je montai les marches menant au bureau. Il fallait que je pointe et prenne la clé de la voiturette-bar.

Darla était déjà à l'intérieur. Je commençais à croire qu'elle dormait ici. Elle s'y trouvait quand je partais et quand j'arrivais chaque jour. Sa personnalité tempétueuse était effrayante malgré tout. On était tenté de se mettre au garde-à-vous quand elle aboyait ses ordres. Au moment où j'arrivai, elle s'adressait visage renfrogné à une jeune fille que je n'avais jamais vue auparavant. Doigt tendu dans sa direction, elle hurlait presque.

— Tu ne peux pas fréquenter les membres du club. C'est la règle numéro un. Tu as signé les papiers, Bethann, tu connais les contraintes de ton poste. Monsieur Woods est venu tôt ce matin pour me faire savoir que son père n'était pas content de la tournure des événements. Je n'ai que trois serveuses avec voiturettes. Si tu ne peux pas me certifier que tu arrêteras de coucher avec les membres, je devrais te renvoyer. C'est ton dernier avertissement. J'espère m'être bien fait comprendre.

La fille confirma.

— Oui, tante Darla. Je suis désolée, murmura-t-elle.

Ses longs cheveux noirs étaient rassemblés en une queue de cheval et son polo bleu layette soulignait une poitrine très imposante. Venaient ensuite de longues jambes bronzées et un derrière rond. Et elle était la nièce de Darla. Intéressant.

Le regard coléreux de cette dernière vint se poser sur moi et elle laissa échapper un soupir soulagé.

— Oh, Blaire tu es là. Bien. Peut-être que tu pourrais faire quelque chose de ma nièce que voilà. Elle est mise à l'essai parce qu'il semblerait qu'elle ne puisse s'empêcher de se taper les membres pendant ses heures de travail. Nous ne sommes pas un bordel, mais un country club. Elle va t'accompagner pendant toute la semaine, et tu la surveilleras de près. Tu lui serviras de modèle. Monsieur Woods chante tes louanges. Il est très content de ton travail et m'a demandé de t'autoriser à travailler au restaurant au moins deux jours par semaine. Je suis maintenant à la recherche d'une nouvelle serveuse pour la voiturette et ne peux me permettre de renvoyer Bethann.

Elle prononça le nom de sa nièce dans un grognement en lui lançant un regard noir.

Cette dernière baissa la tête de honte. Je me sentais désolée pour elle. J'étais terrifiée à l'idée de mettre Darla en colère. Je ne pouvais imaginer qu'on me crie dessus comme ça.

— Oui, madame, répondis-je tandis qu'elle me tendait les clés de la voiturette.

Je les pris et attendis que Bethann me suive.

— Va avec elle, maintenant, lui lança Darla. Ne reste pas là à bouder. Je devrais téléphoner à ton père et lui dire ce que tu fais, mais je ne me sens pas de briser le cœur de mon frère. Alors au travail, et achète-toi une conduite !

Darla montra la sortie du doigt et je ne me le fis pas dire deux fois. J'allais préparer notre véhicule et y attendrais Bethann.

— Hé, pas si vite ! lança-t-elle dans mon dos. (Je m'arrêtai et fis volte-face tandis qu'elle courait pour me rattraper.) Désolée, c'était violent. J'aurais aimé que tu ne voies pas cela ou ne l'entendes pas.

Elle était... gentille.

— Pas de problème, répondis-je.

— Au fait, on m'appelle Bethy, pas Bethann. C'est juste comme ça que mon père m'appelle et donc Tante Darla fait de même. Et tu es la fameuse Blaire Wynn dont j'ai tant entendu parler.

La sympathie dans sa voix me disait qu'elle ne se montrait pas mesquine.

— Je suis désolée si ta tante t'a obligée à m'accepter.

Je lui lançai un regard de côté, les yeux rétrécis, et vis ses lèvres pulpeuses d'un rouge lumineux s'incurver.

— Oh, je ne parlais pas d'elle, mais des mecs. Woods, en particulier, t'aime beaucoup. J'ai entendu dire que tu avais fait sensation hier soir à l'anniversaire de cette garce de Nan. J'aurais bien voulu voir ça, mais le petit personnel n'est pas invité à ce genre de soirées.

Je chargeai la voiturette pendant que Bethy me regardait faire sans bouger. Elle enroulait une mèche de ses longs cheveux marron autour de son doigt et me souriait.

— Donc, tu es ma seule taupe. Raconte.

Il n'y avait pas grand-chose à dire. Je haussai les épaules et allai m'installer sur le siège conducteur une fois la marchandise embarquée.

— Je suis allée à la soirée parce que je loge dans la chambre sous les escaliers chez Rush jusqu'à ce que j'aie assez d'argent pour déménager, ce qui devrait arriver très bientôt. C'était une erreur. Il n'a pas aimé que je me montre. Voilà tout.

Bethy se laissa tomber sur le siège passager et croisa les jambes.

— Ce n'est pas du tout ce que j'ai entendu dire. Jace a raconté que Rush a vu Woods te toucher et qu'il est devenu dingue.

— Jace a mal compris. Crois-moi. Rush n'en a rien à faire de qui me touche.

Bethy soupira.

— Ça craint de ne pas faire partie de l'élite, non ? Les mecs sexy ne nous prennent jamais au sérieux. Nous sommes juste un plan cul supplémentaire.

Les choses se passaient vraiment ainsi pour elle ? Avait-il suffi qu'elle abandonne pour devenir ce genre de fille ? Elle était trop jolie pour ça. De là où je venais, les mecs baveraient à ses pieds. Peut-être n'étaient-ils pas millionnaires, mais c'étaient des mecs bien, issus de familles ouvrières.

— Y aurait-il dans le coin des types qui ne soient excessivement riches ? La clientèle du club n'est pas ton seul vivier de conquêtes potentielles. Je suis sûre que tu peux trouver un type qui ne te rejettera pas après une seule nuit passée en ta compagnie.

Bethy afficha une mine renfrognée et haussa les épaules.

— Je ne sais pas. J'ai toujours rêvé d'emballer un millionnaire, tu vois ? D'avoir la belle vie. Mais je commence à croire que ce n'est pas ce que le destin me réserve.

Je pris le chemin du premier trou.

— Bethy, tu es superbe. Tu mérites mieux que ça. Commence à chercher un homme ailleurs.

Trouves-en un qui ne te fréquente pas pour le sexe, mais pour toi. Uniquement pour toi.

— Bon sang, je me demande si je ne viens pas de tomber amoureuse de toi, moi aussi ! répondit-elle en plaisantant avant de se mettre à rire.

Elle posa les pieds sur le tableau de bord tandis que je m'arrêtais près des premiers golfeurs du matin.

Je n'en voyais pas un seul qui soit jeune. Ces derniers étaient typiquement des lève-tard. Ce serait un petit moment de répit pendant lequel je n'aurais pas à empêcher Bethy de faire des cochonneries dans les buissons – ou dans quelque autre endroit que ce soit – pendant son temps de travail.

Quatre heures plus tard, lorsque nous arrivâmes au trou numéro trois pour la troisième fois, je reconnus Woods et ses amis. Bethy se redressa sur son siège, et l'expression d'impatience sur son visage me fit passer en alerte rouge. Elle était comme un chiot qui attendait qu'on lui lance un os. Heureusement pour elle que le courant passait bien entre nous. Autrement, je ne me foulerais pas pour l'aider à conserver son job. Lui servir de baby-sitter n'était pas mentionné sur ma fiche de poste.

Woods fronça les sourcils lorsque nous ralentîmes à leur hauteur.

— Pourquoi conduis-tu Bethy ? demanda-t-il une fois que nous fûmes arrêtées.

— Parce qu'elle me canalise pour m'empêcher de baiser tes amis et te mettre en boule. Pourquoi en as-tu parlé à tante Darla ? lança-t-elle en faisant la moue, bras croisés sur sa poitrine généreuse.

— Je ne lui ai pas demandé de te flicker, mais d'offrir une promotion à Blaire, lança-t-il avec hargne avant de sortir son téléphone de sa poche.

Que faisait-il ?

— Qui appelles-tu ? demanda Bethy, paniquée.

— Darla, répondit-il sur le même ton dur.

— Non, attends ! lançâmes Bethy et moi-même de concert.

— Ne lui téléphone pas, tout va bien, lui assurai-je. J'aime bien Bethy. Elle est une compagnie agréable.

Il m'étudia un moment, mais ne raccrocha pas.

— Darla, c'est Woods. J'ai changé d'avis. Je veux que Blaire travaille en intérieur quatre jours par semaine. Tu peux l'utiliser sur le parcours les vendredis et samedis, puisque c'est si chargé, mais le reste du temps, je la veux au restaurant.

Il n'attendit pas la réponse de Darla pour terminer son appel et laisser tomber son téléphone dans la poche de son strict short écossais. Sur n'importe qui d'autre, le short aurait eu l'air ridicule, mais un type comme Woods pouvait se permettre ce genre de tenue. Le polo blanc qu'il portait était lui aussi repassé de manière impeccable, immaculé. Je n'aurais pas été surprise d'apprendre qu'il sortait de son emballage.

— Tante Darla va être furieuse. Elle a chargé Blaire de me superviser pour une ou deux semaines. Qui me surveillera maintenant ? demanda Bethy en lançant un regard sulfureux à Jace.

— S'il te plaît, mec, si tu m'apprécies ne serait-ce qu'un peu, détourne le regard et laisse-moi la ramener dans les vestiaires pour quelques minutes seulement. Allez, dis oui ! supplia Jace qui se régala à la vue de Bethy, assise là, les jambes relevées et légèrement écartées de manière à ce que son entrejambe soit tout à fait visible.

Le short qu'elle portait était trop court et moulant pour ne pas laisser libre cours à l'imagination du spectateur dans une telle position.

— Je n'en ai rien à foutre de ce que tu fais. Baise-la si tu veux. Mais si mon père en a de nouveau vent, je devrai la virer. Il en a marre des plaintes.

Je savais que Jace ne prendrait pas la défense de Bethy si on en arrivait là. Il la laisserait partir et passerait à autre chose. Son regard était plein de désir, et vide d'amour.

— Bethy, non, plaidai-je doucement. On sortira toutes les deux quand ce sera mon soir de repos

et on trouvera un endroit où il y a des mecs qui méritent le temps que tu leur consacres. Ne perds pas ton boulot pour lui.

Je parlais si doucement qu'elle était la seule à pouvoir m'entendre. Les autres voyaient bien que je lui disais quelque chose mais ne savaient pas quoi.

Bethy tourna les yeux vers moi et resserra les genoux.

— Vraiment ? Tu sortiras avec moi pour rencontrer des types ? Sur mon territoire ?

J'acquiesçai et son visage s'illumina joyeusement.

— Ça marche. On ira au bar country. J'espère que tu as tes bottes de cow-boy.

— Je viens de l'Alabama. J'ai les bottes, un jean serré et un flingue, lui rétorquai-je avec un clin d'œil.

Elle gloussa et posa les pieds au sol.

— OK, les mecs, que voulez-vous boire ? Un autre trou nous attend, dit-elle en descendant de la voiturette et en se dirigeant vers l'arrière de celle-ci.

Je l'y suivis, nous distribuâmes les boissons et nous fîmes payer.

Jace essaya de lui pincer les fesses à plusieurs reprises et de lui murmurer des choses à l'oreille. Elle finit par s'adresser à lui avec un sourire

— J'en ai fini d'être la bonne copine que tu sautes. Je sors avec mon amie ici présente ce week-end et nous allons nous trouver des vrais hommes. Qui ne possèdent peut-être pas de fonds d'investissement, mais durs à la tâche, avec de la corne sur les mains. Je devine chez eux un talent pour faire se sentir une fille vraiment spéciale.

Je dus ravalier le rire qui montait dans ma gorge devant l'expression choquée de Jace. Je tournai la clé de contact de notre véhicule, Bethy reprenant sa place à mes côtés.

— Bon sang, c'était bon ! Où étais-tu tout ce temps ? demanda-t-elle en claquant des mains tandis que je nous éloignais de là, souriante, tout en faisant un signe de la main à Woods.

Après avoir desservi le reste du parcours, nous nous arrê tâmes pour refaire le stock de boissons, sans avoir rencontré aucun problème. Je savais que nous pouvions bien recroiser Woods et ses amis, mais je faisais confiance à Bethy pour se montrer ferme. Elle avait papoté joyeusement sur tout et n'importe quoi, depuis la couleur de ses cheveux jusqu'à la dernière frayeur de grossesse qu'on avait connue en ville entre une employée et un membre du club.

Je ne prêtais pas attention aux joueurs qui se trouvaient au premier trou. Je conduisais et essayais de me concentrer sur le papotage infini de Bethy. Le « flûte » qu'elle marmonna attira mon attention.

Je lui jetai un coup d'œil avant de suivre la direction de son regard jusqu'au couple qui se tenait au premier trou. Rush était immédiatement reconnaissable. Le short marron clair qu'il portait et le polo ajusté bleu pâle qui complétait sa tenue ne leur seyaient pas vraiment, à lui et aux tatouages qui recouvraient son dos. Il était le digne fils d'une rock star jusque dans son allure, même dans ces vêtements de golfeur BCBG. Il pivota et nos yeux se rencontrèrent. Il ne souriait pas. Il détourna le visage comme s'il ne m'avait jamais vue auparavant. Aucun signe de reconnaissance, rien.

— Alerte à la garce, murmura Bethy.

Je détachai ma vision de Rush pour m'intéresser à la fille qui l'accompagnait. Nanette, ou Nan, comme il l'appelait. Sa sœur. Celle dont il n'aimait pas parler. Elle portait une courte jupe blanche de tenniswoman et un polo assorti. Elle avait mis une visière pare-soleil sur ses cheveux blond vénitien.

— Tu n'es pas fan de Nanette ? demandai-je alors que son commentaire m'avait déjà fourni la réponse.

Elle eut un petit rire.

— Oh, non. Et toi non plus. Tu es son ennemie numéro un.

Que voulait-elle dire par là ? Il ne me fut pas possible d'en savoir davantage parce que nous venions juste de nous arrêter à hauteur du tee et de la fratrie.

Je n'essayai pas de croiser de nouveau le regard de Rush. Il ne tenait apparemment pas à bavarder.

— J'y crois pas. Woods l'a embauchée ? siffla Nan.

— Arrête, répliqua Rush, avec une mise en garde dans la voix.

Je n'étais pas sûre de savoir s'il la protégeait elle, ou moi, ou s'il tentait juste d'éviter une scène. Quelle qu'en fût la raison, cela m'irritait.

— Je peux vous proposer une boisson ? demandai-je avec le même sourire que je décernais à chaque membre pour agrémente cette question.

— Au moins, elle sait tenir son rang, fit Nan avec un ton amusé et narquois.

— Je prendrai une Corona, avec citron s'il te plaît, dit Rush.

J'osai jeter un coup d'œil dans sa direction et nos yeux se rencontrèrent brièvement avant qu'il ne s'adresse à Nan.

— Prends quelque chose. Il fait chaud, lui dit-il.

Elle m'offrit un sourire suffisant et posa une main parfaitement manucurée sur sa hanche.

— De l'eau gazeuse. Essuie la bouteille parce que je déteste quand elle est toute humide.

Bethy en saisit une dans la glacière et fit comme demandé. Sûrement par crainte que je la jette à la tête de Nan.

— Je ne t'avais pas vue dans le coin dernièrement, Nan, dit-elle en épongeant la boisson avec la serviette qu'on nous fournissait à cet usage.

— Probablement parce que tu étais trop occupée dans les buissons avec Dieu sait qui à écarter les jambes au lieu de travailler, rétorqua l'autre.

Je serrai les dents et décapsulai la bière de Rush. J'avais envie de balancer la bouteille à la figure satisfaite de ma rivale.

— Ça suffit, Nan, la réprimanda légèrement Rush.

Qui était-elle ? Sa gosse ? Il se conduisait comme si elle avait cinq ans. C'était une adulte, bon sang de bonsoir !

Je tendis la Corona à Rush en prenant soin d'éviter toute interaction avec sa sœur. Je craignais d'avoir un moment de faiblesse. Mes yeux tombèrent sur ceux de son frère quand il prit sa boisson.

— Merci, me dit-il en faisant glisser un billet dans ma poche. (Je n'eus pas le temps de réagir avant qu'il ne s'éloigne, entraînant Nan en la tenant par le coude.) Viens et montre-moi que tu peux encore me faire mordre la poussière sur le parcours, dit-il en la taquinant.

Elle le bouscula de l'épaule.

— Tu vas prendre cher.

La tendresse sincère dans sa voix me surprit. Je ne pouvais imaginer qu'une personne aussi malveillante qu'elle puisse être gentille avec qui que ce soit.

— Allons-y, siffla Bethy en m'attrapant le bras.

Je me rendis compte que j'étais plantée là à les observer.

J'acquiesçai et commençai à me détourner quand Rush jeta un coup d'œil à mon endroit par-dessus son épaule. Un léger sourire courba ses lèvres et tout aussi vite, il s'occupait de Nan, lui indiquant quel club utiliser. Notre moment était passé. Si ç'en était même un.

Une fois que nous ne fûmes plus à portée d'oreilles, je regardai Bethy.

— Pourquoi as-tu dit que j'étais l'ennemie numéro un ?

Elle se tortilla sur son siège.

— Sincèrement, je ne sais pas exactement. Mais Nan est possessive avec Rush. Tout le monde est au courant que...

Elle ne finit pas sa phrase et évita mon regard.

Elle savait quelque chose, mais quoi ? À côté de quoi étais-je en train de passer ?

Quelques voitures stationnaient devant chez Rush lorsque je rentrai à la fin de ma journée de travail. Au moins, je ne le surprendrais pas en train de faire l'amour. Maintenant que je savais combien ses baisers étaient agréables et quelles sensations ses mains faisaient naître dans mon corps, je n'étais pas sûre de supporter de le voir faire la même chose à une autre. C'était ridicule, mais c'était comme ça.

J'ouvris la porte et entrai. Une musique *caliente* résonnait à plein volume dans le système stéréo et inondait toutes les pièces. Enfin, toutes sauf ma chambre. Je me dirigeai vers la cuisine lorsque j'entendis un gémissement féminin. Mon ventre se serra. J'essayai de l'ignorer, mais mes pieds étaient fermement plantés dans le sol de marbre et refusaient de bouger.

— Oui, Rush, chéri, comme ça. Plus fort. Suce plus fort ! cria-t-elle.

La jalousie s'empara de moi immédiatement et cela me rendit folle. Mais ça ne devait pas me mettre dans cet état. Il m'avait embrassée une fois et en avait été si dégoûté qu'il avait juré avant de s'enfuir en courant.

Je me dirigeai vers la source du bruit, même si je ne voulais pas voir ça. C'était comme une collision ferroviaire. Je ne pouvais m'empêcher d'aller constater les choses, même si je n'avais pas envie que ces souvenirs envahissent mon esprit.

— Hmm, oui, touche-moi ! suppliait-elle.

Je me hérissai mais poursuivis mon chemin. J'entrai dans le salon pour les découvrir sur le sofa. La fille était seins nus et un de ses tétons était dans la bouche de Rush qui avait la main entre les jambes de sa partenaire. Je ne pouvais pas regarder ça. Il fallait que je sorte. Maintenant.

Je fis volte-face et partis précipitamment vers la porte d'entrée, peu soucieuse de ma discrétion. Je serais dans mon pick-up et l'aurais démarré avant que l'un d'entre eux se calme suffisamment pour se rendre compte qu'ils avaient été surpris. Rush s'était laissé aller là, sur le canapé, pour être bien en vue du premier venu. Il avait su que je n'allais pas tarder. En fait, il avait souhaité que je les découvre. C'était sa manière de me rappeler qu'il ne serait jamais à moi. Et à cet instant, je souhaitai ne jamais le découvrir. Je conduisis jusqu'au centre-ville, furieuse contre moi-même de gaspiller ainsi de l'essence. Il fallait que je mette des sous de côté. Je cherchai une cabine téléphonique, mais sans succès. Elles étaient tombées en désuétude depuis longtemps. Sans portable, aujourd'hui, vous êtes foutu. De toute manière, je n'étais pas sûre de savoir qui j'aurais contacté. Cain ? Je ne lui avais pas parlé depuis que j'avais quitté l'Alabama une semaine plus tôt. Normalement, nous nous appelions au moins une fois par semaine. Mais sans téléphone, c'était impossible.

J'avais le numéro de Grant enfoui quelque part dans mes bagages. Mais pourquoi lui passerais-je un coup de fil ? Ce serait bizarre. Je n'avais vraiment rien à lui dire. Je m'engageai dans le parking du seul et unique café de la ville et m'y garai. Je pourrais y boire un café et y feuilleter des magazines pendant quelques heures. Peut-être que Rush en aurait alors fini avec sa représentation sexuelle au rez-de-chaussée.

S'il avait essayé de me faire passer un message, je l'avais clairement reçu. Non pas que j'en aie eu besoin. Je m'étais déjà résignée au fait que les hommes dotés d'une bonne situation financière n'étaient pas pour moi. L'idée de trouver un type sympa avec un emploi normal me plaisait. Un qui apprécierait ma robe rouge et mes talons argentés.

Je sautai du pick-up et m'engageai vers le café lorsque je remarquai Bethy et Jace à l'intérieur. Ils étaient lancés dans une conversation animée à une table dans un coin isolé mais je pouvais les voir à travers la vitrine. Au moins, elle l'avait emmené dans un lieu public. Je ne pouvais que lui souhaiter

du positif. Je n'étais pas sa mère. Il était d'ailleurs probable qu'elle fût plus âgée que moi. En tout cas, elle en donnait l'impression. Elle était capable de choisir ceux avec qui elle voulait perdre son temps. L'air salé de la mer me chatouilla le nez. Je traversai la rue et me dirigeai vers la plage. Là, je pourrais être seule.

Les embruns étaient apaisants. Je marchai au bord de l'eau. Je me souvins de ma mère. Je m'autorisai même à penser à ma sœur ; c'était quelque chose que je faisais rarement, parce que la douleur était trop forte parfois. Ce soir, j'acceptais cette distraction. J'avais besoin de me rappeler que j'avais souffert de quelque chose de bien pire qu'une attirance stupide pour un type qui n'était absolument pas mon genre. Je laissai les images de jours meilleurs m'envahir... et poursuivis ma marche.

Lorsque j'engageai de nouveau le pick-up dans l'allée menant à la maison de Rush, minuit était passé et il n'y avait aucune voiture à l'extérieur. Le visiteur qui s'était trouvé là était maintenant parti. Je fermai ma portière et montai les marches. La lumière du perron était allumée, donnant à la construction une allure imposante et intimidante sous le ciel nocturne. Exactement comme Rush.

La porte s'ouvrit avant que je ne l'atteigne. Rush apparut sur le seuil. Il était là pour me demander de partir. Je m'y attendais, de toute manière. Je ne vacillai même pas. Au lieu de cela, je regardai autour de lui à la recherche de ma valise.

— Où étais-tu ? demanda-t-il, de sa voix profonde et rauque.

Je reportai vivement les yeux vers lui.

— En quoi est-ce important ?

Il avança d'un pas, réduisant l'espace qui nous séparait.

— Parce que je m'inquiétais.

Il était inquiet ? Je laissai échapper un soupir et coinçai derrière mon oreille une mèche de cheveux que le vent ne cessait de m'envoyer au visage.

— Je trouve ça difficile à croire. Tu étais trop occupé avec ta conquête du soir pour remarquer quoi que ce soit.

Je ne pouvais empêcher l'amertume de se faire entendre dans mes propos.

— Tu es rentrée plus tôt que je ne m'y attendais. Mon but n'était pas que tu voies ça.

Comme si cela rendait les choses plus faciles. Je me dandinai d'un pied sur l'autre.

— Je suis arrivée à la même heure que d'habitude. Je pense que tu voulais que je te voie. Pourquoi, je n'en suis pas sûre. Je ne nourris pas de sentiments pour toi, Rush. J'ai juste besoin d'un toit pour encore quelques jours. Je sortirai de chez toi et de ta vie très bientôt.

Il marmonna un juron et leva les yeux au ciel, le regard hargneux, avant de les reposer sur moi.

— Il y a des choses à mon sujet que tu ne sais pas. Je ne suis pas l'un de ces types que tu peux maintenir sous ta coupe. J'ai un fardeau, et il est lourd. Trop, pour une personne comme toi. Je m'attendais à quelqu'un de très différent, compte tenu que je connais ton père. Tu ne lui ressembles en rien. Tu es tout ce dont un mec comme moi devrait se tenir éloigné. Parce que je ne suis pas le bon pour toi.

Un rire dur m'échappa. C'était la pire excuse que je n'aie jamais entendue.

— Vraiment ? Tu n'as rien de mieux à me dire ? Je ne t'ai jamais demandé autre chose qu'une chambre. Je n'attends pas de toi que tu me désires. Je ne l'ai jamais envisagé. J'ai conscience que nous ne jouons pas dans la même catégorie. Je ne pourrais jamais me mesurer à la tienne. Je n'ai pas le bon pedigree pour cela. Je porte des robes rouges bon marché et j'éprouve de l'affection pour une paire de talons hauts argent parce que ma mère les portait le jour de son mariage. Je ne suis pas une habituée du luxe. Et c'est ce que *tu* es, Rush.

Il me prit la main et me tira à l'intérieur. Sans un mot, il me poussa contre un mur et m'enferma entre ses deux mains appuyées de chaque côté de ma tête.

— Non, ce n'est pas ce que je suis. Sors-toi ça du crâne. Je ne peux pas te toucher. Je le désire tellement que c'en est sacrément douloureux, mais je ne le peux pas. Je ne te bousillerais pas. Tu es... tu es parfaite et pure. Et au bout du compte, tu ne me le pardonnerais jamais.

Mon cœur battait douloureusement entre mes côtes. Quand nous étions dehors, je n'avais pas été capable de voir la tristesse que renfermait son regard. Là, je pouvais lire les émotions dans sa profondeur argentée. Il avait les lignes du front creusées comme si quelque chose lui faisait mal.

— Et si moi j'ai envie que tu me touches ? Peut-être ne suis-je pas si immaculée que cela. Peut-être suis-je déjà impure.

Mon corps ne l'était pratiquement pas, mais observant l'expression de Rush, je tenais à apaiser sa souffrance. Je ne voulais pas qu'il reste éloigné de moi. Je voulais le faire sourire. Ces superbes traits ne devaient pas avoir l'air si hantés.

Il fit glisser un doigt le long de mon visage, dessina la courbe de mon oreille puis effleura mon menton de son pouce.

— J'ai connu beaucoup de filles, Blaire. Crois-moi, aucune n'était aussi sacrément parfaite que tu l'es. L'innocence dans ton regard m'appelle dans un cri. Je veux te débarrasser de chacun de tes vêtements et me fondre en toi, mais c'est impossible. Tu m'as vu ce soir. Je suis une sale ordure. Je ne peux pas te toucher.

Je l'avais vu, effectivement. L'autre fois aussi. Il baisait beaucoup de filles, mais moi, non, il ne voulait pas me toucher. Il pensait que j'étais trop parfaite. J'étais sur un piédestal et il tenait à m'y laisser. Peut-être le devrait-il. Coucher avec lui impliquerait de lui offrir une partie de mon cœur. Il s'y frayait déjà un chemin, sournoisement. Si je le laissais posséder mon corps, il pourrait me blesser comme personne n'avait jamais été capable de le faire. Je ne serais plus sur mes gardes.

— D'accord, répondis-je. (Je n'allais pas argumenter. Il avait raison.) Est-ce que nous pourrions au moins être amis ? Je ne veux pas que tu me haïsses. J'aimerais qu'on soit potes.

J'avais l'air pathétique. J'étais si seule que je m'abaissai à le supplier de m'offrir son amitié.

Il ferma les yeux et prit une profonde inspiration.

— Je serai ton ami. J'essaierai de l'être, de mon mieux, mais bon sang, il faudra que je fasse attention. Je ne peux pas être trop proche de toi. Tu me donnes envie de choses que je ne peux avoir. Ce petit corps adorable coincé sous moi me procure des sensations incroyables. (Sa voix descendit d'une octave et il approcha sa bouche de mon oreille :) Et ton goût, ajouta-t-il, est addictif. J'en rêve. Il me fait fantasmer. Je sais que tu seras tout aussi délicieuse à... d'autres... endroits.

Je m'appuyai contre lui et fermai les yeux alors que sa respiration se faisait plus lourde contre mon oreille.

— Nous ne pouvons pas. Merde. Nous ne pouvons pas. Soyons amis, douce Blaire. Juste amis, murmura-t-il avant de me repousser et de rejoindre les escaliers à grandes enjambées.

Je me laissai aller contre le mur et le regardai s'éloigner. Je n'étais pas encore prête à bouger. Mon corps continuait à bouillonner sous l'effet de ses déclarations et de sa proximité.

— Je ne veux pas de toi sous ces putains de marches, Blaire. Je déteste ça. Mais je ne peux pas t'installer à l'étage. Je ne serai jamais capable de rester à l'écart de toi dans cette configuration. J'ai besoin que tu restes sagement plus loin, dit-il sans me regarder.

Il agrippait la rambarde de l'escalier avec tant de force que ses articulations blanchirent. Il resta là encore une minute avant de s'en détacher et de grimper en courant le reste des marches. Lorsque j'entendis une porte claquer, je me laissai glisser au sol.

— Oh, Rush ! Comment allons-nous faire ? J'ai besoin d'une distraction, murmurai-je dans l'entrée déserte.

J'avais besoin de trouver quelqu'un d'autre sur qui concentrer mes pensées. Un autre qui ne soit pas Rush. Quelqu'un qui soit libre. C'était le seul moyen pour m'empêcher d'être trop attirée par

Rush. Il était dangereux pour mon cœur. Si nous devions devenir amis, alors il me fallait trouver un autre homme sur lequel focaliser mon attention. Et rapidement.

Darla n'était pas contente que je passe au service en salle. Elle me voulait sur le parcours. Et elle tenait aussi à ce que je supervise Bethy. Cette dernière affirmait ne plus voir Jace. Elle l'avait retrouvé pour un café parce qu'il lui avait téléphoné vingt fois cet après-midi-là. Puisqu'elle ne pouvait être autre chose qu'une cachotterie coquine, c'était terminé entre eux. Il avait supplié et plaidé sa cause, mais avait refusé de l'intégrer à son cercle d'amis. Elle l'avait donc plaqué. J'étais vraiment fière d'elle.

Mon jour de congé tombait le lendemain et Bethy était déjà venue me voir pour s'assurer que notre sortie tenait toujours. Ce qui était évidemment le cas. J'avais besoin d'un homme, n'importe lequel, pour me sortir Rush de la tête.

Je marchai dans les traces de Jimmy toute la journée. Il me formait. Il était séduisant, élancé, charismatique, et très très gay. Mais les membres du club ne le savaient pas. Il flirtait avec les femmes sans vergogne. Elles n'y voyaient que du feu. Il me regardait et me lançait un clin d'œil lorsque l'une d'entre elles lui susurrerait des cochonneries à l'oreille. Ce type était un play-boy et très bon à ce jeu-là.

Une fois que son service fut terminé, nous retournâmes dans la salle de repos réservée au personnel et pendîmes les longs tabliers que nous devons porter sur notre uniforme.

— Tu seras merveilleuse, Blaire. Les hommes t'adorent et tu impressionnes les femmes. Ne le prends pas mal, ma douce, mais les filles aussi blond platine que toi sont généralement incapables d'avancer en ligne droite sans glousser.

Je lui souris.

— Vraiment ? Je me sens offensée par ce commentaire.

Il roula des yeux et me tapota la tête.

— Non, tu ne devrais pas. Tu sais que tu es une sacrée bombe blonde.

— Déjà en train de te positionner par rapport à la nouvelle serveuse, Jim ? demanda la voix familière de Woods.

Jimmy lui lança un sourire plein d'assurance.

— Tu es plus fin que ça. J'ai des goûts spécifiques, dit-il en laissant sa voix tomber jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'un murmure sexy tout en jugeant le corps de Woods.

Je jetai un coup d'œil à ce dernier qui se renfrognait, mal à l'aise, et ne pus me retenir de rire. Jimmy se joignit à moi.

— Les hétéros ne savent plus où se mettre quand on parle de cul, me murmura-t-il à l'oreille avant de me claquer le derrière et de sortir de la pièce.

Woods leva les yeux au ciel et avança dans la salle une fois que mon collègue en fut sorti. Visiblement, il était au courant des préférences sexuelles de ce dernier.

— Ta première journée t'a plu ? demanda-t-il poliment.

Et comment. C'était bien plus facile que d'avoir affaire du matin au soir à des hommes âgés et lubriques en transpirant sous la chaleur.

— Oui, c'était super. Merci de m'avoir permis de travailler en salle.

— De rien, répondit-il avec un hochement de tête. Bon, et si nous allions fêter ta promotion dans le meilleur restaurant mexicain de la côte ?

Il m'invitait de nouveau à sortir avec lui. Je devrais dire oui. Il ferait office de distraction. Ce n'était pas un ouvrier, comme j'espérais en trouver pour me tenir compagnie, mais tant qu'il ne s'agissait pas de l'épouser et de fonder une famille avec lui, cela me convenait. Une image de Rush sur laquelle il avait l'expression torturée que je lui avais vue la veille s'imposa à ma mémoire. Je ne

pouvais aller jusqu'à sortir dîner avec quelqu'un qu'il connaissait. S'il avait vraiment pensé ce qu'il avait dit, alors je devais aussi me tenir à l'écart de son univers. Je n'en faisais pas partie.

— Je peux remettre à une autre fois ? Je n'ai pas bien dormi la nuit dernière et je suis épuisée.

Le visage de Woods se tendit un peu, mais je savais qu'il n'aurait aucun problème pour me remplacer.

— Il y a une soirée ce soir chez Rush, mais je suppose que tu étais au courant, dit-il en m'observant de près pour voir ma réaction.

Pour celle-ci, je ne savais pas, mais Rush m'avait prévenue qu'elles étaient fréquentes.

— Cela ne m'empêchera pas de dormir. J'y suis habituée.

C'était un mensonge. Je ne trouverais pas le sommeil avant que les allées et venues dans les escaliers n'aient totalement cessé.

— Et si je venais ? On pourrait passer un peu de temps ensemble avant que tu n'aies te coucher.

Woods était déterminé. Il fallait bien le lui reconnaître. J'allais refuser lorsque je vins à penser que Rush ne se gênerait pas pour sauter une autre fille ce soir. Il l'entraînerait dans son lit et lui ferait éprouver des choses qu'il ne m'accorderait jamais de ressentir. J'avais définitivement besoin de me changer les idées. Sa nouvelle conquête serait probablement déjà sur ses genoux quand j'arriverai à la maison.

— Tu ne sembles pas vraiment proche de Rush. Peut-être que nous pourrions traîner un peu sur la plage ? Je ne sais pas si c'est une bonne idée que tu viennes à l'intérieur, où il te verra à coup sûr.

Woods acquiesça.

— OK. Ça me va. Mais j'ai une question, Blaire, dit-il en m'observant soigneusement. (J'attends.) Pourquoi les choses sont-elles ainsi ? Jusqu'à l'autre soir chez lui, Rush et moi-même étions des intimes. Nous avons grandi ensemble, avons partagé les mêmes cercles d'amis, sans jamais le moindre problème. Qu'est-ce qui l'a enflammé ? Il y a quelque chose entre vous ?

Comment répondre à cela ? « Non, parce qu'il ne le permettra pas et qu'il vaut mieux pour mon cœur que nous restions seulement amis » ?

— Nous sommes amis. Il est protecteur.

Woods opina lentement, mais je vis bien qu'il ne me croyait pas.

— La compétition ne me gêne pas. J'aime juste savoir à quoi m'attendre.

En l'occurrence, à rien, car Woods et moi ne serions pas liés. Je ne cherchais pas un homme au sein de ce groupe.

— Je ne fais pas et ne ferai jamais partie de votre cercle. Je n'ai l'intention de sortir avec aucun de ses membres.

Je n'attendis pas qu'il argumente. Je le contournai et sortis de la pièce. Il me fallait rentrer avant que la fête ne batte son plein. Je ne voulais pas voir Rush se consacrer exclusivement à une autre fille.

La soirée ne rassemblait pas une foule de gens prêts à tout saccager sur leur passage. Il n'y avait qu'une vingtaine de personnes. J'en dépassai plusieurs en me dirigeant vers ma chambre. Certains étaient dans la cuisine en train de se préparer à boire et je leur souris avant d'entrer dans le cellier, puis dans mon « chez-moi » provisoire.

Si les amis de Rush ne savaient pas jusqu'à présent que je dormais sous les escaliers, ils étaient maintenant avertis. Je troquai mon uniforme pour une robe bleu glacier. J'avais mal aux pieds d'avoir été debout toute la journée et choisis de rester pieds nus. Je repoussai ma valise sous le lit et revins dans le cellier pour me retrouver nez à nez avec Rush. Il était appuyé contre la porte menant à la cuisine, bras croisés sur le torse et sourcils froncés.

— Rush ? Qu'est-ce qui ne va pas ? demandai-je lorsqu'il resta silencieux.

— Woods est ici, répondit-il.

— Aux dernières nouvelles, c'est l'un de tes amis.

Rush secoua la tête et ses yeux détaillèrent rapidement mon corps.

— Non. Il n'est pas là pour moi. Il est venu pour quelqu'un d'autre.

Je croisai les bras sous la poitrine et adoptai la même posture défensive que lui.

— Peut-être. Ça te pose un problème que tes amis s'intéressent à moi ?

— Il n'est pas assez bien. C'est un baiseur impénitent. Il ne devrait pas te toucher, dit Rush, d'un ton dur et coléreux.

Peut-être était-ce le cas, mais j'en doutais. Cela n'importait pas, de toute manière, car je ne permettrais pas à Woods d'aller jusque-là. Sa proximité ne me provoquait ni papillons dans le ventre ni douleur à l'entrejambe.

— Woods ne m'intéresse pas de ce point de vue-là. C'est mon patron et il peut devenir un ami. C'est tout.

Rush fit courir sa main sur ses cheveux et la bague plate en argent qu'il portait au pouce retint mon attention. Je ne l'avais jamais vu la porter auparavant. Qui la lui avait donnée ?

— Je ne peux pas dormir tant que les gens montent et descendent les escaliers. Cela me tient éveillée. Au lieu de rester assise dans ma chambre à me demander qui tu es en train de sauter à l'étage, j'ai décidé que j'irai discuter sur la plage avec Woods. J'ai besoin de m'entourer.

Rush vacilla comme si je l'avais frappé.

— Je ne veux pas que tu papotes avec lui dehors.

C'était ridicule.

— Eh bien, peut-être que je ne veux pas que tu t'envoies en l'air avec une autre fille, mais ça ne t'empêchera pas de le faire.

Rush se détacha de la porte et vint vers moi, m'obligeant à reculer dans la petite chambre jusqu'à ce que nous nous y trouvions tous deux. Cinq centimètres de plus et je tombais à la renverse sur mon lit.

— Je n'ai envie de baiser personne ce soir. (Il marqua une pause et eut un sourire sûr de lui. Il ajouta :) Enfin, ce n'est pas complètement vrai. Soyons clairs, je ne veux coucher avec personne en dehors de cette pièce. Reste ici et parle-moi. Je discuterai avec toi. J'ai dit que nous pourrions être amis. Tu n'as pas besoin de Woods pour jouer ce rôle.

Je posai les mains sur ses pectoraux pour le repousser, mais je ne pus m'y résoudre une fois qu'elles les touchèrent.

— Tu ne me parles jamais. Dès que je pose une question qui te déplaît, tu te défiles.

Il secoua la tête.

— Plus maintenant. Nous sommes amis, répéta-t-il. Je parlerai et ne partirai pas. Mais s'il te plaît, reste ici avec moi.

Je parcourus du regard la petite pièce rectangulaire où il y avait à peine assez de place pour mon lit.

— Ce n'est pas très grand ici, dis-je, reportant mes yeux sur lui et m'obligeant à garder les mains à plat sur sa poitrine, sans agripper sa chemise bien ajustée pour le tirer plus près de moi.

— On peut s'asseoir sur le lit. On ne se touchera pas. On parlera juste. En toute camaraderie, m'assura-t-il.

Je laissai échapper un soupir et acquiesçai. Je ne pourrai pas le faire changer d'avis. En plus, il y avait tant de choses que je voulais savoir à son sujet.

Je me laissai tomber sur le matelas et m'appuyai contre la tête de lit, jambes croisées.

— Alors, nous bavarderons, dis-je avec un sourire.

Rush s'assit à son tour, dos appuyé au mur. Un gloussement lui échappa et je vis un sourire sincère étirer ses lèvres.

— Je n'arrive pas à croire que je viens juste de supplier une femme de s'asseoir pour discuter avec moi.

En toute honnêteté, je n'y parvenais pas non plus.

— De quoi allons-nous parler ? demandai-je, voulant qu'il commence.

Je ne tenais pas à ce qu'il ait l'impression d'avoir affaire à l'Inquisition. J'avais tant de questions qui tourbillonnaient dans mon esprit que je me savais capable de le noyer sous le flot de ma curiosité.

— Pourquoi pas de ce qui explique que tu sois encore vierge à dix-neuf ans ? dit-il, tournant ses yeux métallisés vers moi.

Je ne lui avais jamais confié ça. Il m'avait qualifiée de pure la nuit dernière. Était-ce si flagrant que cela ?

— Qui a dit que c'était le cas ? demandai-je du ton le plus irrité que je pus prendre.

— Je reconnais une vierge quand je l'embrasse, répondit Rush avec un petit sourire satisfait.

Je ne voulais même pas discuter de ce point. Cela ne ferait que rendre plus évidente ma virginité.

— J'étais amoureuse. Il s'appelait Cain. C'était mon premier petit ami, mon premier baiser, le premier garçon avec qui je sortais, aussi bête que cela puisse paraître. Il m'avait déclaré sa flamme et prétendait que j'étais la seule faite pour lui. Puis ma mère est tombée malade. Je n'ai plus eu le temps d'aller à des rendez-vous amoureux avec lui pendant les week-ends. Il a eu besoin de rompre. Sa liberté lui était nécessaire pour avoir ce genre de relation avec quelqu'un d'autre. Je l'ai donc laissé partir. Après Cain, je n'ai plus eu le temps de sortir avec qui que ce soit.

Rush eut un air interrogateur.

— Il n'est pas resté à tes côtés quand ta mère a eu ses problèmes de santé ?

Je n'aimais pas cette conversation. Si quelqu'un d'autre soulignait ce que je savais déjà sur Cain, il serait difficile de ne pas éprouver de la colère à son égard. Je lui avais pardonné il y avait longtemps de ça. Je l'avais accepté. Je n'avais pas besoin que l'amertume vienne se mêler en rampant aux sentiments que j'éprouvais pour lui. Qu'est-ce que cela pouvait m'apporter de bon ?

— Nous étions jeunes. Il ne m'aimait pas. Il croyait m'aimer. C'est aussi simple que ça.

Rush soupira.

— Tu es encore jeune.

Je n'étais pas sûre d'aimer l'inflexion que prit sa voix lorsqu'il dit cela.

— J'ai dix-neuf ans, Rush. Je me suis occupée de ma mère pendant trois ans et l'ai enterrée sans aucun soutien de mon père. Crois-moi, j'ai l'impression d'en avoir quarante la plupart du temps.

Sa main vint couvrir la mienne.

— Tu n'aurais pas dû avoir à vivre cela seule.

Non, mais je n'avais pas eu d'autres options. J'aimais ma mère. Elle méritait tellement mieux que ce qu'elle avait eu. La seule chose qui m'apaisait était de savoir que, maintenant, Valerie et elle étaient ensemble, présentes l'une pour l'autre. Maintenant, je ne voulais plus parler de mon histoire, mais en savoir davantage sur Rush.

— Tu as un travail ? demandai-je.

Il gloussa et serra ma main, mais ne la relâcha pas.

— Tu crois que tout le monde doit en trouver un une fois ses études terminées ?

Je haussai les épaules. J'avais toujours cru que les gens œuvraient pour quelque chose. Rush devait bien avoir un but, même s'il n'avait pas besoin d'un gagne-pain.

— Lorsque j'ai terminé mes études, j'avais assez d'argent sur mon compte en banque pour passer le reste de mon existence sans travailler, grâce à mon père. (Il me lança un regard rapide de ses yeux sexy bordés d'épais cils noirs.) Après plusieurs semaines passées à ne faire rien d'autre que la fête, je me suis rendu compte que j'avais besoin de mener ma vie autrement. J'ai donc commencé à jouer sur le marché boursier. Il s'est avéré que j'y étais plutôt bon. Les chiffres, ça a toujours été mon

truc. J'apporte aussi mon soutien financier à Habitat for Humanity⁴. Quelques mois par an, je m'implique plus directement en travaillant sur le terrain comme bénévole. Et l'été, je me coupe de tout et viens ici me reposer.

Je ne m'étais pas doutée de ça.

— La surprise sur ton visage est un peu insultante, ajouta-t-il avec une touche de taquinerie dans la voix.

— Je ne m'étais simplement pas attendue à cette réponse, répondis-je avec honnêteté.

Il remit sa main de son côté du lit. Je voulais l'attraper et la tenir mais n'en fis rien. Il en avait fini avec ses envies tactiles.

— Quel âge as-tu ? lui demandai-je.

Il eut un large sourire.

— Je suis trop vieux pour être dans cette chambre avec toi et foutrement trop pour les pensées que je nourris à ton égard.

Il avait une vingtaine d'années, dans ces eaux-là. Il ne donnait pas l'impression d'être beaucoup plus âgé que ça.

— Je te rappelle que j'ai dix-neuf ans. J'en aurai vingt dans six mois. Je ne suis pas un bébé.

— Non, douce Blaire, tu n'en es définitivement pas un. J'ai vingt-quatre ans et je suis blasé. Ma vie n'a pas été normale et à cause de cela, je trimballe un paquet de casseroles bien tordues. Je t'ai dit qu'il y avait des choses que tu ne savais pas à mon sujet. Un rapport physique entre nous ne serait pas souhaitable.

Il n'avait que cinq ans de plus que moi. Ce n'était pas si grave. Il donnait à Habitat for Humanity et s'investissait même concrètement sur les sites. À quel point pouvait-il être nuisible ? Il avait un cœur. Il m'avait laissée vivre ici tout en ne souhaitant rien d'autre que de m'envoyer faire mes valises.

— Je pense que tu te sous-estimes. Ce que je vois en toi est spécial.

Il serra les lèvres et secoua la tête.

— Tu ne vois pas ce que je suis vraiment. Tu ne sais pas tout ce que j'ai fait.

— Peut-être, rétorquai-je en me penchant en avant. Mais le peu que j'en ai vu n'est pas si infect. Je commence à me dire que tu as d'autres facettes intéressantes.

Il leva ses yeux pour croiser les miens. Je voulus me lover sur ses genoux et ne faire rien d'autre que plonger mon regard dans le sien pendant des heures. Il ouvrit la bouche pour dire quelque chose, puis la referma... mais suffisamment lentement pour que j'y entraperçoive un éclat argenté.

Je me mis à quatre pattes sur le lit et me rapprochai de lui.

— Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ? demandai-je, étudiant ses lèvres et attendant qu'il les remue de nouveau.

Il les écarta et tira lentement la langue. Elle était parée d'un piercing *barbell* en argent.

— Ça fait mal ? demandai-je en observant la chose de plus près. Je n'avais jamais vu quelqu'un avec la langue percée auparavant.

Il la rentra et eut un large sourire.

— Non.

Je me souvins des tatouages que j'avais découverts sur son dos la nuit où il avait couché avec une fille sur la terrasse.

— Qu'est-ce qu'ils représentent, les tatouages dans ton dos ?

— Un aigle sur mes reins avec ses ailes déployées et l'emblème des Slacker Demon. Lorsque j'avais dix-sept ans, mon père m'a emmené à un concert à L.A. avant de m'offrir mon premier tatouage. Il voulait que le nom de son groupe soit marqué sur mon corps. Tous les membres des Slacker Demon en ont un exactement au même endroit. Juste sous leur épaule gauche. Mon père était

complètement défoncé cette nuit-là, mais cela reste vraiment un bon souvenir. Je n'ai pas eu l'occasion de passer beaucoup de temps avec lui pendant mon adolescence. Mais chaque fois que je le voyais, on ajoutait soit un nouveau tatouage, soit un nouveau piercing à mon corps.

Il en avait d'autres ? Je le dévisageai puis laissai tomber mes yeux sur son torse. Un gloussement bas me fit sursauter et je me rendis compte qu'il m'avait surprise à le scruter.

— Pas de piercing à cet endroit, douce Blaire. J'en ai eu d'autres aux oreilles, mais j'ai mis un terme à tout ça à mes dix-neuf ans.

Son père l'avait couvert de tatouages et piercings exactement comme les autres membres des Slacker. Rush y avait-il consenti ? Ou son père l'avait-il forcé ?

— Qu'est-ce que j'ai dit pour que tu fasses cette mine renfrognée ? demanda-t-il en glissant un doigt sous mon menton et redressant ma tête afin que je le regarde.

Je ne tenais pas à lui dire la vérité. J'appréciais ce moment que nous passions ensemble. Je savais que si je fouillais trop loin et trop vite, il prendrait la tangente.

— Lorsque tu m'as embrassée la nuit dernière, je n'ai pas senti le bidule en argent du *barbell*. Les paupières de Rush s'abaissèrent et il se pencha.

— Parce que je ne le portais pas.

Mais maintenant, si.

— Quand tu, heu, embrasses quelqu'un avec, il peut le remarquer ?

Il haleta et sa bouche se rapprocha encore plus de la mienne.

— Blaire, demande-moi de partir, s'il te plaît.

S'il était sur le point de me faire une démonstration, il ne fallait surtout pas qu'il compte sur moi pour le chasser. Je voulais qu'il soit là. Je désirais aussi lui rendre ses baisers avec cette chose dans sa bouche.

— Tu l'aurais senti. Partout où j'ai envie de t'embrasser, tu le sentirais. Et tu aimerais, murmura-t-il à mon oreille avant de poser un baiser sur mon épaule et de prendre une profonde inspiration — humait-il mon parfum ?

— Est-ce que... Est-ce que tu vas m'embrasser encore ? demandai-je le souffle court tandis qu'il appuyait son nez sur ma nuque et inhalait.

— Je le veux. J'en crève d'envie, mais j'essaie de bien me conduire, murmura-t-il contre ma peau.

— Est-ce que tu pourrais mal te conduire pour un seul baiser ? S'il te plaît ? insistai-je, me faufilant plus près de lui encore.

J'allai bientôt me retrouver sur ses genoux.

— Douce Blaire, si incroyablement douce, dit-il, ses lèvres touchant la courbe de ma nuque et de mon épaule.

S'il continuait ainsi, je n'allais pas tarder à le supplier.

Il sortit la langue et en donna un rapide coup à la surface tendre de mon cou, puis il dessina un chemin de baisers le long de ma mâchoire jusqu'à ce que sa bouche se trouve au-dessus de la mienne. Je commençai à plaider de nouveau mais il en déposa un doux sur mes lèvres, ce qui m'arrêta. Il recula ensuite, mais seulement de quelques centimètres. Son souffle chaud baignait encore mes lèvres.

— Blaire, je ne suis pas romantique. Je ne suis pas du genre à faire des bisous et câliner. Pour moi, c'est de sexe dont il s'agit. Tu mérites quelqu'un de tendre, pas quelqu'un comme moi. Je me contente de coucher, ma belle. Tu n'es pas faite pour moi. Je ne me suis jamais refusé quelque chose que je voulais. Mais tu es trop gentille. Cette fois, je dois me l'interdire.

Alors que ses mots s'infiltraient en moi, je gémissais au son de ces termes coquins roulant sur sa langue. Avant qu'il ne soit debout et attrape la poignée de la porte, je ne me rendis pas compte qu'il allait me laisser. De nouveau. Comme ça.

— Je ne peux pas parler plus. Pas ce soir. Pas seul ici avec toi.

La tristesse dans son timbre me rendit le cœur un peu douloureux. Il disparut alors, refermant la porte derrière lui.

Je m'appuyai de nouveau contre la tête de lit et eus un grognement de frustration. Pourquoi l'avais-je laissé entrer ici ? Ce jeu de souffler le chaud et le froid qu'il pratiquait était hors de ma portée. Je me demandai où il était allé en sortant. Il y avait plein de femmes qu'il embrasserait. Des filles avec lesquelles cela ne lui poserait aucun problème si elles le suppliaient.

Les pas des gens dans l'escalier tambourinaient au-dessus de ma tête. Je n'étais pas près de dormir. Je ne voulais pas rester là, et Woods m'attendait. Il n'y avait aucune raison de lui poser un lapin. Je n'étais pas d'humeur à discuter avec lui, mais je pouvais au moins le lui dire.

J'entrai dans la cuisine. Grant me tournait le dos, collé à une fille elle-même appuyée contre le comptoir. Les mains de cette dernière étaient emmêlées à ses boucles brunes en bataille. Ils semblaient très occupés. Je sortis sans bruit par l'arrière en espérant que je ne tomberais pas sur quelque autre séance de baisers.

— Je ne pensais pas que tu te montrerais.

La voix de Woods sortit de l'obscurité.

Je me tournai pour le découvrir adossé contre la rambarde, à m'observer. Je me sentis coupable de ne pas être venue le rejoindre immédiatement pour lui dire que je ne resterais pas avec lui. Je ne parvenais pas à prendre des décisions judicieuses lorsque Rush était impliqué.

— Je suis désolée, j'ai été distraite.

Je ne tenais pas à m'expliquer.

— J'ai vu Rush sortir du petit espace où il t'a installée, répliqua-t-il.

Je me mordis la langue et hochai la tête. J'étais prise en flagrant délit. Je ferais mieux d'avouer.

— Il n'est pas resté longtemps. C'était une visite amicale ou il venait te jeter dehors ? questionna Woods.

C'était... c'était une chouette visite. Nous avons bien discuté. Jusqu'à ce que je lui demande de m'embrasser de nouveau, cela avait été marrant. J'avais apprécié sa compagnie.

— Juste une conversation amicale, expliquai-je.

Woods laissa échapper un rire dur et secoua la tête.

— Pourquoi est-ce que je ne trouve pas ça crédible ?

Parce qu'il était intelligent. Je fis l'indifférente.

— C'est toujours bon pour notre balade sur la plage ? s'enquit-il.

Je secouai négativement la tête.

— Non. Je suis fatiguée. Je suis sortie pour prendre un peu l'air et avec un peu de chance te voir pour te le dire.

Il eut un sourire déçu et se décolla de la rambarde.

— Bien. Je ne vais pas te supplier.

— Je ne m'attendrais pas à ce que tu le fasses.

Il se dirigea vers la maison et j'attendis qu'il soit à l'intérieur avant de lâcher un soupir de soulagement. Cela n'avait pas été si terrible. Peut-être que maintenant il ne me pousserait plus autant à sortir avec lui. Jusqu'à ce que je résolve cette attirance que j'éprouvais pour Rush, je n'avais pas besoin que qui que ce soit me perturbe plus encore.

Je laissai passer quelques minutes puis pris sa suite. Grant et la fille avaient disparu. Apparemment, ils s'étaient rendus dans un endroit plus retiré. J'allais vers le cellier lorsque Rush entra dans la cuisine suivi d'une brunette qui riait bêtement. Elle s'accrochait à son bras et se comportait comme si elle était incapable de marcher droit. Cela tenait soit à l'alcool, soit aux talons de dix centimètres de haut sur lesquels elle chancelait.

— Mais tu as dit... bredouillait-elle en embrassant le bras auquel elle s'agrippait.

Pas de doute, elle était ivre.

Le regard de Rush se planta dans le mien. Il l'avait embrassée ce soir. Elle n'avait pas eu besoin de supplier. Elle sentait aussi la bière. Cela l'excitait-il ?

— J'enlève ma culotte ici même si tu veux, dit-elle, ne remarquant même pas ma présence.

— Babs, je t'ai déjà dit non. Je ne suis pas intéressé, répliqua-t-il sans détourner son attention de mon visage.

Il la repoussait. Et il tenait à ce que je le sache.

— Je serai cochonne, dit-elle d'une voix forte avant d'éclater une nouvelle fois de rire.

— Non, cela sera ennuyeux. Tu as bu et ton caquetage me donne la migraine, répondit-il.

Ses yeux n'avaient toujours pas quitté les miens.

Je baissai le regard et avançai vers la porte du cellier lorsque Babs me remarqua enfin.

— Hé, cette fille va te voler de la nourriture, chuchota-t-elle bruyamment.

Mon visage s'enflamma. Zut. Pourquoi cela m'embarrassait-il ? Je me montrais stupide. Elle était complètement ivre. Qui se souciait de ce qu'elle pensait ?

— Elle habite ici, elle peut avoir tout ce qu'elle veut, lui répondit Rush.

Je retournai brutalement la tête. J'étais toujours au centre de son champ de vision.

— Elle habite ici ? répéta Babs.

Rush n'ajouta rien. Je fronçai les sourcils et décidai que notre seul témoin ne se rappellerait rien de cela le lendemain.

— Ne le laisse pas te mentir. Je suis l'invitée indésirable qui vit sous les escaliers. J'ai voulu certaines choses, mais il n'arrête pas de me dire non.

Je n'attendis pas sa réponse. J'ouvris la porte et entrai dans le cellier. Un point pour moi. Zéro pour lui.

[1.](#) Organisation non gouvernementale américaine et chrétienne, fondée en 1976. Elle se consacre à la construction d'habitats décentes dans le monde. (N.d.T)

Je terminai le dernier de mes sandwiches au beurre de cacahuète et époussetai les miettes tombées sur mes genoux avant de me lever. Il me fallait retourner à l'épicerie et faire de nouvelles provisions. Les casse-croûte commençaient à rassir.

C'était une journée de repos, et je n'étais pas sûre de savoir comment j'allais l'occuper. J'avais passé la plus grande partie de la nuit allongée à penser à Rush et au degré de stupidité avec lequel j'agissais. Que devait-il faire pour me convaincre qu'il voulait juste qu'on soit amis ? Il l'avait déclaré plus d'une fois. Il était impératif que j'arrête de le pousser à considérer notre relation autrement que comme étant amicale. Je lui avais balancé cette vanne la nuit dernière. Je n'aurais pas dû. Il ne voulait pas m'embrasser. Je ne parvenais pas à croire que je l'avais supplié.

J'ouvris la porte du cellier et entrai dans la cuisine. L'odeur du bacon me chatouilla les narines et si Rush ne s'était pas tenu devant la cuisinière simplement vêtu d'un bas de pyjama, j'aurais été complètement absorbée par ce délicieux fumet. La vision de son dos nu l'emporta sur la charcuterie.

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et sourit.

— Bonjour. Cela doit être ton jour de congé.

Je restai là à hocher la tête, me demandant ce qu'une amie ferait à ma place. Je ne voulais plus briser les règles avec lui. Je suivrais celles qu'il avait imposées. Je déménagerais bien assez tôt, de toute manière.

— Ça sent bon, répondis-je.

— Prends deux assiettes. Mon bacon est mortel.

À cet instant, j'aurais préféré ne pas avoir mangé mon sandwich.

— J'ai déjà déjeuné, mais merci.

Il posa sa fourchette et fit volte-face.

— Comment c'est possible ? Tu viens juste de te réveiller.

— Je garde du pain et du beurre de cacahuète dans ma chambre. J'en ai pris avant d'en sortir.

Le front de Rush se rida tandis qu'il m'observait.

— Pourquoi gardes-tu cela dans ta chambre ?

Parce que je ne veux pas que le flot ininterrompu de tes amis mange mes provisions. Mais, je ne pouvais pas vraiment déclarer ça.

— Ce n'est pas ma cuisine. Je garde toutes mes affaires dans ma chambre.

Rush se tendit et je me demandais ce que j'avais dit pour le rendre furieux.

— Tu es en train de m'expliquer que c'est ton régime quand tu es ici ? C'est ça ? Tu fais des réserves, les gardes dans ta chambre et tu ne manges rien d'autre ?

J'opinai, pas sûre de comprendre pourquoi il en faisait tout un fromage.

Il frappa le comptoir de la main et se tourna de nouveau vers son bacon tout en marmonnant un juron.

— Prends tes affaires et déménage à l'étage. Choisis n'importe quelle chambre à gauche dans le couloir. Jette-moi ce satané beurre de cacahuète et nourris-toi de tout ce qui pourra te brancher dans cette cuisine.

Je ne bougeais pas. Je ne saisisais pas vraiment ce qui avait provoqué cette réaction chez lui.

— Si tu veux rester dans cette maison, Blaire, alors bouge ton cul à l'étage maintenant. Puis redescends et mange quelque chose qui sorte de ce *putain* de frigo pendant que je te surveille.

Il était en colère. Contre moi ?

— Pourquoi me demandes-tu de m'installer à l'étage ? questionnai-je précautionneusement.

Il laissa tomber la dernière tranche de bacon sur du papier absorbant et éteignit la gazinière avant de me regarder de nouveau.

— Parce que je le veux. Je déteste aller me coucher en pensant à toi, endormie sous mes escaliers. Maintenant, j'ai cette image de toi en train de manger ces satanés sandwiches toute seule là-dedans, et c'est plus que je ne peux en supporter.

OK. Il se souciait donc bien de moi jusqu'à un certain point.

Je ne discutai pas. Je retournai à ma chambre et tirai ma valise de sous le lit. Mon beurre de cacahuète s'y trouvait. J'en sortis le pot presque vide et le sac contenant quatre tranches de pain. Je laisserais cela dans la cuisine et irais chercher une chambre. Mon cœur cognait dans ma poitrine. Cette pièce était devenue un lieu sûr. Être à l'étage me retirait ma réclusion. Je n'étais pas seule là-haut.

Une fois de retour dans la cuisine, je déposai mes aliments sur le comptoir. Puis je me dirigeai vers le couloir sans regarder Rush. Il se tenait au bar, tenant fermement ses bords comme s'il s'empêchait de frapper quelque chose. Soupesait-il l'idée de me rejeter dans le cellier ? Cela ne me dérangeait pas.

— Je n'ai pas besoin de m'installer en haut. Je suis bien en bas, expliquai-je.

Je le vis resserrer encore plus sa prise.

— Ta place est dans l'une des chambres à l'étage. Pas sous les escaliers. Et ça ne l'a jamais été.

Il me voulait en haut. Je ne comprenais seulement pas son brusque changement d'avis à ce sujet.

— Voudrais-tu au moins m'indiquer laquelle prendre ? Je ne me sens pas d'en choisir une. Je ne suis pas chez moi.

Rush finit par relâcher ses mains du comptoir et son regard croisa le mien.

— Les pièces sur la gauche sont toutes des chambres d'amis. Il y en a trois. Je crois que tu aimeras la vue qu'offre la dernière. Elle donne sur l'océan. Celle du milieu est toute blanche avec des accents rose pâle. Elle me fait penser à toi. Donc, va choisir. Celle que tu veux. Installe-toi et descends manger ici.

Il en revenait à cette idée.

— Mais je n'ai pas faim. J'ai juste avalé...

— Si tu me dis une fois de plus que tu as déjeuné de ce maudit beurre de cacahuète, je le balance contre le mur. (Il marqua une pause et prit une profonde inspiration.) S'il te plaît, Blaire, viens manger quelque chose pour moi.

Quelle femme sur la planète serait capable de décliner ? J'acceptai et pris la direction des escaliers. Il me fallait opter pour l'une des chambres.

La première n'était pas attirante. Elle était peinte de couleurs sombres et donnait sur le devant de la maison. Sans même parler du fait qu'elle était la plus proche des escaliers et que le bruit des fêtes serait difficile à occulter. J'allai à la suivante dont le lit *king-size* était couvert de ruches blanches et d'oreillers roses. Un lustre assorti pendait du plafond. Le décor était mignon et inattendu sous le toit de Rush. Mais sa mère vivait là la plupart du temps.

J'ouvris la dernière porte sur la gauche. Une large baie vitrée allant du sol au plafond donnait sur l'océan. C'était sublime. Le thème dominant bleu pâle et vert était accentué par un grand couchage dont la tête et le pied semblaient être taillés dans du bois flotté. Cela donnait une atmosphère maritime. Ça me plaisait. Non, disons plutôt que j'adorais. Je posai ma valise et allai jusqu'à la salle de bains privative. De grandes serviettes moelleuses et des savons de prix décoraient le marbre blanc. Des éclats de bleu et vert se reflétaient dans la pièce, mais elle était essentiellement blanche.

La baignoire circulaire était imposante, avec des jets. Bien que ce fût la première fois que j'en voyais un, je savais qu'il s'agissait d'un jacuzzi. Peut-être me trouvais-je dans la mauvaise pièce. Il ne

s'agissait sûrement pas d'une chambre d'amis. Je l'aurais voulue pour moi si j'avais habité ici.

Elle se trouvait néanmoins bien sur le côté gauche du couloir. Il devait donc s'agir d'une des pièces que Rush avait désignées. Je lui ferais part de mon choix, et si j'avais commis une erreur, il me le ferait remarquer. Je laissai donc ma valise contre le mur à côté de la porte et redescendis.

À mon retour dans la cuisine, Rush était installé à table. Une assiette de bacon et d'œufs brouillés se trouvait devant lui. Ses yeux trouvèrent immédiatement les miens.

— Tu as choisi une chambre ? demanda-t-il.

Je lui répondis d'un hochement de tête et m'assis de l'autre côté de la table.

— Oui, je crois. Celle dont tu as dit qu'elle avait une vue superbe, c'est... la bleu et vert ?

— Oui, confirma-t-il en souriant.

— Et tu es d'accord pour que je l'occupe ? Elle est vraiment jolie. Si cette maison était à moi, c'est là que je m'installerais.

Son sourire s'élargit.

— Tu n'as pas encore vu la mienne.

Elle devait être encore plus belle.

— Elle est au premier étage ?

— Non, elle occupe tout le deuxième, dit-il en attrapant une tranche de bacon.

— Tu parles de toutes ces fenêtres ? Elles ne sont que pour une unique pièce ?

Depuis l'extérieur, le dernier étage ne semblait être fait que de verre. Je m'étais toujours demandé si c'était une illusion ou s'il était divisé en plusieurs espaces.

Rush hocha la tête.

— Ouais.

Je mourais d'envie de voir sa chambre, mais il ne l'avait pas proposé et je n'osais lui demander.

— Tu as rangé tes affaires ? s'enquit-il avant de mordre dans une tranche de porc.

— Non, je voulais vérifier avec toi avant de vider ma valise. Mais je devrais probablement tout y laisser. D'ici la fin de la semaine prochaine, je serai prête à déménager. Mes pourboires au club sont élevés et j'ai peu dépensé.

Rush cessa sa mastication et son regard se durcit alors qu'il fixait d'un air renfrogné quelque chose à l'extérieur. Je suivis la direction de son regard, mais ne vis rien d'autre que la plage déserte.

— Tu peux rester aussi longtemps que tu veux, Blaire.

En quel honneur ? Il m'avait dit que j'avais un mois à ma disposition. Je ne répondis rien.

— Viens t'asseoir à côté de moi, et mange un peu de ce bacon.

Il tira la chaise qui se trouvait à ses côtés et je m'y installai sans discuter. Sa cuisine sentait effectivement bon, et je m'estimais prête à avaler autre chose que du beurre de cacahuète.

Rush fit glisser son assiette vers moi.

— Vas-y.

J'attrapai une tranche et mordis dedans. Il était croustillant et grassex exactement comme je l'aimais. Je la terminai et Rush réitéra sa proposition.

— Prends-en une autre.

Je luttai contre mon envie de glousser devant son soudain besoin de me nourrir. Qu'est-ce qui n'allait pas chez lui ? Mais je fis comme il l'exigeait, dégustant une nouvelle part.

— Qu'as-tu prévu de faire aujourd'hui ? demanda-t-il quand j'eus terminé.

Je haussai les épaules.

— Je ne sais pas encore. J'ai pensé que je pourrais peut-être chercher un appartement.

Un tic agita sa joue et il se tendit de nouveau.

— Cesse de parler de déménager, d'accord ? Je ne veux pas que tu partes avant que nos parents soient rentrés. Tu dois discuter avec ton père avant de t'enfuir vivre seule. Ce n'est pas vraiment

prudent. Tu es trop jeune.

Cette fois-ci, je ris bien. Il se montrait ridicule.

— Je ne le suis pas. Qu'est-ce que tu as avec mon âge ? J'ai dix-neuf ans. Je suis une grande fille. Je suis tout à fait capable de vivre seule. De plus, je peux atteindre une cible mouvante plus facilement que la plupart des flics. Mes compétences en tir sont plutôt impressionnantes. Arrête avec ce truc de jeunesse et d'imprudence.

Il souleva un sourcil.

— C'est donc bien vrai que tu as une arme ?

J'opinaï.

— Je croyais que Grant voulait se montrer drôle. Son sens de l'humour craint parfois.

— Nan. Je la lui ai pointée sous le nez lorsqu'il m'a surprise le soir de mon arrivée.

Rush gloussa et s'adossa à sa chaise, bras croisés sur son torse carré. Je me forçai à garder les yeux posés sur son visage.

— J'aurais adoré voir ça.

Je ne répondis pas. Cela avait été une mauvaise soirée. Je ne tenais pas à en reparler.

— Je ne veux pas que tu restes ici uniquement à cause de ton âge. J'ai bien compris que tu étais capable de t'assumer, ou tout du moins que tu penses en être capable. Je te veux ici parce que... j'aime ça. Ne pars pas. Attends jusqu'au retour de ton père. Vous semblez n'avoir que trop tardé à vous rencontrer. Puis tu pourras décider de ce que tu souhaites faire. Pour le moment, pourquoi ne remontes-tu pas ranger tes affaires ? Pense à tout l'argent que tu économiseras en vivant ici. Lorsque tu déménageras, tu auras un compte en banque joliment fourni.

Il me voulait ici. Le sourire idiot qui façonnait mes lèvres était irrépessible. Je resterais, et il avait raison, je pourrais économiser. Une fois que mon père serait de retour, je parlerais avec lui, puis je partirais. Il n'y avait aucune raison de le faire avant ça si Rush me voulait sous son toit.

— OK. Si tu penses vraiment tout cela, alors merci.

Il hocha la tête et se pencha pour s'accouder sur la table. Son regard argent se leva vers moi.

— C'est le cas. Mais je pense aussi vraiment que notre relation doit rester pleinement amicale.

Il avait raison, évidemment. Vivre ensemble et se retrouver impliqués dans un autre genre de rapports serait difficile. De plus, une fois que l'été serait fini, il irait vivre ailleurs. Je n'avais pas besoin de ce genre de peine de cœur.

— Marché conclu, lui répondis-je.

La tension dans ses épaules ne se relâcha pas, pas plus que dans le reste de son corps.

— Et tu vas commencer à te nourrir avec ce qu'il y a dans cette maison, tant que tu y vis.

Je secouai la tête. Pas question. Je n'étais pas un parasite.

— Blaire, pas de discussion à ce sujet. Vraiment.

Je repoussai ma chaise et me levai.

— Non. Je ferai mes propres courses. Je ne suis pas... Je ne suis pas comme mon père.

Rush marmonna quelque chose et quitta la table à son tour.

— Tu penses que je ne l'ai pas remarqué ? Tu as dormi dans un maudit placard à balai sans te plaindre. Tu nettoies après mon passage. Tu ne te nourris pas convenablement. J'ai bien conscience que tu ne ressembles en rien à ton père. Mais tu es mon invitée sous ce toit et je veux que tu manges dans ma cuisine et la considères comme tienne.

Nous allions avoir un problème.

— Je rangerai mes provisions dans ta cuisine et y prendrai mes repas. Ça te conviendra ?

— Si tu as l'intention de n'acheter que du pain et du beurre de cacahuète, alors, non. Tu dois te nourrir convenablement.

Je commençais à secouer la tête lorsqu'il attrapa mes mains.

— Blaire, cela me rendra heureux. Henrietta fait les courses une fois par semaine et constitue des stocks en prévision des allées et venues de mes amis. Il y a plus qu'assez. S'il te plaît. Sers-toi dans mes provisions.

Je me mordis la lèvre inférieure pour m'empêcher de rire face à son air suppliant.

— Te moquerais-tu de moi ? demanda-t-il, un léger sourire étirant la commissure de ses lèvres.

— Ouais. Un peu, admis-je.

— Cela veut dire que tu le feras ?

Je soupirai.

— Seulement si tu me laisses te donner une participation financière chaque semaine.

Il se mit à secouer négativement la tête et je libérai mes mains de son étreinte, avant de m'éloigner.

— Où vas-tu ? demanda-t-il dans mon dos.

— J'en ai assez de discuter avec toi. J'utiliserai tes provisions si je paie ma part. Je n'accepterai pas autre chose. À prendre ou à laisser.

Il eut un grognement.

— Bon, d'accord. Tu me paieras.

Je lui lançai un coup d'œil par-dessus mon épaule.

— Je vais vider ma valise. Puis je prendrai un bain dans cette grande baignoire de haut standing et après, je ne sais pas. Je n'ai rien de prévu jusqu'à ce soir.

Son front se plissa.

— Avec qui ?

— Bethy.

— Bethy ? La fille de la voiturette avec laquelle Jace s'amuse ?

— Objection. La fille de la voiturette avec laquelle Jace *s'amusait*. Elle a ouvert les yeux et est passée à autre chose. Ce soir, nous allons dans un rade country pour rencontrer des mecs en bleus de travail durs à la tâche.

Je n'attendis pas sa réponse. Je me dépêchai de grimper les escaliers. Une fois dans ma nouvelle chambre, j'en refermai la porte avec un soupir de soulagement.

Je n'avais peut-être pas la garde-robe adaptée pour une des soirées de Rush, mais en revanche, je possédais tout ce qu'il fallait pour un bar country. Cela faisait longtemps que je n'avais pas porté ma minijupe en jean. Elle était plus courte que dans mon souvenir, mais ferait l'affaire. Particulièrement avec mes santiags.

Rush était parti pendant que je prenais mon bain et n'était pas réapparu de la journée. Je me demandais si l'accès à ma chambre serait interdit à ses amis lors des prochaines fêtes. Imaginer des inconnus s'envoyer en l'air sur mon lit ne me plaisait qu'à moitié. En fait, je me considérais comme étant la seule à pouvoir faire l'amour sur ce lit. Je voulais poser la question à Rush, mais n'étais pas sûre de savoir comment m'y prendre.

Partir avant son retour signifiait que je ne saurais pas à quoi m'attendre. Devais-je prévoir de nettoyer mes draps lorsque je rentrerai ? L'idée me fit grincer des dents. Je posai le pied sur la dernière marche de l'escalier lorsque la porte d'entrée s'ouvrit violemment sous la poussée de Rush. Lorsqu'il me découvrit, il se figea et me jaugea lentement. Je n'étais pas vêtue pour impressionner sa bande, mais je pourrais bien attirer l'attention d'une autre catégorie de personnes.

— La vache, marmonna-t-il avant de refermer derrière lui.

Je ne bougeai pas. J'essayai de trouver un moyen d'aborder cette histoire d'étrangers copulant sur mon lit.

— Tu, heu, portes ça quand tu sors en boîte ? demanda-t-il.

— C'est un bar country. Je suis pratiquement sûre que cela n'a rien à voir, le corrigeai-je.

Rush glissa une main dans ses cheveux courts et laissa échapper un soupir mi-frustré, mi-amusé. S'il envisageait de se moquer de ma tenue, je pourrais bien lui jeter une santiag à la figure.

— Je peux venir avec vous ce soir ? Je n'ai jamais été dans ce type de bar.

Quoi ? Avais-je bien entendu ?

— Tu veux nous accompagner ? répétais-je, troublée.

Il fit « oui » de la tête et ses yeux s'attardèrent sur mon corps une fois de plus.

— Ouais.

Je supposais qu'il pouvait venir. Si nous étions amis, nous devrions être capables de traîner dehors ensemble.

— OK, si tu y tiens vraiment. Mais on part dans dix minutes. Bethy attend que je passe la prendre.

— Je serai prêt dans cinq, lança-t-il en montant les marches deux à deux.

Ce n'était absolument pas ce à quoi je m'étais attendu. Les événements prenaient une tournure étrange.

Sept minutes plus tard, Rush redescendait, vêtu d'un jean noir ajusté et d'un haut près du corps assorti, orné sur le devant du nom du groupe de son père, Slacker Demon, écrit en lettres gothiques blanches. L'emblème inscrit sur l'épaule embellissait aussi le tee-shirt. Il portait de nouveau sa bague argent au pouce, et, pour la première fois depuis que je le connaissais, avait mis quelques anneaux à ses oreilles. Il avait l'air plus que jamais le fils d'une star du rock mondialement connue. Ses cils noirs qui semblaient en permanence enduits de mascara ne faisaient que renforcer l'ensemble.

Lorsque mon regard remonta jusqu'à son visage, il tira la langue pour me montrer son *barbell* et me fit un clin d'œil.

— Je me suis dit que si j'allais dans un bar country avec des mecs en santiags et chapeau de cowboy, je devais rester fidèle à mes racines. Le rock and roll coule dans mes veines. Je ne peux prétendre à rien d'autre.

Je pouffai devant son petit sourire satisfait.

— Tu vas autant te démarquer ce soir que je le fais lors de tes fêtes. Cela pourrait être marrant. On y va, rejeon du rock, le taquinai-je en me dirigeant vers la porte.

Rush l'ouvrit et se recula pour me laisser passer la première. Ce type pouvait se montrer si intrigant parfois.

— Puisque ton amie vient avec nous, pourquoi on ne prend pas une de mes voitures ? Cela sera plus confortable pour tout le monde que ton pick-up.

Je m'arrêtai pour lui jeter un coup d'œil.

— Mais nous nous fondrons plus dans la masse avec lui.

Il sortit une petite télécommande de sa poche et ouvrit l'une des quatre portes du garage. Un Range Rover noir aux jantes métalliques et à la peinture rutilante se tenait sous les projecteurs. Je ne pouvais le contredire. Ce véhicule serait bien plus confortable.

— Pas de doute, c'est impressionnant, lui dis-je.

— Je peux prendre ça pour un « oui » ? Je ne suis pas hyper enthousiaste à l'idée de partager un siège avec Bethy. Cette fille aime toucher à tout sans demander la permission.

Je souris.

— N'est-ce pas ? Elle sait flirter, non ?

Il arqua un sourcil.

— On peut dire ça comme ça.

— OK. D'accord. On peut prendre la caisse mortelle de Rush Finlay le dur, s'il insiste.

Rush me lança un sourire assuré et se dirigea vers le garage. Je lui emboîtai le pas.

Il m'ouvrit la portière, ce qui était charmant, mais me donnait encore plus l'impression d'être à un rendez-vous amoureux. Je n'avais pas besoin qu'il m'embrouille les idées. J'avais fermement établi que nous étions uniquement des amis. Il devait jouer le jeu correctement.

— Tu agis toujours ainsi avec tes amis ? lui demandai-je, me tenant là à le regarder.

Je voulais qu'il comprenne que ses manières courtoises n'étaient pas si souhaitables.

Son sourire facile disparut, laissant la place au sérieux.

— Non, répondit-il, en reculant, prenant la direction du siège conducteur.

J'avais le sentiment d'être une totale abrutie. J'aurais juste dû le remercier et ne pas m'arrêter à cela. Pourquoi devais-je lui rappeler les règles qu'il avait fixées ?

Rush démarra la voiture sans ajouter un mot. Je détestais ce silence que j'avais rendu gênant.

— Je suis désolée. Je ne voulais pas paraître impolie.

Il laissa échapper un soupir et ses épaules se détendirent. Puis, il secoua la tête.

— Non, tu as raison. C'est juste que je n'ai pas d'amies filles et je ne suis pas très doué pour trouver l'équilibre entre ce que je devrais faire ou pas.

— Donc, tu joues les portiers pendant tes rendez-vous amoureux ? C'est très chevaleresque de ta part. Ta mère t'a bien élevé.

J'éprouvai un élan de jalousie. Il y avait des filles, là, dehors, qui recevaient ce genre de traitement de la part de Rush. Des filles qu'il voulait inviter et avec lesquelles il voulait être plus qu'un pote.

— En fait, non, je ne le fais pas. Je... tu... tu donnes l'impression d'être une de ces filles qui méritent qu'on leur ouvre la porte. C'est comme cela que je vois les choses. Mais je comprends ce que tu veux dire. Si nous devons être amis, je dois fixer une limite et ne pas la dépasser.

Mon cœur fondit un peu plus.

— Merci de me l'avoir ouverte. C'est gentil.

Rush haussa les épaules et n'ajouta rien.

— Nous devons passer prendre Bethy au club. Elle sera au bureau, derrière le club house. Elle

devait travailler aujourd'hui. Elle se préparera là-bas.

Il prit la direction du Country Club.

— Comment Bethy et toi êtes devenues amies ?

— Nous avons travaillé ensemble une journée. Je pense que nous avons toutes les deux besoin d'amitié. Elle est drôle et d'esprit libre. Tout ce que je ne suis pas.

Rush laissa échapper un rire.

— Tu dis ça comme si c'était une mauvaise chose. J'ai l'impression que tu ne veux pas ressembler à Bethy.

Il avait raison. Je ne voulais pas être comme elle, mais sa compagnie était agréable.

Je restai assise sans rien dire pendant que Rush bidouillait la stéréo dont la complexité semblait égaler le prix qu'elle avait dû coûter. La distance qui séparait le golf de chez lui était courte. *Lips of Angel* de Hinder, se fit entendre, et cela me fit sourire. Je m'attendais presque à entendre un titre des Slacker Demon.

Lorsque le Range Rover s'arrêta devant les locaux du club de golf, j'en descendis pour que Bethy puisse m'apercevoir. Ce n'était pas cette voiture qu'elle chercherait, mais mon pick-up.

Soudain, la porte du bureau s'ouvrit et elle sortit d'un pas nonchalant. Elle portait un minuscule short en cuir rouge, un dos-nu blanc plutôt court, et des bottes en cuir blanc qui lui montaient jusqu'aux genoux.

— Bon sang, que fais-tu dans l'une des bagnoles de Rush ? demanda-t-elle, tout sourire.

— Il vient avec nous. Lui aussi avait envie de découvrir un rade country. Du coup...

Je ne finis pas ma phrase et jetai un coup d'œil à la Range Rover.

— Ça va sérieusement réduire tes chances de trouver un mec, fit remarquer Bethy en descendant les marches. (Elle observa rapidement ma tenue.) Ou pas. Tu es sexy. Enfin, je veux dire, je savais que tu étais superbe, mais avec ces vêtements, tu es canon. J'aimerais avoir des vraies santiags. Où les as-tu trouvées ?

C'était sympa de sa part de me complimenter. Je n'avais pas eu d'amies depuis si longtemps. Lorsque Valerie avait été tuée, les filles dont nous avions été proches avaient disparu de ma vie. C'était comme s'il leur était impossible d'être en ma compagnie sans être renvoyées à de douloureux souvenirs. Cain était devenu mon seul ami.

— Merci, et quant aux bottes, ma mère me les a offertes à Noël il y a deux ans. Elles lui appartenaient. Je les adorais depuis qu'elle les avait achetées, et après qu'elle a... après... qu'elle a été malade, elle me les a passées.

Bethy fronça les sourcils.

— Ta mère est tombée malade ?

Je n'étais pas d'humeur à refroidir l'ambiance de la soirée. J'acquiesçai et m'obligeai à sourire.

— Ouais. Mais c'est une autre histoire. Viens, allons nous chercher des cow-boys.

Bethy me rendit mon sourire et s'apprêta à passer à l'arrière du Range.

— Je te laisse aller à l'avant parce que j'ai le sentiment que c'est là que le chauffeur te veut.

Je n'eus pas le temps de répondre avant qu'elle ne se hisse dans le véhicule et referme la portière derrière elle. J'y grimpai à mon tour et souris à Rush qui m'observait.

— Et en avant la musique ! lui lançai-je.

Bethy avait indiqué à Rush la route à suivre jusqu'à son bar country préféré. Il se trouvait à quarante minutes de Rosemary. Ce qui n'était pas vraiment surprenant. Tout ce que la ville connaissait de « country » était le country club, et cela n'avait rien à voir avec ce qui nous attendait.

L'établissement était immense et semblait entièrement construit en bois. Apparemment, il était réputé. Probablement parce qu'il n'y avait pas beaucoup d'endroits de ce genre dans le coin. Des néons lumineux vantant des marques de bière ornaient les murs, à l'extérieur comme à l'intérieur. Le *Gunpowder and Lead* de Miranda Lambert¹ se faisait entendre dans la stéréo quand nous entrâmes.

— Un groupe joue dans environ une demi-heure. C'est le meilleur moment pour danser. Nous avons plein de temps pour repérer un bon spot et descendre des tequilas frappées, hurla Bethy pour couvrir le volume de la musique.

Je n'en avais jamais bu. Je n'avais même jamais goûté à une bière. Ce soir, cela allait changer. J'allais me libérer et profiter de la soirée. Rush vint se mettre derrière moi et posa sa main sur mes reins. Ce n'était pas une attitude amicale... n'est-ce pas ?

Je décidai de ne pas le lui faire remarquer, cela impliquant un bras de fer avec les décibels qui résonnaient dans le bar. Il nous conduisit vers un box libre plus éloigné de la piste de danse. Il me laissa m'y glisser en premier. Bethy s'installa face à moi et il prit place à mes côtés.

Bethy lui lança un regard renfrogné.

— Qu'est-ce que tu veux boire ? demanda-t-il en se penchant vers mon oreille pour ne pas avoir à crier.

— Je ne sais pas vraiment, répondis-je, tout en essayant d'obtenir conseil auprès de Bethy via un échange de regards. Qu'est-ce que tu prends ?

Elle écarquilla les yeux et se mit à rire.

— Tu n'as jamais bu auparavant ?

Je secouai la tête.

— Je n'ai pas l'âge pour acheter de l'alcool². Et toi ?

Elle applaudit.

— On va bien s'amuser. Et oui, j'ai vingt et un ans, ou tout du moins, c'est ce qu'affirme ma pièce d'identité. (Elle lança un regard dur à Rush.) Laisse-la sortir. Je l'emmène au bar.

Il ne bougea pas d'un pouce et se tourna vers moi.

— Tu n'as jamais bu d'alcool ?

— Nan. Mais j'entends y remédier ce soir, lui assurai-je.

— Alors, vas-y doucement. Ton seuil de tolérance ne sera pas très élevé. (Il attrapa le bras d'une serveuse qui passait.) Nous voudrions un menu.

Bethy mit les mains sur sa taille.

— Pourquoi commandes-tu à manger ? Nous sommes ici pour rien d'autre que boire et danser avec des cow-boys.

Il se tourna vers elle. Je ne pouvais voir son visage, mais me rendais compte que ses épaules s'étaient raidies.

— Elle n'a jamais absorbé une seule goutte d'alcool. Elle doit d'abord manger ou dans deux heures elle se retrouvera pliée en deux à vomir ses tripes et à te maudire.

Oh, je n'aimais vraiment pas être malade. Vraiment pas.

Bethy leva les yeux au ciel et agita la main devant sa figure comme si Rush était stupide.

— Comme tu veux, papa Rush. Je vais aller me chercher quelque chose à boire et je vais prendre quelque chose pour elle aussi. Alors nourris-la vite.

La serveuse était de retour avec un menu avant que Bethy ait fini sa diatribe. Rush s'en saisit et se tourna vers moi en l'ouvrant.

— Choisis quelque chose. Quoi qu'en dise notre ivrogne de diva, tu as d'abord besoin d'avaler quelque chose de consistant.

Je me rangeai à son opinion.

— Les frites recouvertes de fromage me tentent bien.

Rush leva la carte et la serveuse revint en courant.

— Frites au fromage, deux portions, et un grand verre d'eau.

Une fois qu'elle se fut éloignée, Rush se recula et inclina la tête dans ma direction pour m'observer.

— Te voilà donc dans un bar country. Est-ce que tout est comme tu l'espérais ? Parce que je vais être sincère, cette musique est pénible, remarqua-t-il.

Je haussai les épaules en souriant et balayai la salle du regard. Il y avait des types avec des chapeaux de cow-boys et d'autres dans leurs vêtements habituels. Certains avaient de larges boucles de ceinturon, mais la plupart d'entre eux ressemblaient aux gens de ma ville natale.

— Je viens juste d'arriver et n'ai pas encore bu ou dansé, alors je te dirai après.

Il eut un air suffisant.

— Tu veux danser ?

En effet, mais pas avec lui. Je savais combien j'oubliais facilement qu'il était juste un ami.

— Oui. Mais j'ai d'abord besoin d'une dose de courage et de quelqu'un qui m'inviterait.

— Je viens juste de le faire, fit-il.

Je posai les coudes sur la table et ma tête dans mes mains.

— Tu penses que c'est une bonne idée ?

Je voulais qu'il admette que ce n'était pas le cas.

Il soupira.

— Probablement pas.

J'acquiesçai.

Nos commandes glissèrent devant nous, et un pichet d'eau glacée fut posé en face de Rush. La nourriture avait l'air étonnamment bonne. Je ne m'étais pas rendu compte que j'avais faim à ce point-là. Il fallait que je fasse attention à l'argent que j'allais dépenser. Le plat coûtait sept dollars. Je n'allais pas investir plus de vingt dollars dans la soirée. Ce qui signifiait que je ne pourrais m'offrir qu'un verre, mais Rush avait dit que j'avais besoin de dîner.

J'attrapai une frite recouverte de fromage et n'en fis qu'une bouchée.

— C'est meilleur que les sandwiches au beurre de cacahuète, non ? demanda-t-il avec un sourire taquin.

J'approuvai en en prenant une deuxième.

Bethy se glissa de son côté du box, portant deux boissons servies dans de petits verres. Elles avaient une teinte jaune.

— J'ai pensé que tu devais commencer avec un truc facile. La tequila est une boisson de grande fille. Tu n'es pas encore prête pour ça. C'est de la liqueur de citron. C'est sucré et c'est bon.

— Mange encore quelques frites, l'interrompit Rush.

J'en attrapai une et l'avalai rapidement, suivie d'une autre. Puis je tendis la main vers mon verre.

— OK, je suis prête, informai-je Bethy qui souleva le sien avec une mine réjouie.

Je la regardai porter la boisson à ses lèvres avant de renverser la tête en arrière et l'imitai.

C'était vraiment bon et l'alcool ne me laissa qu'une légère brûlure à la gorge. J'aimais le citron.

C'était chouette. Je reposai le verre et souris à Rush qui m'observait.

— Mange, commenta-t-il simplement.

J'essayai de ne pas pouffer face à lui, mais ne pus m'en empêcher. Le rire me prit. Il se montrait ridicule.

Malgré tout, je revins à mon assiette de frites et Bethy en prit quelques-unes.

— J'ai rencontré des types au bar. Je t'ai montrée du doigt quand j'étais avec eux et depuis que je vous ai rejoints, ils nous observent. Prête à te faire de nouveaux amis ?

Rush se rapprocha légèrement de moi et sa chaleur associée à celle que j'éprouvais dans mon ventre me donnait envie de rester juste là, avec mon... ami. Raison supplémentaire pour que je me lève. J'approuvai donc.

— Laisse-la passer, Rush. Tu peux garder nos places au chaud au cas où nous reviendrions, lui lança Bethy.

Rush ne bougea pas immédiatement, et je commençais à penser qu'il l'ignorait ou qu'il allait me faire manger un peu plus. Il finit par se lever.

Je voulais lui dire quelque chose. N'importe quoi pour le faire sourire et que son air renfrogné disparaisse, mais je ne trouvais pas les mots.

— Fais attention à toi. Je reste là si tu as besoin de moi, dit-il dans un chuchotement bas en se rapprochant de moi.

Je me contentai de hocher la tête. Ma poitrine se serra et je ne désirai qu'une chose : ramper de nouveau dans le box à ses côtés.

— Viens, Blaire. Il est temps de mettre en valeur tes attributs pour obtenir des verres gratuits et des hommes. Tu es la pote la plus sexy que j'ai jamais eue. On va se marrer. Ne mentionne juste pas à ces types que tu as dix-neuf ans, tout le monde pense que tu en as vingt et un.

— OK.

Bethy me tira en direction de deux gars visiblement en train de nous reluquer. L'un d'eux était grand avec de longs cheveux blonds ramenés derrière ses oreilles. Il avait une barbe de trois jours, et sous sa chemise de flanelle ajustée, son corps semblait impressionnant. Ses yeux passèrent successivement de moi à Bethy, avant de revenir sur moi. Il n'avait pas encore fait son choix.

L'autre avait des cheveux marron foncé coupés court, légèrement bouclés, et de très jolis yeux bleus. Le genre de bleu clair dont la vue vous fait soupirer. Son tee-shirt blanc le mettait en valeur et son large torse était agréable à regarder. C'était un ouvrier tout craché. Je pouvais repérer une paire de Wranglers à cinquante mètres de distance, et il portait bien la sienne. Il avait posé les yeux sur moi, et n'en décollait pas. Un léger sourire étirait ses lèvres, et je décidai de me détendre. Ça ne devait pas être si terrible que ça, après tout.

— Les garçons, je vous présente Blaire, que j'ai réussi à éloigner de son frère. Elle a besoin d'un verre.

Celui aux cheveux foncés se leva et me tendit la main.

— Dalton. Ravi de faire ta connaissance, Blaire.

Nous nous serrâmes la main.

— Pareillement, Dalton.

— Que puis-je t'offrir à boire ? demanda-t-il, son sourire se déployant, appréciateur.

— Elle veut un Limoncello, c'est son truc, intervint Bethy.

— Salut, Blaire, moi, c'est Nash, interrompit le blond, se présentant à son tour.

— Salut, Nash.

— OK, les mecs, ne vous battez pas. Je suis là, moi aussi. Détends-toi, Nash. L'innocence qui se dégage de Blaire a fait monter ta température, lança Bethy, l'air ennuyée. Viens danser avec moi, et je te montrerai comment les filles coquines peuvent soulager cette démangeaison.

Elle avait maintenant toute son attention. Je mis ma main devant ma bouche pour m'empêcher de rire. Elle était bonne à ce jeu-là. Elle me lança un clin d'œil avant d'entraîner Nash sur la piste de danse.

— C'est quelqu'un, ton amie. Elle voulait nous embarquer tous les deux. J'ai expliqué que ce n'était pas mon truc, et elle t'a montrée du doigt. Tout ce que je pouvais voir de loin, c'était tes cheveux blonds bouclés, et ça m'a intrigué, dit Dalton en me tendant ma boisson.

— Merci. Eh oui, Bethy est très marrante. C'est elle qui m'a entraînée ici ce soir. C'est ma première fois dans un endroit de ce genre.

Dalton désigna Rush d'un mouvement de tête. Une grande blonde tout en jambes était perchée sur le coin de notre table. Je le regardais faire courir son doigt le long de la cuisse de la demoiselle. Cela ne lui avait pas demandé beaucoup de temps.

— C'est pour ça que ton frère vous a accompagnées ce soir ?

La question de Dalton me rappela la raison de ma présence ici, et je détachai mon regard de Rush et de la jambe de la fille.

— Hum... heu... quelque chose comme ça.

Je portai le verre à mes lèvres et en bus le contenu rapidement.

— Pouvons-nous... Je veux dire, tu as envie de danser ? demandai-je en le reposant sur le bar.

Dalton me conduisit sur la piste de danse. Bethy était déjà collée à Nash d'une façon qui devrait être décrétée illégale, surtout en public. J'espérais que Dalton ne s'attendait pas à ce que j'imiter ma copine.

Il prit mes mains et vint les placer autour de son cou avant de faire glisser les siennes sur ma taille et de m'attirer plus près de lui. C'était sympa, d'une certaine façon. La musique était lente et *caliente*. Pas exactement le genre de rythme sur lequel je souhaitais danser avec un inconnu.

— Tu habites dans le coin ? C'est la première fois que je te vois ici, dit Dalton en baissant la tête pour me parler à l'oreille afin que je puisse l'entendre.

Je secouai la tête.

— Je suis hébergée à une quarantaine de minutes d'ici, et depuis peu. Je viens de l'Alabama.

Il eut un large sourire.

— Cela explique ton accent du Sud. Je sentais qu'il était plus prononcé que celui des locaux. Sa main descendit plus bas, jusqu'à effleurer la courbe de mes reins. Cela m'inquiéta un peu.

— Tu vas à l'université ? demanda-t-il, laissant ses doigts se promener plus loin.

— Non. Je... heu... travaille.

Je fouillai la foule des yeux à la recherche de Bethy, mais ne la vis nulle part. Était-elle partie ? Même si je détestais avoir à le faire, je portai mon attention vers le box pour vérifier si Rush s'y trouvait toujours. La blonde y était maintenant installée avec lui. Il avait les yeux et peut-être les lèvres posés sur elle.

La main de Dalton était maintenant complètement sur mes fesses.

— Bon sang, tu as un corps incroyable, me murmura-t-il.

Alerte rouge. J'avais besoin d'aide.

Attends. Depuis quand ? Je n'avais eu besoin de personne depuis des années. Pourquoi commencerais-je à me comporter comme si j'étais sans défense ? Les mains sur le torse de Dalton, je le repoussai.

— J'ai besoin de prendre l'air et je n'aime pas vraiment que des inconnus me tripotent les fesses, l'informai-je avant de pivoter vers la sortie.

Je ne voulais pas retourner à notre box et voir Rush batifoler avec cette fille, et il était plus qu'évident que je ne tenais pas à trouver un nouveau partenaire.

Je sortis dans l'obscurité et pris une profonde inspiration avant de m'appuyer contre le mur du

bar. Peut-être n'étais-je pas faite pour ces choses-là ? Ou peut-être était-ce trop, trop vite. Quelle que soit la réponse, il me fallait un moment de répit et un nouveau danseur. Ça ne marcherait pas avec Dalton.

[1.](#) Chanteuse country dont le titre *Gunpowder and Lead* a été l'un de ses premiers succès en 2008, arrivant en tête des hit-parades de musique country. (N.d.T)

[2.](#) L'âge légal pour acheter de l'alcool aux États-Unis est vingt et un ans. (N.d.T)

— Blaire ?

Le ton inquiet de Rush me surprit et j'ouvris brutalement les yeux, me redressant dans l'obscurité pour le voir avancer vers moi.

— Oui, répondis-je.

— Je n'arrivais pas à te trouver. Pourquoi es-tu là-dehors ? Ce n'est pas prudent.

J'en avais ma dose de son rôle de grand frère. Je pouvais gérer. Il devait dégager.

— Je vais bien. Retourne à l'intérieur continuer ta distribution de galoches dans notre box.

L'amertume de mon ton était perceptible. Impossible de l'empêcher.

— Pourquoi es-tu là-dehors ? répéta-t-il, faisant lentement un pas de plus dans ma direction.

— Parce que j'en ai envie, rétorquai-je tout aussi lentement, lui lançant un regard noir.

— La fête se passe à l'intérieur. Ce n'est pas ce que tu voulais ? Un bar country avec des hommes et de l'alcool ? Tu rates tout ici.

— Dégage, Rush.

Il fit un pas de plus vers moi. Seuls quelques centimètres nous séparaient maintenant.

— Non. Je veux savoir ce qu'il s'est passé.

Quelque chose en moi se brisa. Je mis mes mains sur son buste et le repoussai aussi fort que possible. Il trébucha à peine en arrière.

— Tu veux savoir ce qu'il s'est passé ? TOI, Rush. Voilà ce qu'il y a.

Je le contournai telle une furie et avançai à grandes enjambées vers le parking plongé dans l'obscurité.

Une main puissante se saisit de mon bras, me stoppant. Je tirai durement pour me libérer, mais sans aucun effet. Rush me tenait fermement et ne me laissait pas partir.

— Qu'est-ce que cela veut dire, Blaire ? demanda-t-il, m'attirant à sa poitrine.

Je me tortillai entre ses bras, luttant contre mon envie de hurler. Je détestai la manière qu'avait son parfum d'emballer mon cœur et de faire vibrer mon corps. J'avais besoin qu'il reste à distance, et non qu'il frotte son corps exquis et chaud contre moi.

— Lâche-moi, lançai-je avec hargne.

— Pas avant que tu ne m'aies expliqué quel est ton problème, répliqua-t-il avec colère.

Je me tordais à son contact, mais il ne cédait pas d'un pouce. C'était ridicule. Il ne voulait pas entendre ce que j'avais à dire. D'en prendre conscience me donnait envie de tout lui dire sans retenue. En sachant que cela allait l'ennuyer et bousiller toute sa conception de l'amitié.

— Je n'aime pas te voir toucher d'autres femmes. Et lorsque d'autres hommes me tripotent les fesses, je déteste ça. Je veux que cela soit toi qui me caresses là. Que tu en aies envie. Mais ce n'est pas le cas, et je dois faire avec. Maintenant, lâche-moi !

Je me libérai brutalement et courus à son Range Rover. Je pourrais m'y cacher jusqu'à ce qu'il soit prêt à me ramener à la maison.

Les larmes me brûlaient les yeux et accélérâi la cadence de ma respiration. Lorsque j'atteignis le véhicule, j'en fis le tour et m'y adossai en fermant les yeux. Je venais tout bonnement de déclarer à Rush que je voulais qu'il me masse les fesses. Jusqu'à quel point pouvais-je me montrer stupide ? Il m'avait offert une chambre pour moi seule. Proposé de m'y laisser rester jusqu'au retour de mon père afin que je puisse économiser, et je venais juste de lui donner les meilleurs motifs du monde pour me chasser de chez lui.

Le déverrouillage électrique de la voiture se fit entendre et j'ouvris les yeux pour voir Rush

progresser rapidement vers moi. Il allait me ramener à la maison pour me jeter dehors. Il s'arrêta à mes côtés et ouvrit violemment la portière arrière du Range. Il préférait me voir là que sur le siège avant, et c'était parfaitement humiliant.

— Monte ou je te fais monter, gronda-t-il.

Je grimpai maladroitement avant qu'il ne me jette à l'intérieur. Mais il ne claqua pas la portière derrière moi. Au lieu de cela, il me rejoignit sur la banquette.

— Qu'est-ce que tu fais ? demandai-je, juste avant qu'il ne me plaque contre le siège et couvre ma bouche de la sienne.

Je l'ouvris dès la première requête de sa langue. Le mouvement rapide du métal de son piercing dans ma bouche était excitant. Ce soir, son goût mentholé n'était mélangé à rien d'autre. Je pourrais m'en délecter pendant des heures et ne jamais m'en lasser.

Ses deux mains trouvèrent mes hanches et il me fit pivoter jusqu'à ce que l'une de mes jambes soit dressée sur le dossier du siège, genou plié, et l'autre maintenue au sol. Il les avait écartées et s'installa entre elles. Sa bouche quitta la mienne et traça un chemin de baisers affamés le long de mon cou. Il infligea une petite morsure à mon épaule nue, et l'excitation m'envahit.

Ses doigts trouvèrent la lisière de ma chemise.

— Retire-la, dit-il tout en la soulevant au-dessus de ma tête avant de la jeter sur le siège passager sans quitter des yeux ma poitrine. Je te veux sans rien, douce Blaire.

Une de ses mains passa dans mon dos et dégrafa mon soutien-gorge en moins d'une seconde. Il le tira le long de mes bras avant de l'envoyer rejoindre ma chemise.

— Voilà pourquoi j'ai essayé de ne pas t'approcher. Blaire, je ne vais pas pouvoir stopper ça. Pas maintenant.

Il baissa la tête et prit un téton dans sa bouche. Il le suçait durement et je ressentis une explosion entre mes jambes. Je criai, attrapant ses épaules et m'y agrippant.

Je l'observai quand il tira la langue et fit courir son *barbell* métallique sur ma peau. C'était la chose la plus érotique dont j'aie jamais été témoin.

— Tu as un goût de bonbon. Les filles ne devraient pas avoir un goût si sucré. C'est dangereux, chuchota-t-il contre ma peau. (Son nez parcourait mon décolleté. Il inspira bruyamment.) Et ton parfum est incroyable.

Ses lèvres touchèrent de nouveau les miennes, une de ses mains puissantes couvrant mon sein, le malaxant doucement, avant de tirer dessus. Je voulais moi aussi en sentir davantage. Je fis descendre mes mains le long de sa poitrine et les glissai sous sa chemise. J'avais suffisamment observé son torse pour savoir à quoi il ressemblait exactement. Maintenant, je voulais savoir quelle sensation il offrait sous mes mains. La peau qui couvrait ses muscles était douce. Je parcourus chaque ondulation de son ventre et en mémorisai la perception. N'ayant aucune certitude qu'un tel événement pourrait se reproduire, j'en savourais chaque instant.

Rush ôta son tee-shirt d'une main, le jetant sur le côté, puis revint dévorer mes lèvres. Je m'arquai, plus proche de lui. Jamais je ne m'étais montrée seins nus devant un homme. Je mourais de sentir son torse contre le mien. Il semblait deviner ce que je désirais, et il m'enveloppa étroitement dans ses bras. L'humidité de sa bouche avait laissé mon sein froid, mais la chaleur de sa peau était choquante.

Je criai en le tirant encore plus près de moi, craignant qu'il ne s'éloigne. J'avais ce que je souhaitais depuis que je l'avais vu dans son patio avec cette fille. C'était entre mes cuisses qu'il était maintenant. C'était mon fantasme.

— Douce Blaire, murmura-t-il en suçant ma lèvre inférieure qu'il avait prise dans sa bouche.

Je me déplaçai de manière à recevoir son érection entre mes jambes. Je vibrais et avais besoin de sentir son désir contre moi. Il fit glisser sa main pour caresser mon genou avant de la faire descendre

vers l'intérieur de ma cuisse. Je laissai ma jambe s'ouvrir plus largement, souhaitant que le moins d'espace possible ne nous sépare. Une douleur grandissait en moi et l'idée que sa main s'approche de cette envie insoutenable me faisait tourner la tête.

À l'instant où son doigt longea la soie de mes dessous entre mes jambes, je sursautai et laissai échapper un gémissement.

— Doucement. Je veux juste voir si tu es aussi douce là qu'ailleurs, dit Rush d'une voix rauque.

Je tentai de hocher la tête, mais ne parvins à rien d'autre qu'à garder à l'esprit l'importance de respirer. Je plongeai dans les yeux argent de Rush, qui se faisaient brumeux. Il ne détourna pas la tête tandis que son doigt se faufilait sous les bords en dentelle de ma culotte.

— Rush, murmurai-je, serrant ses épaules et soutenant son regard.

— Chut, tout va bien, répondit-il.

Je n'avais pas peur. Il essayait de me rassurer, mais ce n'était nullement nécessaire. L'excitation et le désir étaient tellement forts. J'avais besoin qu'il aille plus vite. Quelque chose grandissait en moi, et il me fallait l'atteindre. La douleur déchirante augmentait.

Rush enfouit son visage dans mon cou et laissa échapper un long et lourd soupir.

— C'est putain de trop, grogna-t-il.

Je me mis à le supplier de ne pas arrêter. J'avais besoin de lui, de ce soulagement que je savais approcher.

Son doigt glissa sur mon humidité et mes orteils se recourbèrent tandis que mon corps se contorsionnait, hors de contrôle. Puis, il s'introduisit en moi. Lentement. Je me figeai, craignant la sensation à venir. Son doigt épais pénétra plus loin, et j'eus envie de saisir la main de Rush pour la pousser plus fort. C'était bon. Trop bon.

— Merde. *Bordel*. Humide, sexy... sacrément sexy. Et mon Dieu, tu es si étroite.

La respiration de Rush s'était faite plus lourde contre ma nuque tandis qu'il prononçait des mots qui ne faisaient que m'exciter davantage. Plus il disait des choses cochonnes, plus mon corps réagissait.

— Rush, s'il te plaît, suppliai-je, luttant contre l'envie d'attraper sa main et de l'obliger à me soulager de la pulsation que j'éprouvais à son contact. Je veux... (Je ne savais pas ce que je voulais. Je ressentais du désir, tout simplement.)

Rush leva la tête et caressa mon cou du nez avant de déposer un baiser sur mon menton.

— Je sais ce que tu veux. Je ne suis juste pas sûr de pouvoir te regarder l'obtenir. Tu m'as offert tout un tas de sensations excitantes, ma belle. Je fais de mon mieux pour être un bon garçon. Je ne peux pas me laisser aller à l'arrière d'une bon Dieu de bagnole.

Je secouai la tête. Il ne pouvait pas s'arrêter. Je ne voulais pas qu'il se conduise bien. Je le voulais en moi. Maintenant.

— S'il te plaît, conduis-toi mal, s'il te plaît, le suppliai-je.

Son souffle était haché.

— Merde, arrête. Je vais exploser. Je vais t'offrir le plaisir que tu cherches, mais lorsque je serai enfin en toi pour la première fois, tu ne seras pas étendue à l'arrière de ma voiture. Tu seras dans mon lit.

Il bougea la main avant que je ne puisse répondre et mes yeux se révoltèrent.

— Voilà, jouis pour moi, Blaire. Viens sur ma main et laisse-moi sentir ton orgasme. Je veux te voir.

Ses mots me firent basculer de l'autre côté de la falaise que j'avais si désespérément essayé d'atteindre.

— Ruuuuush !

J'entendis mon cri alors que je tombais dans une béatitude totale. Je savais que je criais son nom,

et que peut-être même je le griffais, mais je n'étais plus capable de me maîtriser. L'extase était trop violente.

— Aah, ouais, ça y est. Tu es si belle.

Ses mots m'effleurèrent, mais ils me semblaient venir de si loin. J'étais sans force et tentais de reprendre mon souffle lorsque je retrouvai mes esprits.

Je m'obligeai à soulever les paupières pour voir si j'avais mis Rush en pièces avec ma réaction sauvage à ce que je savais être mon premier orgasme. J'avais suffisamment entendu parler d'eux, mais n'avais jamais été capable d'en atteindre un par moi-même. J'avais fait plus qu'essayer à plusieurs reprises, mais n'étais pas dotée de l'imagination que cela exigeait. Après cette soirée, cela ne serait dorénavant plus un problème. Rush m'avait donné assez de matière pour cela, et ce toujours vêtu de son jean !

Je levai les yeux vers lui. Les siens étaient baissés vers moi. Son doigt était dans sa bouche. Il me fallut un moment avant de comprendre duquel il s'agissait. Le halètement choqué qui s'ensuivit ne le fit que glousser. Il le retira d'entre ses lèvres et sourit.

— J'avais raison. Tu es tout aussi douce dedans que dehors.

Si je n'avais pas été si épuisée, j'aurais souri. Tout ce que je fus capable de faire fut de refermer les yeux et serrer les paupières. Le rire de Rush s'amplifia.

— Oh, allons, douce Blaire. Tu viens juste de jouir, sauvage et sexy, sur ma main, et m'as même laissé des marques de griffures sur le dos pour le prouver. Ne te montre pas timide à mon égard maintenant. Parce que, ma belle, sache qu'avant que la nuit ne soit finie, tu seras nue dans mon lit.

Je lui jetai un coup d'œil en coin, espérant avoir bien entendu. J'en voulais plus. Bien plus que ce que je venais de vivre.

— Laisse-moi te rhabiller, puis j'irai chercher Bethy pour voir si elle a besoin que je la ramène ou si elle s'est dégoté un cow-boy pour s'en charger.

Je m'étirai et parvins à hocher la tête.

— Si je n'étais pas dur comme un silex, j'envisagerais de rester ici pour apprécier le petit regard satisfait que tu arbores. J'aime savoir que c'est à moi que tu le dois. Mais il m'en faut plus.

Rush ne mentait pas en disant qu'il voulait m'habiller. Il me remit mon soutien-gorge et déposa un léger baiser sur mon épaule avant de me faire enfiler ma chemise.

— Je préférerais que tu restes à l'intérieur de la voiture pendant que je vais chercher Bethy. Tu as cette expression de plaisir sur le visage, et c'est méchamment sexy. Je ne veux pas me retrouver pris dans une bagarre.

Encore des compliments. Je n'étais pas sûre de m'y habituer un jour, venant de lui.

— Je suis venue ici avec Bethy parce que j'essayais de l'encourager à ne pas coucher à droite et à gauche avec des types qui ne verraient jamais plus en elle qu'un passe-temps agréable. Puis, tu nous as accompagnées et me voilà maintenant sur le siège arrière de ta voiture. Il me semble que je lui dois une explication.

Rush ne répondit pas immédiatement. Il m'étudia un moment, mais je ne pouvais pas vraiment déchiffrer son expression dans l'obscurité.

— Tu es en train de me dire que tu viens de faire exactement ce que tu l'as découragée d'entreprendre ? (Son corps vint recouvrir le mien, et il glissa sa main dans mes cheveux.) Parce que je ne partage pas ce à quoi j'ai goûté. Il ne s'agit pas uniquement d'un jeu. Il se peut que je sois légèrement accro.

Mon cœur manqua un battement et je pris une profonde inspiration. Waoouh. OK. Oh, mon Dieu. Je parvins à opiner. Rush baissa la tête, m'embrassa délicatement avant de faire courir le bout de sa langue sur ma lèvre inférieure.

— Hmm, ouais. Reste ici. Je ferai en sorte que Bethy te rejoigne.

Une fois de plus, je ne pus que hocher la tête.

Il se détacha de moi, sortit de la voiture et retourna d'un pas nonchalant vers le saloon avant que je n'aie eu le temps de dire ouf.

Il pouvait bien penser qu'il était accro, mais il n'avait aucune idée de ce qu'il me faisait éprouver. Au moins, lui était capable de marcher. Je n'aurais jamais été apte à tenir sur mes jambes si vite.

Il fallait que je sorte de la voiture et m'installe à l'avant, mais je n'étais pas encore sûre de pouvoir me fier à mon sens de l'équilibre. Était-ce même normal ? Un homme devait-il vous mettre dans cet état ? Peut-être que quelque chose ne tournait pas rond chez moi. Je ne devrais pas réagir ainsi au contact de Rush... non ?

C'est dans ces moments-là que j'avais vraiment besoin d'une amie. Je n'avais que Bethy, et j'étais pratiquement convaincue qu'elle n'était pas la meilleure conseillère en matière de mecs. Ma mère me manquait.

La douleur qui s'était apaisée lorsque je pensais à elle revint et je fermai les yeux pour la repousser. Je ne pouvais laisser cette tristesse m'envahir à la minute présente.

La portière s'ouvrit. Bethy se tenait là, me souriant.

— Eh bien, regarde-toi. Tu as roulé des pelles au mâle le plus sexy de Rosemary à l'arrière de son Range Rover. Et moi qui pensais que tu cherchais un ouvrier.

Sa diction était pâteuse.

— Monte, Bethy, avant de te retrouver sur le derrière, lança Rush derrière elle.

Je regardai par-dessus l'épaule de la jeune fille. Il avait l'air irrité.

— J'ai pas envie de partir. J'aimais bien Earl... À moins que ce ne soit Kevin ? Non, attends, qu'est-ce qui est arrivé à Nash ? Je l'ai perdu... je crois, divaguait Bethy en grimpant dans la voiture.

— Qui sont Earl et Kevin ? demandai-je tandis qu'elle agrippait l'appuie-tête et tombait en arrière sur le siège.

— Earl est marié. Il a dit que non, mais il l'est. Ça se voyait. On les repère toujours.

De quoi parlait-elle ?

Sa portière se referma et je commençai à lui poser plus de questions lorsque la mienne s'ouvrit. Je me tournai pour voir Rush s'y encadrer, me tendant la main.

— N'essaie pas de comprendre le moindre mot qu'elle profère. Je l'ai trouvée au bar en train de terminer une tournée de six tequilas frappées que Earl-le-marié lui a offerte. Elle est bourrée.

Ce n'était pas vraiment comme cela que j'avais imaginé la soirée. J'avais pensé que des types de la campagne ayant les pieds sur terre se comporteraient différemment. La traiteraient peut-être avec respect. Mais bon, elle portait un short court en cuir rouge. Je glissai ma main dans celle de Rush et il la serra.

— Pas besoin de lui expliquer quoi que ce soit ce soir. Elle ne se rappellera rien demain matin.

Il avait probablement raison. Je sortis du Range Rover et il m'attira contre sa poitrine avant de refermer la porte derrière moi.

— Je veux goûter à ces douces lèvres, mais je m'en abstiendrai. Nous devons la ramener chez elle avant qu'elle ne soit malade, dit-il dans un murmure bas et rauque.

J'approuvai. Moi aussi je voulais qu'il m'embrasse, mais si Bethy était sur le point de vomir, alors effectivement, il était temps d'y aller. J'allais le dépasser, mais ses bras se resserrèrent autour de moi.

— Mais ce que j'ai dit tout à l'heure, je le pensais. Je te veux dans mon lit ce soir.

Décidément, je partageais son opinion sur de nombreux points. C'est là que je tenais à être, moi aussi. J'étais peut-être aussi stupide que Bethy en ce qui concernait les hommes, après tout. Rush me conduisit côté passager et m'ouvrit la portière.

— J'emmerde ce truc d'amitié, marmonna-t-il, m'attrapant par la taille pour m'aider à monter à bord.

Souriant largement, je le regardai contourner le véhicule avant d'y grimper à son tour.

— Pourquoi souris-tu ? demanda-t-il une fois qu'il fut derrière le volant.

Je haussai les épaules.

— Ton « J'emmerde ce truc d'amitié » m'a fait rire.

Il pouffa et secoua la tête avant de démarrer le Range et de sortir du parking qui s'était entre-temps complètement rempli.

— Je sais quelque chose que tu ne sais pas. Oui, oui, oui ! commença à psalmodier Bethy d'une voix chantante.

Je me retournai pour la regarder. Elle ne souriait pas, mais ses sourcils étaient froncés, lui conférant une expression gauche.

— Je sais quelque chose, chuchota-t-elle bruyamment.

— J'ai entendu, répondis-je en jetant un coup d'œil à Rush, qui ne semblait pas amusé.

Ce n'était pas un grand fan de Bethy dans ses moments d'ivresse.

— C'est un gros secret. Un énorme... et je le connais. Je ne suis pas supposée être au courant, mais c'est le cas. Je sais quelque chose que tu ne sais pas. Tu ne sais pas. Tu ne sais pas ! recommença-t-elle à chanter.

J'allais lui demander de quoi il s'agissait, mais Rush prit la parole en premier.

— Ça suffit, Bethy.

Sa mise en garde était évidente. Je frissonnai même devant la dureté de son ton.

Bethy serra les lèvres et mima leur fermeture à clé puis fit semblant de jeter celle-ci.

Je me retournai vers la route, me demandant si elle savait effectivement quelque chose dont je devrais être au courant. Rush réagissait sans aucun doute comme si c'était bien le cas. Il donnait l'impression d'être prêt à arrêter la voiture et à la jeter dehors.

Il commença à tripoter la radio à la recherche de musique et je décidai de rester silencieuse. Les énigmatiques déclarations de Bethy l'avaient bien énervé.

Il y avait tant de mystère autour de Rush. Il refusait de parler de certaines choses. Nous étions attirés l'un par l'autre. Ce qui ne voulait pas dire qu'il devait tout me confier. Non ? Non ! Bien sûr que non. Mais, encore une fois, étais-je prête à donner une partie de moi-même à quelqu'un que je ne connaissais pas vraiment ? Il était tellement sur ses gardes. Serais-je capable de franchir le cap avec lui et ne pas m'attacher ? Je n'en étais pas certaine.

Sa main glissa sur la mienne. Je lui jetai un coup d'œil. Il avait les yeux fixés sur la route, mais réfléchissait. J'aurais aimé pouvoir me contenter de lui poser la question. Mais nous n'en étions pas là, et n'y serions peut-être jamais. Devrais-je offrir ma virginité à un type qui sortirait de ma vie bientôt, sans espoir qu'il puisse se passer autre chose ?

— C'était la meilleure soirée de ma vie. J'aime les types en col bleu. On se marre tellement avec eux, bredouilla Bethy depuis l'arrière, d'une voix endormie. Tu aurais dû y regarder d'un peu plus près, Blaire. Cela aurait été plus intelligent de ta part. Rush est une mauvaise idée. P'ce qu'il y a toujours Nan.

Nan ? Je me tournai vers Bethy. Elle avait les yeux fermés et la bouche ouverte. Un léger ronflement s'en échappait et je savais que je n'obtiendrais aucun commentaire supplémentaire quant à cette déclaration ce soir. Tout du moins, pas de sa part à elle.

Je reportai le regard vers Rush. Sa main avait quitté la mienne et il serrait maintenant le volant fermement. Sa mâchoire aussi était contractée. De quoi s'agissait-il avec sa sœur ? Elle était bien sa sœur, non ?

— Nan fait bien partie de ta fratrie ? demandai-je, l'observant à la recherche d'une réaction.

Il se contenta d'acquiescer, mais resta silencieux.

Il avait adopté le même comportement la dernière fois que j'avais abordé ce sujet. Il s'était complètement renfermé.

— Qu'est-ce que Bethy voulait dire, alors ? En quoi le fait que nous couchions ensemble affecterait Nan ?

Le corps tout entier de Rush était tendu. Il ne répondit rien. Mon cœur se serra. Ce secret, quel qu'il soit, empêcherait qu'il se passe n'importe quoi de plus. Il était trop considérable pour lui, et représentait par conséquent un signal d'alarme pour moi. S'il ne pouvait me parler de quelque chose que même Bethy savait, alors, nous avons un problème.

— Nan est ma cadette. Je ne... Je ne peux pas parler d'elle avec toi.

La manière dont il dit « toi » me retourna l'estomac. Le sujet était tabou. Je voulais poser plus de questions, mais la tristesse et le sentiment de perte qui m'accablèrent tandis que je comprenais que je ne dormirais pas dans son lit ce soir, ni aucun autre, m'arrêtèrent. Cela m'empêcherait d'être trop proche de Rush. Je n'aurais jamais dû le laisser me toucher comme il l'avait fait plus tôt dans la soirée. Pas quand il pouvait si facilement me repousser.

Nous restâmes silencieux tout le long du chemin jusqu'aux bureaux du club. Rush descendit du Range Rover sans un mot et réveilla Bethy, puis l'aida à descendre. Les bureaux étaient fermés, mais elle avait une clé. Elle avait marmonné quelque chose sur le fait de passer la nuit-là, ou bien son père la tuerait. Je ne leur donnai pas de coup de main. Je n'en avais pas l'énergie. Je désirais uniquement aller me coucher. Dans mon lit sous les escaliers. Pas dans le grand qui m'attendait à l'étage.

Lorsque Rush remonta en voiture, il était encore silencieux. J'essayais de m'expliquer pourquoi il se refermait ainsi quand je faisais allusion à Nan et ce que pouvait bien vouloir dire le commentaire

de Bethy, mais rien n'avait de sens. Il ne fallut que quelques minutes avant que nous n'atteignions le garage. J'ouvris ma portière et descendis dès qu'il freina. Sans l'attendre, je me dirigeai vers la maison. La porte était verrouillée et je ne pus faire autrement que patienter pour qu'il apporte les clés.

Rush ouvrit et recula d'un pas pour me laisser passer. J'entrai et me dirigeai vers la cuisine.

— Ta chambre est à l'étage maintenant, dit-il, brisant le silence.

Je le savais. J'avais juste l'esprit ailleurs. Je changeai de direction pour rejoindre les escaliers.

Rush ne me suivit pas. Je voulais me retourner et voir ce qu'il faisait, mais j'en étais incapable.

— J'ai essayé de rester éloigné de toi.

Il avait l'air sombre. Je m'arrêtai et fis volte-face pour enfin le regarder. Il se tenait sur la marche inférieure, le visage levé vers moi. Son expression peinée me serra le cœur.

— À ta première apparition, j'ai tenté de me débarrasser de toi. Pas parce que je ne t'appréciais pas. (Il laissa échapper un rire dur et amer.) Mais parce que je savais. Je savais que je t'aurais dans la peau. Que je ne serais pas capable de me tenir à l'écart. Peut-être que je t'ai un peu détestée alors, à cause de la faiblesse que tu as provoquée en moi.

— Qu'est-ce qu'il y a de si mal dans le fait que tu sois attiré par moi ? demandai-je, souhaitant qu'il réponde au moins à ça.

— Parce que tu ne sais pas tout et je ne peux rien te dire. Je ne peux pas te révéler les secrets de Nan. Ce sont les siens. Je l'aime, Blaire. Je l'aime et la protège depuis toujours. Elle est ma petite sœur. C'est ce que je fais. Même si je te désire comme je n'ai jamais rien désiré dans ma vie, je ne peux pas te les dévoiler.

Chacun des mots qu'il prononçait semblait lui être arraché. Nan était vraiment sa sœur et je comprenais ce genre de loyauté et d'amour. Je serais morte à la place de Valerie si cela m'avait été possible. Elle n'avait été ma cadette que de quinze minutes, mais j'avais fait tout ce dont elle avait besoin. Aucun garçon ou aucune autre émotion n'aurait pu me pousser à la trahir.

— Je peux comprendre cela. Je n'aurais pas dû poser la question. Je suis désolée.

Je l'étais. Je m'étais immiscée dans sa vie et celle de sa sœur. Visiblement, quoi que Bethy sache, elle ne le devait pas. Si elle pensait que le besoin que Rush éprouvait de protéger sa sœur était un problème pour nous, elle se trompait.

Rush ferma les yeux, serra les paupières et bredouilla de manière inintelligible. Il faisait face à quelque chose. Peut-être que tout cela avait réveillé un mauvais souvenir. Tout autant que j'aurais aimé descendre les marches pour le serrer contre moi, je savais que ce ne serait pas bien accueilli à cet instant. Je venais de me priver de ça.

— Bonne nuit, Rush, dis-je en finissant de monter l'escalier.

Je ne regardai pas en arrière cette fois. Je me rendis directement à ma chambre.

Il était impossible de manquer l'arrivée du jour avec de telles fenêtres. Pas besoin de réveil. D'ailleurs, le soleil m'avait tirée du sommeil une heure avant que mon alarme ne se déclenche.

Je pris une douche et m'habillai, à l'aise maintenant que j'avais une salle de bains attenante et davantage de place pour me déplacer dans ma chambre.

Je n'étais pas d'humeur à me servir dans les provisions de Rush ce matin, ni d'ailleurs de manger tout court. Mais j'avais deux services à assurer ce jour-là et devais donc prendre des forces. Je m'arrêtais au café pour ingérer ma dose de caféine et un muffin. Il nous incombait de garder propres et repassés la courte jupe en lin noir et le haut boutonné en coton blanc que nous devons porter comme uniforme pour le service au restaurant du club. J'avais passé quelques heures la veille à repasser ceux que l'on m'avait fournis.

Une fois mes baskets aux pieds, je descendis les escaliers. Je n'avais entendu encore aucun bruit à l'étage, et savais donc que Rush n'était pas réveillé. Pour une fois, j'étais soulagée de ne pas avoir à

lui faire face. Maintenant que j'avais eu le temps de laisser passer la nuit sur les événements de la veille, je me sentais embarrassée.

Non seulement j'avais laissé Rush me toucher à des endroits où personne ne s'était jamais aventuré jusqu'à présent, mais ensuite, j'avais changé d'attitude et agi comme une garce cinglée et fouineuse. Je devais m'excuser auprès de lui, mais n'étais pas prête à le faire tout de suite.

Je refermai sans bruit la porte d'entrée et rejoignis mon pick-up. Je ne rentrerais pas à la maison ce soir avant que la nuit ne soit tombée, ce qui était une bonne chose : pas de face-à-face avec Rush pendant au moins douze heures.

Jimmy était déjà dans la salle du personnel avec son tablier en place lorsque j'arrivai. Il me lança un sourire et fit une moue.

— Oh oh, on a eu un mauvais réveil ?

Je ne pouvais pas lui parler de mes problèmes. Lui aussi connaissait ces gens. Il fallait que je garde ces histoires pour moi.

— Je n'ai pas très bien dormi, répondis-je.

— Tss tss. Quelle honte. Le sommeil est une chose si belle.

Je marquai mon accord d'un mouvement de tête et pointai.

— Je travaille en solo aujourd'hui ?

— Bien sûr. Tu as compris le truc après m'avoir suivi pendant environ deux heures. Cette journée sera un jeu d'enfant pour toi.

J'étais contente que quelqu'un le pense. J'attrapai un bloc-notes pour les commandes et un stylo que je fourrai dans la poche de mon tablier noir.

— Petit-déjeuner, lança Jimmy avec un clin d'œil. (Il poussa la porte qui menait à la salle à manger.) Oooh, on dirait que le patron et ses amis sont à la table huit. Bien que j'adorerais aller reluquer leurs culs parfaits, ils te préféreront. Je m'occuperai des mamas matinales de la table dix. Leurs pourboires sont généreux.

Servir Woods et ses amis n'était pas quelque chose qui me tentait ce matin-là. Mais je ne pouvais négocier avec Jimmy. Il avait raison. Il obtiendrait de meilleurs pourboires de la part des femmes. Elles l'adoraient.

Je pris la direction de la huit. Woods leva les yeux et son regard rencontra le mien.

— Tu as l'air bien mieux au restaurant, dit-il lorsque je m'arrêtai près de la table.

— Merci. Il y fait plus frais, répondis-je.

— Blaire a pris du grade. Il va peut-être falloir que je prenne plus souvent mes repas ici, dit le type aux boucles blondes – je ne connaissais toujours pas son nom.

— Cela pourrait être très bon pour les affaires, reconnut Woods.

— Comment s'est passée ta soirée avec Bethy ? s'enquit Jace la voix légèrement tranchante.

Apparemment, il m'imputait la fin de sa relation avec elle. Je n'en avais rien à faire. À mon humble avis, il était la lie de l'humanité.

— Nous nous sommes bien amusées. Qu'est-ce que je peux vous offrir à boire ? demandai-je, changeant de sujet.

— Café, s'il te plaît, intervint le blond.

— OK, j'ai compris. Sujet interdit. Le code féminin et toutes ces merdes. Je veux du jus d'orange, répondit Jace.

— Café pour moi, lança Woods.

— Je reviens tout de suite avec vos boissons, leur dis-je avant de me retourner et de voir que deux autres tables étaient prises par de nouveaux clients. Comme Jimmy s'affairait à l'une d'entre elles, je me dirigeai vers l'autre. Une seconde me fut nécessaire pour me rendre compte de qui s'y trouvait. Mes pieds s'enracinèrent dans le sol tandis que je regardai Nan balancer ses longs cheveux

blond vénitien par-dessus son épaule puis me jeter un œil renfrogné. Mon collègue finissait de prendre les commandes des consommations à la table dont il s'occupait. Je devais la servir, je n'avais pas le choix. Je réagissais comme une idiote. Elle était la sœur de Rush.

Je m'obligeai à avancer dans sa direction. Elle était installée avec une autre fille. Que je n'avais jamais vue auparavant. Elle était aussi séduisante que Nan.

— Webster laisse n'importe qui travailler ici maintenant. Je vais devoir demander à Woods de parler avec son père et de lui conseiller de se montrer plus sélectif dans le choix de ses employés, dit Nan d'une voix traînante et plutôt forte.

Mon visage était chaud et certainement écarlate. À cette minute, il était impératif que je me sorte de cette situation. Nan me détestait pour des raisons inconnues. À moins, bien sûr, que Rush ne lui ait dit que je fourrais mon nez dans ses affaires. Cela ne lui ressemblait pas, mais je ne le connaissais pas si bien que ça. Non.

— Bonjour. Que puis-je vous servir à boire ? fis-je aussi poliment que possible.

L'autre fille ricana et baissa la tête. Nan me lança un regard noir comme si je lui répugnais.

— Rien du tout. Je m'attends à un service plus classe lorsque je viens manger ici. Tu n'es pas à la hauteur, rétorqua-t-elle.

Je cherchai Jimmy des yeux une fois de plus, mais il avait disparu. Nan pouvait bien être la petite sœur de Rush, mais ça n'empêchait pas qu'elle était une garce de grande envergure. Si je n'avais pas eu autant besoin de ce boulot, je lui aurais dit d'aller se faire foutre et serais partie.

— Il y a un problème ?

La voix de Woods se fit entendre derrière moi. Pour une fois dans ma vie, sa présence me soulageait.

— Oui, il y en a un. Vous employez des minables. Débarrasse-toi d'elle. Je paie trop cher pour être membre de ce club et tolérer ce genre de service.

Était-ce parce que je vivais chez son frère ? Détestait-elle mon père aussi ? Je ne voulais pas qu'elle me réprovoie ainsi. Si elle me haïssait, Rush ne s'ouvrirait jamais à moi. Cette porte resterait fermement close.

— Nannette, tu n'as pas une seule fois payé pour être membre. Tu es ici parce que ton frère le permet. Blaire est l'une des meilleures employées que nous n'ayons jamais eue et aucun autre membre de droit ne s'est plaint. Certainement pas ton frère. Alors, rentre tes griffes, ma belle, et reprends-toi. (Il claqua des doigts et Jimmy se précipita vers nous. Il avait dû revenir durant le drame et je l'avais manqué.) Jim, voudrais-tu s'il te plaît t'occuper de ces demoiselles ? Nan semble avoir un problème avec Blaire et je ne veux pas que cette dernière soit obligée de la servir.

Jimmy acquiesça. Woods me prit par le coude pour me ramener vers les cuisines. Je savais que nous attirions l'attention, mais je ne m'en souciais pas. J'étais juste extrêmement reconnaissante d'être enlevée aux regards curieux et de bénéficier d'une bouffée d'oxygène.

Une fois que la porte de la cuisine fut fermée derrière nous, je laissai échapper mon souffle.

— Je ne le dirai qu'une fois, Blaire. Tu m'as fait faux bond l'autre soir chez Rush. Je n'ai pas eu besoin de te demander pourquoi. J'en ai su la raison quand j'ai constaté que Rush était introuvable. Tu as fait ton choix et j'ai laissé tomber. Mais ce qui vient de se passer là n'est qu'un avant-goût. Le venin qui coule dans les veines de cette garce est redoutable. Elle est amère et en colère, et lorsque viendra l'heure de choisir, c'est elle que Rush préférera.

Je me tournai vers Woods, peu sûre de saisir ce qu'il avait voulu dire par là. Il m'offrit un sourire triste et lâcha mon coude avant de retourner dans la salle de restaurant. Woods connaissait le secret lui aussi. Il ne pouvait en être autrement. Cela me rendait folle. De quoi était-il question ?

J'ouvris brutalement la portière de mon pick-up, heureuse d'être parvenue au terme de cette journée. Mes yeux se posèrent sur une petite boîte noire posée sur mon siège. Un mot y était attaché. Je l'attrapai.

Blair,

Voilà un téléphone. Tu en as besoin. J'ai parlé avec ton père, et il m'a demandé de t'en acheter un de sa part. Le forfait est illimité pour les appels et les SMS, donc tu peux l'utiliser autant que tu veux.

Rush

Mon père avait demandé à Rush de me payer un téléphone ? J'ouvris la boîte et y découvris un iPhone accompagné d'une coque. Je l'en sortis et l'étudiai un moment. J'appuyai sur le petit bouton rond à sa base et l'écran s'alluma. Mon père ne m'avait pas fait de cadeau depuis mon dernier anniversaire avant son départ. Avant la mort de Valerie. Il nous avait offert des trottinettes assorties et des casques de protection.

Je grimpai dans mon véhicule, le téléphone à la main. Devrais-je appeler mon père ? Il serait gentil de sa part de m'expliquer les motifs de son absence. Pourquoi m'avait-il fait venir à un endroit où je n'étais pas attendue ni désirée ? Avait-il rencontré Nan ? Il avait sûrement su qu'elle ne m'accepterait pas. De plus, si elle était la sœur de Rush, elle était donc aussi ma demi-sœur. Était-ce la raison qui expliquait sa colère ? Que j'aie grandi dans un milieu moins favorisé qu'elle ? Mon Dieu, qu'elle était cruelle.

Je regardai la liste des contacts et vis que seuls trois numéros étaient enregistrés dans l'appareil. Le premier était celui de Bethy. Puis venaient ceux de Darla et de Rush. Il y avait entré son numéro. Cela m'étonnait.

Le téléphone se mit à chanter un air des Slacker Demon que j'avais déjà entendu à la radio et le nom de Rush s'afficha à l'écran.

— Bonjour, répondis-je, incertaine de savoir quoi penser de tout cela.

— Je vois que tu as trouvé ton téléphone. Il te plaît ? demanda-t-il.

— Oui, il est très chouette. Mais pourquoi mon père veut-il que j'en aie un ?

Il ne s'était pas vraiment soucié de ce dont j'avais besoin durant ces dernières années. Le téléphone semblait trivial.

— Mesure de sécurité. Toutes les femmes en ont besoin. En particulier celles qui conduisent des véhicules plus âgés qu'elles. Tu pourrais tomber en panne à n'importe quel moment.

— J'ai une arme, lui rappelai-je.

Il gloussa.

— Bien sûr, mauvaise fille. Mais un flingue ne peut pas remorquer ton pick-up.

Il marquait un point.

— Tu rentres à la maison ? demanda-t-il.

La manière dont il prononça le mot « maison » comme si sa demeure était mon foyer aussi me réchauffa le cœur. Même s'il n'avait pas voulu l'entendre ainsi.

— Oui, si cela ne pose pas de problème. Je peux faire autre chose si tu as besoin que je rentre plus tard.

— Non. Je te veux ici. J'ai cuisiné.

Pour moi ?

— Oh, OK. Je serai là dans quelques minutes.

— À tout de suite, dit-il avant de raccrocher.

Voilà qu’il se montrait de nouveau incroyablement bizarre.

En entrant dans la maison, l’odeur si particulière des tacos me chatouilla le nez. Je fermai la porte et me dirigeai vers la cuisine. S’il s’agissait bien de plats mexicains faits maison, cela promettait d’être sérieusement impressionnant.

Rush me tournait le dos quand je pénétrai dans la pièce. Il fredonnait une chanson qui jouait dans la stéréo et que je ne reconnus pas. Elle était plus douce et lente que ce qu’il écoutait d’habitude. Une Corona était ouverte sur le bar, avec une tranche de citron vert sur son goulot. J’en avais préparé de nombreuses de cette manière lorsque je travaillais sur le parcours de golf.

— Ça sent bon, dis-je.

Il jeta un coup d’œil derrière lui et un sourire étira lentement ses lèvres.

— Ça l’est, dit-il en s’essuyant les mains sur un torchon. (Il attrapa la Corona et me la tendit.) Bois ça. Les *enchiladas* sont presque prêtes. Je dois retourner les *quesadillas* qui le seront dans quelques minutes. Le dîner devrait être bientôt servi.

Je portai la bouteille à mes lèvres et en bus une petite gorgée. Essentiellement pour me donner du courage. Ce n’était pas ainsi que j’avais imaginé le déroulement de notre prochaine rencontre. Rush était un puzzle et il se pourrait bien que je sois incapable de jamais le reconstituer.

— J’espère que tu aimes manger mexicain, dit-il en sortant les préparations du four.

Rush Finlay ne donnait en rien l’image d’une personne douée pour la cuisine. Mais bon sang, qu’est-ce qu’il était sexy dans ce rôle !

— J’adore ça, lui assurai-je. J’admets que je suis réellement stupéfiée que tu saches en concocter.

Il leva les yeux et me fit un clin d’œil.

— J’ai toutes sortes de talents qui te laisseraient pantoise.

Je n’en doutais pas. Je pris une plus longue gorgée de bière.

— Attention, tu dois manger quelque chose. Lorsque je t’ai proposé de boire, je ne te demandais pas de la descendre en une gorgée.

Tout en acquiesçant, j’essuyai la petite goutte de bière suspendue à ma lèvre inférieure. Il me regardait intensément. Ma main en trembla légèrement.

Il détourna rapidement les yeux et commença à retirer les *quesadillas* de la grille. Il les posa sur un plat plein de *tacos* durs et mous. Il y avait même des *burritos*. Il avait confectionné toutes sortes de spécialités.

— Tout le reste est déjà sur la table. Prends-moi une Corona dans le Frigidaire et suis-moi.

Je m’exécutai rapidement et me dépêchai de le suivre. Il ne s’arrêta pas dans la salle à manger. Au lieu de cela, il sortit dans le large patio qui donnait sur l’océan. Deux lampes-tempête étaient posées au milieu de la table, offrant la même lumière que des bougies, le risque qu’elles soient soufflées par le vent en moins.

— Assieds-toi. Je te prépare ton assiette, dit-il, m’indiquant la première chaise qui se présentait.

Il n’y en avait que deux autour de la table.

Je fis comme il me le demandait et il commença à servir un assortiment de nourriture dans mon assiette. Puis il posa le plat et installa ma serviette sur mes genoux. Sa bouche était si proche de mon oreille que son souffle chaud me fit frissonner.

— Je peux t’apporter autre chose à boire ? murmura-t-il à mon oreille avant de se redresser.

Je secouai la tête. Je ne serais pas capable de boire s’il se comportait ainsi. Mon cœur battait déjà à tout rompre. J’avais besoin de temps pour digérer cette situation.

Rush se saisit de sa bière et prit le siège qui me faisait face. Je le regardai préparer sa propre assiette.

— Si tu détestes, ne me dis rien, dit-il en levant les yeux vers moi. Mon ego ne le supportera pas.

J'étais sûre que rien de ce qu'il avait préparé n'aurait mauvais goût. Je souris et pris mes couverts pour couper un petit morceau de l'*enchilada* qu'il m'avait servie. Il était impossible que je puisse tout manger, mais je pouvais goûter à chaque spécialité.

À l'instant où les aliments entrèrent en contact avec mes papilles, je fus surprise. C'était aussi bon que dans un restaurant mexicain. En souriant, je le regardai.

— C'est délicieux et je ne peux pas dire que j'en sois étonnée.

Il enfourna sa fourchette et prit un air satisfait. Son ego était à ce point inébranlable qu'il pourrait même avoir besoin d'être remis à sa place. Je commençais à goûter aux autres mets et découvris que j'avais davantage faim que je ne l'avais pensé. Tout était si bon que je ne voulais pas en perdre une miette.

Après mon quatrième passage sur tout ce que mon assiette avait à offrir, je sus que je devais m'arrêter. Je sirotai ma Corona et m'appuyai sur le dossier de mon siège. Rush faisait lui aussi descendre sa nourriture. Une fois qu'il eut fini, il reposa sa bouteille et son regard se fit sérieux. Oh oh. Nous étions sur le point de parler de la soirée de la veille. J'avais voulu l'oublier. En particulier après un dîner si agréable.

— Je suis désolé de la manière dont Nan t'a traitée aujourd'hui, dit-il avec une tristesse sincère dans la voix.

— Comment es-tu au courant ? demandai-je, me sentant soudain mal à l'aise.

— Woods m'a appelé. Il m'a prévenu que Nana se verrait obligée de partir la prochaine fois qu'elle se montrerait grossière envers un employé.

Woods était un chic type. Il pouvait aller un peu trop loin par moments, mais c'était un bon patron. Je hochai la tête.

— Elle n'aurait pas dû te parler ainsi. J'en ai discuté avec elle. Elle a promis que cela ne se reproduirait plus. Mais si cela arrive, même ailleurs, s'il te plaît, viens me le dire.

C'était un dîner pour excuser le mauvais comportement de sa petite sœur et non pour raccommo-der les choses entre nous. Je n'étais pas conviée à un repas romantique entre amoureux, comme mon imagination me l'avait laissé entendre. Rush s'excusait juste pour Nan.

Je repoussai ma chaise et attrapai mon assiette.

— Merci, j'apprécie le geste. C'était très gentil de ta part. Je peux t'assurer que je n'ai pas l'intention de moucharder auprès de Woods si Nan se montre désagréable à l'avenir. Il s'est juste trouvé aux premières loges aujourd'hui. (J'attrapai ma bière.) Le dîner était très agréable, surtout après une longue journée de travail. Merci beaucoup.

Je ne cherchai pas son regard. Je voulais juste m'éloigner de lui.

Me dépêchant de rentrer, je rinçai mon assiette et la mis dans le lave-vaisselle avant de faire de même avec ma bouteille pour la déposer dans le bac de recyclage.

— Blaire, dit Rush derrière moi.

Soudain, son corps se trouvait juste là, m'emprisonnant. Ses mains étaient posées sur chaque côté du comptoir et je ne pouvais faire rien d'autre que de baisser les yeux sur l'évier devant moi. Il frôla mon dos et je me mordis la langue pour retenir un gémissement. Je ne lui laisserais pas voir combien j'étais affectée.

— Ce n'était pas une tentative d'excuser Nan, mais de me faire pardonner, moi. Je suis désolé pour hier. Je suis resté allongé toute la nuit, souhaitant que tu sois là avec moi. Souhaitant ne pas t'avoir repoussée. Je repousse les gens, Blaire. C'est un mécanisme de protection chez moi. Mais je ne veux pas agir ainsi avec toi.

Me détacher de lui et le garder à distance étaient les choses les plus intelligentes à faire. Rush n'était pas et ne serait jamais le prince charmant de qui que ce soit. À aucun moment je ne pourrais

m'autoriser à penser qu'il était celui qui m'aimerait et me chérirait. Il ne tiendrait jamais ce rôle-là à mon égard. Mais mon cœur s'était légèrement attaché à lui. Pas pour toujours, mais à cette minute, je voulais qu'il soit le premier. Il ne serait pas le dernier, mais juste une étape sur le chemin de ma vie. Une étape que peut-être je n'oublierais ou ne dépasserais jamais. C'était cela qui m'effrayait le plus. De ne pas être capable d'aller de l'avant.

Il souleva mes cheveux sur ma nuque pour déposer un baiser sur la courbe de mon épaule.

— S'il te plaît. Pardonne-moi. Donne-moi une autre chance, Blaire. Je ne souhaite que ça. Je te veux.

Il serait le premier avec qui je ferai l'amour. Cela semblait aller de soi. En mon for intérieur, je savais qu'il était celui qui m'apprendrait la vie. Même si pour finir, il me briserait le cœur. Je me tournai dans ses bras et posai mes mains sur sa nuque.

— Je te pardonnerai à une condition, dis-je, contemplant ses yeux emplis d'émotion qui me faisaient espérer bien plus.

— OK, dit-il précautionneusement.

— Je veux être avec toi ce soir. Plus de flirt. Plus d'attente.

Son inquiétude s'effaça immédiatement au profit d'une lueur affamée.

— Bon Dieu, oui, grogna-t-il.

Et il m'attira contre lui.

Rush ne démarra pas les choses en douceur. Ses baisers étaient déterminés et exigeants. J'étais heureuse. C'était romantique. Réel. Il avait mis son piercing. Je ne l'avais pas remarqué jusque-là, mais à présent, je le sentais. Le mouvement de sa langue était génial avec ce truc. J'aimais goûter à quelque chose que je savais inatteignable.

Il prit mon visage entre ses mains. Ses baisers se ralentirent, puis il se recula, mais sans me lâcher.

— Viens avec moi à l'étage. Je veux te montrer ma chambre, et mon lit, ajouta-t-il en me lançant un sourire coquin.

J'acquiesçai et il laissa retomber ses mains. L'une d'elles vint se glisser dans la mienne. Nos doigts s'emmêlèrent et il resserra son étreinte. Sans un mot, il me conduisit aux escaliers, me tirant doucement à sa suite le long des marches dans sa hâte d'arriver. Une fois en haut, il me pressa contre le mur et m'embrassa sauvagement, mordillant mes lèvres et caressant ma langue. Puis, il se recula vivement et prit une profonde inspiration.

— Encore un étage à monter, dit-il d'une voix râpeuse avant de me pousser vers le passage au bout du palier.

Nous dépassâmes ma chambre et il marqua une pause. Au début, je pensai qu'il préférait peut-être y entrer au lieu d'aller dans la sienne, mais il poursuivit son chemin jusqu'à une porte étroite. Je me demandais s'il s'agissait de l'accès à sa chambre. Il sortit une clé pour la déverrouiller, puis l'ouvrit et me fit signe de passer devant lui.

La cage d'escalier était en bois comme celle que nous avons empruntée jusque-là, mais elle était entourée de murs et les marches étaient raides.

Quand j'atteignis la dernière, je me figeai. La vue était à couper le souffle. La lumière de la lune faisait ressortir l'océan, donnant à la pièce le plus fabuleux décor que l'on puisse imaginer.

— Cette chambre est la raison pour laquelle j'ai poussé ma mère à acheter la maison. J'avais dix ans, mais déjà à cet âge-là, je savais qu'elle était spéciale, murmura Rush derrière moi, tout en me prenant par la taille.

— C'est incroyable, soufflai-je.

J'avais le sentiment que parler trop fort ruinerait ce moment.

— J'ai appelé mon père ce jour-là et lui ai dit que j'avais trouvé une maison dans laquelle je voulais vivre. Il a envoyé l'argent à ma mère et elle l'a achetée. Elle adorait sa localisation, et c'est donc là que nous avons passé nos étés. Elle a sa propre maison à Atlanta, mais elle préfère celle-ci.

Il parlait de lui. De sa famille. Il essayait. Je fondis un peu plus. Je devais empêcher Rush de se frayer un chemin dans mon cœur et d'y progresser. Je ne voulais pas en souffrir lorsque cela serait terminé et qu'il s'en irait. Mais j'étais aussi désireuse d'en savoir plus sur lui.

— Je ne voudrais jamais en partir, lui répondis-je en toute honnêteté.

Il m'embrassa doucement l'oreille.

— Ah, mais tu n'as jamais vu mon chalet de Vail ou mon appartement de Manhattan.

Non, et cela n'arriverait jamais. Malgré tout, je parvenais à me l'imaginer dans ces endroits. J'avais suffisamment regardé la télévision pour savoir de quoi ils avaient l'air. Cet hiver, je pourrais me le représenter devant une flambée dans un confortable chalet au cœur des montagnes, la neige recouvrant le sol tout autour. Ou en train de se détendre dans son appartement de Manhattan. Peut-être que de ses fenêtres il pouvait voir l'immense sapin de Noël qu'on installait chaque année dans la ville.

Rush me fit tourner sur la droite jusqu'à un lit *king-size*. Il était d'un noir profond. Le lit lui-

même tout comme le dessus-de-lit qui le recouvrait. Les oreillers aussi étaient de la même teinte.

— Et voilà mon lit, dit-il en me faisant avancer vers ce dernier, ses mains sur mes hanches.

Je ne penserais pas à toutes les filles qui m’y avaient précédée. Non. Je fermai les yeux et repoussai complètement cette idée.

— Blaire, même si nous ne faisons rien de plus que de nous embrasser ou de rester là, allongés à discuter, cela me va. Je te veux juste ici. Près de moi.

Il entra de quelques centimètres supplémentaires dans mon cœur. Je pivotai pour le regarder.

— Tu ne le penses pas. Je t’ai vu en action, Rush Finlay. Tu n’emmènes pas des filles dans ta chambre dans l’unique dessein de converser.

J’essayai d’adopter le ton de la plaisanterie, mais ma voix se brisa lorsque je mentionnai ces autres filles.

Il fronça les sourcils.

— Je n’amène pas de filles à cet étage, Blaire.

Quoi ? Bien sûr que si.

— Le soir de mon arrivée, tu as dit que ton lit était complet, lui rappelai-je.

Il eut un petit sourire.

— Ouais, parce que j’y dormais. Je n’entraîne pas de nanas dans ma chambre. Je ne veux pas qu’une séance de sexe dénuée de sens entache cet endroit. Je l’adore.

— Le lendemain matin, une fille était encore là. Tu l’avais laissée au lit et elle s’était lancée à ta recherche, en sous-vêtements.

Rush glissa une main sous ma chemise et commença à me caresser le dos, y formant des petits cercles.

— La première chambre sur la droite était celle de Grant jusqu’au divorce de nos parents. Je l’utilise comme repaire de célibataire maintenant. C’est là où j’invite les filles. Pas ici, jamais. Tu es la première. (Il marqua une pause et un sourire étira ses lèvres.) En fait, je permets à Henrietta d’y monter une fois par semaine pour nettoyer, mais je te promets qu’il n’y a rien qui ressemble à quoi que ce soit de sexuel entre nous.

Cela voulait-il dire que j’étais différente ? Pas une parmi d’autres ? Mon Dieu, je l’espérais. Non... en fait, non. Je devais me reprendre. Il me quitterait bientôt. Nos mondes ne convergeaient pas. Ils ne s’approchaient même pas l’un de l’autre.

— Embrasse-moi, s’il te plaît, dis-je, en me mettant sur la pointe des pieds.

Ma bouche était sur la sienne avant qu’il puisse protester ou suggérer que nous discussions de nouveau. Je ne voulais pas parler. Si nous papotions, je ne saurais m’en contenter.

Rush me poussa sur le lit. Son corps vint couvrir le mien, nos langues se mêlant. Ses mains couraient le long de mon corps et s’arrêtèrent à mes genoux. Il m’écarta les jambes et s’installa dans l’espace qu’il avait créé.

Je voulais le sentir davantage. J’empoignai sa chemise et tirai. Il comprit le message et interrompit notre baiser le temps nécessaire pour la retirer et la jeter de côté. Cette fois-ci, j’avais la place nécessaire pour l’explorer. Je caressai ses bras et le renflement de ses biceps. Puis je déplaçai mes mains sur son torse et fis courir mes doigts sur ses abdos, soupirant de plaisir à la sensation de chaque relief musculaire. Enfin, j’effleurai du pouce ses pectoraux et sentis ses tétons se durcir à mon contact. Oh, mon Dieu, que c’était sexy !

Rush recula et commença à déboutonner la chemise blanche de mon uniforme de manière presque frénétique. Lorsqu’il arriva au dernier bouton, il la repoussa et tira sur mon soutien-gorge jusqu’à ce que mes deux seins soient libérés des bonnets de dentelle qui les couvraient.

Il titilla de la langue l’un de mes mamelons. Puis passa à l’autre avant de baisser la tête et de le prendre dans sa bouche, d’une dure pression.

Mon corps se plaqua au sien, et l'érection que j'avais sentie contre ma cuisse se retrouva fermement abritée entre mes jambes, pressant directement sur mon point douloureux.

— Ah ! criai-je, m'y frottant, désireuse d'éprouver plus de sensations.

Rush libéra mon téton tout en gardant les yeux sur moi. Il descendit le long de mon corps, me privant une fois de plus de la pression dont j'avais besoin. Ses mains détachèrent ma jupe et il commença à me la retirer lentement, avec mes dessous. À aucun moment il ne me quitta du regard.

Je me soulevai pour lui permettre de les faire facilement passer sur mes hanches. Il s'agenouilla et me fit signe de son index recourbé de m'asseoir. J'étais prête à faire tout ce qu'il me demanderait. Dès que je fus assise, il finit de m'enlever ma chemise. Puis il détacha mon soutien-gorge et m'en débarrassa.

— Toi, nue dans mon lit, c'est encore plus incroyablement beau que je ne m'y étais attendu... Et sache-le, j'y ai beaucoup pensé.

Il revint sur moi, ses bras sous mes genoux, et se réinstalla entre mes jambes. Mais il portait encore son short. Je le voulais sans... Oh !

Il bougea entre mes jambes écartées et appuya juste là où il fallait.

— Oui ! S'il te plaît ! grinçai-je, souhaitant qu'il soit encore plus proche.

Il descendit le long de mon corps, déplaçant ses mains de manière à tenir l'intérieur de mes cuisses tout en embrassant mon nombril, puis le haut de mon mont de Vénus. J'avais besoin de tirer sur quelque chose, mais il n'était pas assez poilu.

Ses yeux argent se verrouillèrent aux miens tandis que sa langue et son piercing venaient caresser mon clitoris. Je hurlai son nom et empoignai les draps pour me maintenir sur le lit. J'avais le sentiment que je pourrais m'envoler comme une fusée à travers les baies vitrées.

— Mon Dieu, tu es douce, haletait Rush tout en baissant de nouveau la tête pour reposer sa langue sur moi.

J'avais entendu parler de cela. Je connaissais la pratique, mais n'avais jamais imaginé qu'elle puisse être si agréable.

— Rush, s'il te plaît, gémis-je.

Il marqua un temps d'arrêt. La chaleur de son souffle baignait la pulsation qu'il avait fait naître.

— S'il te plaît, quoi ? Dis-moi ce dont tu as envie.

Je secouai la tête et serrai fermement les paupières. Je ne pourrais pas lui dire. Je ne savais pas comment le faire.

— Je veux t'entendre le dire, Blaire, et c'était un murmure étranglé.

— S'il te plaît, lèche-moi encore, m'étranglai-je.

— Bon sang, jura-t-il avant de faire de nouveau courir sa langue dans les replis de mon intimité.

Puis il prit mon clitoris gorgé de plaisir dans sa bouche et m'expédia dans l'espace. Le monde autour explosa en de multiples couleurs et ma respiration s'arrêta tandis que le plaisir me traversait.

Ce ne fut pas avant d'être redescendue de ces hauteurs que je me rendis compte que Rush m'avait quittée et était maintenant nu, se baissant au-dessus de moi.

— J'ai mis un préservatif. Je veux être en toi, murmura-t-il contre mon oreille en écartant mes jambes de ses mains.

Je sentis le bout de son sexe me pénétrer.

— Bordel, tu es si mouillée. Cela va être dur de ne pas directement te pénétrer. Je vais essayer de faire lentement. Je te le promets.

Sa voix était tendue et les veines de son cou saillaient tandis qu'il avançait en moi. Mes chairs s'étiraient, mais la sensation était si agréable. La douleur que j'avais imaginée n'était pas au rendez-vous. Je me déplaçai pour ouvrir plus largement les cuisses quand Rush déglutit bruyamment et s'immobilisa.

— Ne bouge pas. Je t'en prie, ma puce, ne bouge pas, supplia-t-il, le corps rigide. (Puis il poursuivit sa progression dans mon intimité étroite avant que la douleur ne se fasse sentir. Je me tendis, et il fit de même.) Voilà. Je vais faire vite, puis je m'arrêterai une fois bien en toi et te laisserai t'y habituer.

J'approuvai et fermai les yeux, tout en attrapant ses mains. Il recula, puis ses hanches avancèrent en une dure poussée. Une vague de souffrance me traversa et je criai, tenant étroitement ses bras et m'y agrippant.

Je pouvais entendre sa respiration rapide tandis qu'il se tenait extrêmement immobile. Je ne savais pas exactement quelles sensations cela procurait à un homme, mais je me rendais bien compte que ce n'était pas facile. Lui aussi expérimentait une sorte de douleur.

— Je vais bien, ça va, murmurai-je, l'élancement s'apaisant.

Rush ouvrit les yeux et les baissa vers moi. Il avait le regard embrumé.

— Tu es sûre ? Parce que je meurs d'envie de bouger.

J'opinai sans le lâcher, au cas où j'aurais de nouveau mal lorsqu'il passerait à l'action. Ses hanches se déplacèrent d'avant en arrière et c'était comme s'il sortait de moi pour y revenir lentement en m'emplissant de nouveau. Ce n'était pas douloureux cette fois-ci. J'avais juste l'impression que mes chairs étaient étirées et comblées.

— Tu as mal ? demanda Rush tandis qu'il s'immobilisait une fois encore.

— Non, j'aime ça, lui assurai-je.

Il recula de nouveau pour plonger en moi, me faisant geindre de plaisir. C'était délicieux. Plus que cela, même.

— Tu aimes ça ? demanda-t-il, étonné.

— Oui, c'est si bon.

Il ferma les yeux et rejeta la tête en arrière en laissant échapper un grognement. Son rythme se fit plus rapide. Je pouvais sentir mon corps s'élever de nouveau. Était-ce possible ? Pouvais-je avoir un autre orgasme si vite ?

Tout ce que je savais, c'est que j'en voulais plus. Je levai mes hanches pour venir à la rencontre de ses poussées et cela sembla le rendre frénétique.

— Oui. Mon Dieu, tu es incroyable. Si étroite. Blaire, tu es si foutrement étroite, dit-il entre ses halètements tout en bougeant en moi.

Je relevai les genoux afin de pouvoir enrouler mes jambes autour de sa taille et il se mit à trembler.

— Es-tu proche de jouir, ma puce ? me demanda-t-il, la voix tendue.

— Je crois, répondis-je, la sensation montant en moi.

Je n'y étais pas complètement, malgré tout. La douleur avait ralenti la progression du plaisir. Rush fit glisser sa main entre nous jusqu'à ce que son pouce vienne frotter mon clitoris.

— Ah ! Oui ! Là, exactement ! criai-je en m'accrochant à lui, laissant la vague s'écraser sur moi.

Il laissa échapper un grondement et se figea, absolument immobile, puis bougea en moi une dernière fois.

Le souffle lourd de Rush dans mon oreille alors que son corps pesait sur le mien était merveilleux. Je voulais le garder là. Encore en moi. Juste comme ça.

Lorsqu'il se souleva, je resserrai mes bras autour de lui et il eut un gloussement.

— Je vais revenir. Je dois d'abord m'occuper de toi.

Il m'embrassa sur les lèvres avant de me laisser seule dans son lit.

J'observai ses fesses nues dans toute leur perfection lorsqu'il traversa la chambre pour se rendre dans ce qui était probablement la salle de bains. J'entendis couler l'eau et il réapparut, entièrement dévêtu. Mon regard se porta immédiatement vers le centre de son corps. Je l'entendis avoir de nouveau un petit rire et fermai les yeux, gênée d'avoir été ainsi surprise.

— Ne te montre pas timide à mon égard maintenant, plaisanta-t-il avant de m'écarter les jambes. Ouvre-les pour moi, dit-il doucement en poussant mes genoux.

Je remarquai alors le gant de toilette qu'il tenait à la main.

— Pas trop, dit-il en me nettoyant entre les jambes tandis que je l'observai, fascinée. Cela fait mal ? demanda-t-il avec inquiétude alors qu'il essuyait la zone sensible.

Je secouai la tête. Maintenant que nous n'étions plus dans la folie de la passion, c'était embarrassant. Mais le voir faire était mignon. C'était ainsi que les mecs opéraient après l'amour ? Je n'avais jamais vu ça dans aucun film.

Rush sembla satisfait du travail accompli et il jeta le gant dans la poubelle proche. Il rampa de nouveau sur le lit et me prit dans ses bras.

— Je croyais que tu n'étais pas le genre câlin, Rush, lui dis-je alors qu'il faisait courir son nez le long de mon cou et prenait de profondes inspirations.

— Je ne l'étais pas avant toi, Blaire. Tu es mon exception, chuchota-t-il avant de coincer ma tête sous son menton et de ramener les couvertures sur nous.

Le sommeil m'emporta rapidement. Je me sentais en sécurité et heureuse.

De lents baisers déposés sur l'intérieur de mon mollet et le long de la plante de mon pied furent la première chose que je perçus. Je m'obligeai à ouvrir les yeux. Rush était à quatre pattes au bout du lit, embrassant mes pieds et l'intérieur de ma jambe, un sourire malicieux aux lèvres.

— Et voilà ton regard. Je commençais à me demander combien de baisers exactement allaient être nécessaires pour te réveiller. Non pas que cela me gêne de continuer plus haut, mais cela nous conduirait à une récurrence sexuelle endiablée et tu n'as plus que vingt minutes pour arriver au travail.

Le travail. Flûte. Je m'assis et Rush reposa ma jambe.

— Tu as le temps. Je vais aller te préparer à manger pendant que tu t'habilles, m'assura-t-il.

— Merci, mais ce n'est pas nécessaire. J'attraperai quelque chose dans la salle de repos du personnel en arrivant.

J'essayais de ne pas laisser la gaucherie du lendemain s'installer. J'avais couché avec cet homme. Et cela avait été vraiment bon, ou tout du moins, je le pensais. Il faisait maintenant grand jour et j'étais nue dans son lit.

— Je voudrais vraiment que tu déjeunes ici. Je t'en prie.

Il me voulait avec lui. Mon cœur accéléra dans ma poitrine.

— OK. Il faut que j'aille dans ma chambre prendre une douche.

Les yeux de Rush passèrent de sa salle de bains à moi.

— Je suis vraiment partagé. J'ai envie que tu te douches ici, mais je ne crois pas que je pourrai m'éloigner sachant que tu es nue et recouverte de savon dans ma baignoire. J'aurais envie de t'y

rejoindre.

Drap tenu sur la poitrine, je lui souris.

— Aussi tentant que cela semble, je serais en retard au travail.

Il soupira et acquiesça.

— C'est juste. Il faut que tu ailles à ta chambre.

Je cherchai des yeux mes vêtements mais ne les vis nulle part.

— Enfile ça. Henrietta vient aujourd'hui. Je lui ferai laver et repasser les habits que tu avais hier.

Il me jeta le tee-shirt qu'il portait la veille. Je captai au vol un effluve de l'odeur de Rush lorsqu'il atterrit sur ma poitrine. Il allait m'être difficile de le lui rendre. J'essayai avec pudeur de l'enfiler sans laisser tomber le drap.

— Mets-toi debout maintenant. Je veux te voir, murmura-t-il en se reculant.

Vêtu d'un bas de pyjama, il descendit du lit, attendant que je me lève.

Je laissai tomber le drap et m'exécutai. Son tee-shirt m'arrivait juste au-dessus des genoux.

— Tu peux te faire porter pâle ? demanda-t-il, son regard descendant le long de mon corps.

Une chaude sensation de picotement me parcourut.

— Je ne suis pas malade, fis-je remarquer.

— Tu en es sûre ? Parce que moi, je crois que j'ai de la fièvre, dit-il en contournant le lit et en m'attirant contre lui. La nuit dernière était incroyable, dit-il, la bouche dans mes cheveux.

Je ne m'étais pas attendue à ce genre de réaction de sa part. Je m'étais inquiétée du fait qu'il pourrait me jeter au réveil. Mais ce n'était pas le cas. Il se montrait gentil. Et si incroyablement appétissant que j'étais tentée de téléphoner au Country Club pour dire que je ne me sentais pas bien.

C'était mon jour de voiturette et si j'étais absente, Bethy aurait tout le parcours à sa charge, et ce, un vendredi. Cela serait cruel. Je ne pouvais pas faire ça.

— Je dois travailler aujourd'hui. Ils m'attendent, lui dis-je.

Il opina et recula.

— Je sais. Fonce, Blaire. Bouge ton adorable petit cul et descends te préparer. Je ne peux pas promettre de te laisser partir si tu restes plantée là comme ça plus longtemps.

Je le dépassai et descendis les marches avec un petit gloussement. Le rire amusé que je laissai derrière moi était parfait. Rush était parfait.

La chaleur ne faisait qu'augmenter. J'aurais vraiment aimé que Darla me laisse porter une queue de cheval. J'étais prête à prendre une bouteille d'eau glacée et à me la verser sur la tête. Je serais sèche en quelques secondes avec ce cagnard. Pourquoi les hommes faisaient-ils du golf par ce temps-là ? Étaient-ils fous ?

Je ramenais le voiturette-bar vers le premier trou lorsque je remarquai les cheveux sombres de Woods. Super. Je n'étais pas vraiment d'humeur à ça ce jour-là. Jace voulait probablement attendre la tournée de Bethy, de toute manière. Je pourrais peut-être les éviter. Mais Woods se tourna et me regarda, un sourire scotché aux lèvres.

— De retour sur le parcours aujourd'hui ? Tout autant que j'aime t'avoir à l'intérieur, cela rend le golf vachement plus sympa, plaisanta-t-il tandis que je m'arrêtais près d'eux.

Je n'allais pas encourager ses avances. Mais il était mon patron et je ne pouvais pas non plus le mettre en colère.

— Recule, Woods. Tu es un peu trop près.

La voix de Rush venait de derrière moi et je pivotai pour le voir arriver vers nous, dans un short bleu foncé et un polo blanc.

Je ne le quittai pas des yeux tandis qu'il avançait vers moi. Il était là pour moi. Tout du moins, j'en étais pratiquement sûre. Il m'avait demandé ce matin au petit déjeuner où je travaillerai

aujourd'hui.

Il glissa son bras autour de ma taille, m'attira contre lui et baissa la tête pour me chuchoter à l'oreille :

— Tu as mal ?

Il s'en était soucié, dans la mesure où je devais travailler debout toute la journée. Je lui avais répondu que j'allais bien. Je me sentais juste les tissus étirés. Apparemment, il était encore inquiet.

— Je vais bien, lui répondis-je doucement.

Il déposa un baiser sur mon oreille.

— Tu peux sentir que j'ai été en toi ?

Je hochai la tête, sentant faiblir légèrement mes genoux au ton de sa voix.

— Bien. J'aime savoir que c'est le cas, dit-il avant de se détacher de moi et de lever les yeux vers Woods.

— Je me doutais que cela allait arriver, dit celui-ci d'un ton irrité.

— Nan est déjà au courant ? demanda Jace.

Le blond lui frappa le bras et le dévisagea avec un air renfrogné.

Pourquoi le sujet de Nan remontait toujours à la surface ? Le saurai-je jamais ?

— Ce ne sont pas les affaires de Nan. Ni les vôtres, répondit Rush en lançant un regard noir à Jace.

— Je suis venu ici pour jouer au golf. Ce n'est pas l'endroit pour parler de ça. Blaire, pourquoi ne nous sers-tu pas nos rafraîchissements avant d'aller au trou suivant ? intervint Woods.

Rush se tendit à mes côtés. Woods nous testait. Il voulait voir si j'allais me conduire différemment maintenant que Rush me revendiquait publiquement. J'étais là pour travailler. Le simple fait d'avoir couché avec Rush ne changeait pas ma place dans le grand ordre du monde. Je le savais.

Je me dégageai de l'étreinte de Rush et ouvris la glacière, commençant à tendre à chacun la boisson qu'il avait choisie. Mes pourboires n'étaient pas aussi élevés que d'habitude avec ce groupe. Sauf, bien entendu, celui de Woods. Je me doutais que cela changerait aussi.

Je pus voir le billet de cent dollars qu'il me mit dans la main, et j'étais sûre que cela n'avait pas non plus échappé à Rush. Je refermai rapidement mes doigts dessus et le fourrai dans ma poche. Je m'en occuperai plus tard, en l'absence de Rush. Ce dernier vint mettre son paiement directement dans ma poche. Il m'embrassa doucement et me fit un clin d'œil avant d'aller choisir un club de golf dans le chariot.

Je n'offris pas de motif à Woods de me reprendre. Je remontai rapidement dans la voiturette et me dirigeai vers le trou suivant. Le vibreur de mon téléphone me surprit. Rush me l'avait rangé dans ma poche avant que je ne parte ce matin. J'avais du mal à me souvenir qu'il était en ma possession.

Je m'arrêtai et le sortis.

Rush :

Je suis désolé pour Woods.

Pourquoi était-il désolé ? Il n'y avait aucune raison.

Moi :

Pas de souci. Woods est mon boss. C'est pas un dame.

Je remis le téléphone dans ma poche et me dirigeai vers mon arrêt suivant.

Je ne m'attendais pas à voir l'allée devant chez Rush encombrée de voitures lorsque j'arrivai chez lui après le travail. Le parcours de golf était devenu si fréquenté que je ne m'étais arrêtée pour leur donner des boissons qu'une seule autre fois, au seizième trou. Il ne m'avait plus envoyé de SMS de la journée. Mon estomac se noua nerveusement. De quoi s'agissait-il ? Est-ce que son bref accès de douceur après avoir pris ma virginité s'était déjà estompé ?

Je dus me garer sur le bord de la route. Je fermai ma portière et remontai vers l'entrée de la maison.

— À ta place, je ne rentrerais pas, lança la voix familière de Grant dans l'obscurité.

Je regardai autour de moi et vis une petite lueur orange tomber au sol puis se retrouver sous son pied avant qu'il ne sorte de sa cachette.

— Tu viens à ces soirées pour traîner dehors ? lui demandai-je, puisque c'était la deuxième fois que je le croisais à l'extérieur en arrivant à l'une de ces fêtes.

— On dirait que je n'arrive pas à arrêter de fumer. Rush croit que c'est le cas. Donc je me cache quand j'ai besoin d'une cigarette, expliqua-t-il.

— Fumer te tuera, lui dis-je, me souvenant de tous les fumeurs que j'avais vus agoniser lentement lorsque j'emmenais ma mère à ses séances de chimio.

— C'est ce qu'on me dit, répliqua-t-il avec un soupir.

Je tournai les yeux vers la maison. Il y avait de la musique.

— Je ne savais pas qu'il y avait une fête ce soir, repris-je, espérant que la déception ne s'entende pas dans ma voix.

Grant rit et appuya une hanche contre une Volvo garée là.

— N'est-ce pas toujours le cas ?

Non, cela ne l'était pas. Après la nuit dernière, je pensais que Rush m'aurait appelée ou envoyé un SMS.

— Je crois que je ne m'y attendais pas.

— À mon avis, Rush non plus. C'est la soirée de Nan. Elle le lui a annoncé de but en blanc. Cette fille s'est toujours sortie de tout avec lui. Je me suis fait botter les fesses plus d'une fois en grandissant parce que je ne m'étais pas laissé avoir par ses manières de chiot blessé.

Je vins m'appuyer contre la voiture à ses côtés et croisai les bras.

— Tu as donc grandi avec Nan toi aussi ?

J'avais besoin qu'on me dise quelque chose. N'importe quelle explication.

Grant me lança un regard de côté.

— Ouais. Évidemment. Georgianna est sa mère. Le seul parent qu'elle ait. En fait... (Il se détacha de la voiture et secoua la tête.) Non. Tu m'as presque eu. Je ne peux pas te raconter quoi que ce soit, Blaire. Honnêtement, lorsque quelqu'un le fera, je ne veux surtout pas être dans les environs.

Il repartit d'un pas raide vers la maison.

Je le suivis des yeux jusqu'à ce qu'il soit à l'intérieur avant d'emprunter le même chemin. Je priaï pour que personne ne se trouve dans ma chambre. Si c'était le cas, j'irais dans le cellier. Je n'étais pas d'humeur pour Nan. Ni pour les secrets qui l'entouraient et dont tout le monde, sauf moi, avait connaissance. Et je n'étais sûrement pas d'humeur pour Rush.

J'entrai et fus contente qu'il n'y ait personne dans le coin pour me voir arriver. J'allai directement vers les escaliers. Des rires et des voix emplissaient la maison. Je ne m'y fondis pas. Il n'y avait aucun intérêt à m'y mêler et à prétendre que j'y trouvais mon compte.

Je jetai un coup d'œil à la porte qui menait à la chambre de Rush et me laissai envahir par les souvenirs de la veille. Je commençais à penser qu'il s'était agi d'une nuit sans lendemain. J'entrai dans ma chambre avant d'allumer la lumière.

Je ravalai mon cri en couvrant ma bouche lorsque je me rendis compte que je n'y étais pas seule. Rush était là. Il était assis sur mon lit, à regarder par la fenêtre. Il se leva pour venir vers moi quand je refermai la porte.

— Hé, dit-il d'une voix douce.

— Hé, répondis-je, peu sûre des raisons qui expliquaient sa présence dans ma chambre alors que sa maison était remplie d'invités. Que fais-tu ici ?

Il eut un sourire en coin.

— Je t'attendais. Je croyais que c'était évident.

J'inclinai la tête en souriant. Ses yeux étaient un peu trop intimidants, parfois.

— Je peux m'en rendre compte. Mais tu as des invités.

— Ce ne sont pas les miens. Crois-moi, je rêvais d'une maison vide, dit-il en prenant ma joue en coupe. Monte avec moi. S'il te plaît.

Il n'avait pas besoin de supplier. J'irais avec joie. Je laissai tomber mon sac sur le lit et mis ma main dans la sienne.

— Montre-moi le chemin.

Il la serra et nous grimpâmes les marches ensemble.

Une fois arrivés sur la dernière, Rush me prit dans ses bras et m'embrassa durement. Peut-être étais-je une fille facile, mais cela m'était égal. Il m'avait manqué aujourd'hui. J'enroulai mes bras autour de son cou et lui rendis ses baisers. Je ne comprenais pas complètement les émotions qui tourbillonnaient en moi.

Lorsqu'il mit fin à notre baiser, nous étions tous deux le souffle court.

— Parler. Oui, parler, voilà ce que nous allons d'abord faire. Je veux te voir sourire et rire. Je veux savoir quelle était ton émission télé préférée quand tu étais enfant, et qui te faisait pleurer à l'école, ainsi que les posters de quel groupe de musique tu avais accrochés aux murs. Puis, je te veux de nouveau nue dans mon lit.

Souriante devant la manière étrange mais adorable qu'il avait de me dire qu'il souhaitait partager plus que le sexe avec moi, j'allais jusqu'au large canapé d'angle brun roux qui faisait face à l'océan et non à une télévision.

— Tu as soif ? me demanda Rush en se dirigeant vers un Frigidaire en acier inoxydable que je n'avais pas pris le temps de remarquer la veille. Un minibar se trouvait à ses côtés.

— Un verre d'eau glacée ne serait pas de refus.

Il prépara nos boissons et je me tournai pour regarder l'horizon avant de répondre point par point à ses questions.

— *Les Razmokets*¹ étaient ma série préférée. Ken Norris me faisait pleurer au moins une fois par semaine, mais il faisait par conséquent le même effet sur Valerie et cela me mettait en colère au point que je le tape. Mon attaque préférée et la plus efficace a été un coup balancé dans ses testicules. Et, honteusement, les Backstreet Boys couvraient mes murs.

Rush me tendit un grand verre d'eau. Je pouvais lire l'indécision sur son visage. Il s'assit à mes côtés.

— Qui est Valerie ?

J'avais mentionné le nom de ma sœur sans y penser. J'étais à l'aise avec Rush. Je voulais qu'il me connaisse. Peut-être que si je lui dévoilais mes secrets, il partagerait les siens. Même s'il ne pouvait faire de même avec ceux de Nan.

— C'est ma sœur jumelle. Elle est morte dans un accident de voiture il y a cinq ans. Mon père

était au volant. Deux semaines plus tard, il est sorti de nos vies pour ne plus y revenir. Ma mère me disait qu'il fallait que nous lui pardonnions, parce qu'il ne pouvait pas vivre avec la mort de Valerie sur la conscience. J'ai toujours voulu la croire. Même quand il n'est pas venu à l'enterrement de ma mère, j'ai préféré présumer qu'il ne pouvait juste pas y faire face. Et je lui ai donc pardonné. Je ne l'ai pas détesté et je n'ai pas laissé l'amertume et la haine prendre le dessus en moi. Mais je suis ensuite venue ici et... tu connais la suite. Je pense que ma mère avait tort.

Rush se pencha pour poser son verre sur la table en bois rustique proche du canapé et glissa son bras derrière moi.

— Parle-moi de ta jumelle, dit-il presque avec respect.

— Nous étions identiques. Impossible de nous différencier. On s'amusait beaucoup de ça à l'école et avec les garçons. Il n'y avait que Cain qui était capable de nous distinguer.

Rush commença à jouer avec une boucle de mes cheveux tandis que nous admirions la vue.

— Depuis combien de temps tes parents se connaissaient-ils lorsqu'ils se sont mariés ? demanda-t-il.

Je ne m'étais pas attendue à cette question.

— Ça a été le coup de foudre entre eux. Ma mère séjournait chez une amie à Atlanta. Papa avait récemment rompu avec sa petite amie d'alors et sonna un soir chez l'amie de ma mère alors que cette dernière s'y trouvait seule. Leur copine était un peu fofolle, d'après maman. Mon père a posé les yeux sur ma mère, et a été emballé. Je ne peux pas lui reprocher. Elle était superbe. J'ai la même couleur de cheveux qu'elle, mais elle avait de plus grands yeux verts. On aurait presque dit des pierres précieuses. Et elle était vraiment marrante. Sa seule présence nous rendait heureux. Rien ne l'atteignait jamais. Elle était toujours souriante. La seule fois où je l'ai vue pleurer, c'est quand elle a appris pour Valerie. Elle s'est effondrée au sol et a gémi. Cela m'aurait terrorisée si je n'avais éprouvé la même chose. C'était comme si on m'avait arraché une partie de mon âme.

Je m'arrêtai. Mes yeux me brûlaient. Je m'étais laissée aller à m'ouvrir pour la première fois depuis bien des années. Rush appuya son front contre le haut de mon crâne.

— Je suis tellement désolé, Blaire. Je n'en savais absolument rien.

Pour la première fois depuis que Valerie m'avait quittée, j'avais le sentiment qu'il y avait quelqu'un pour m'écouter. Je n'avais pas à me retenir. Je me tournai vers lui et nos lèvres se trouvèrent. Cette proximité m'était nécessaire. Je m'étais rappelé la souffrance, et j'avais besoin qu'il l'éloigne. Il était si doué pour faire en sorte que tout sauf lui disparaisse.

— Je les aime. Je les aimerai toujours, mais je vais bien maintenant. Elles sont ensemble. Elles sont là l'une pour l'autre, lui dis-je lorsque je sentis sa réticence à me rendre mes baisers.

— Et toi, qui as-tu ? demanda-t-il d'une voix torturée.

— Moi. J'ai découvert il y a trois ans lorsque ma mère est tombée malade que tant que je pouvais compter sur moi-même et ne pas oublier qui j'étais, alors j'irais toujours bien, lui répondis-je.

Il ferma les yeux et prit une profonde inspiration. Lorsqu'il les ouvrit, l'expression désespérée de son regard me surprit.

— J'ai besoin de toi. Tout de suite. Laisse-moi t'aimer ici même, je t'en prie.

Je retirai ma chemise et attrapai la sienne. Il leva les bras pour que je la fasse passer par-dessus sa tête. Il s'occupa rapidement de mon soutien-gorge et il n'y eut plus rien entre nous. Il prit mes seins dans ses mains et effleura des pouces leurs crêtes dures.

— Tu es vraiment superbe. À l'intérieur autant qu'à l'extérieur, murmura-t-il. Quand bien même je ne le mérite pas, je veux être enfoui en toi. J'en suis impatient. J'ai envie d'être aussi proche de toi que possible.

Je m'extirpai de son étreinte et me levai. Après m'être débarrassée de mes chaussures, je déboutonnai mon short et le fis glisser le long de mes jambes en même temps que ma culotte, puis fis

un pas en avant. Il était assis là, à me regarder comme si j'étais la chose la plus fascinante qu'il ait jamais vue. Cela me donnait un sentiment de puissance. L'embarras que j'avais imaginé à l'idée de me tenir nue devant lui ne s'empara pas de moi.

— Déshabille-toi, lui dis-je, le regard posé sur l'érection qui tendait son jean.

Je pensais provoquer ainsi un rire amusé de sa part, mais rien ne vint. Il retira rapidement son jean puis se laissa retomber sur le canapé en m'entraînant avec lui.

— Viens sur moi, m'ordonna-t-il. (J'obéis.) Maintenant, laisse-toi descendre sur moi, dit-il en déglutissant.

Je baissai les yeux et vis qu'il tenait la base de son sexe. Je m'agrippai à ses épaules et m'abaissai lentement sur lui.

— Doucement, ma puce. Lentement et doucement. Tu aurais mal sinon.

J'acquiesçai et mordillai ma lèvre inférieure lorsque son gland commença à se rapprocher de moi. Il le faisait bouger d'avant en arrière, taquinant mon orifice. Je serrai ses épaules, proche de l'essoufflement. C'était bon. Sacrement bon.

— Voilà. Tu es si foutrement mouillée. Mon Dieu, je veux te goûter, gronda-t-il.

En constatant son regard animal, quelque chose s'alluma en moi. Je voulus faire en sorte qu'il se souvienne de moi. De ça. Je savais que notre temps était compté et que je ne l'oublierais jamais. Malgré cela, je souhaitais aussi que lorsqu'il partirait, il ne m'oublie jamais. Je n'avais pas l'intention d'être juste cette fille dont il avait pris la virginité.

Je me penchai, attendant qu'il frotte son sexe contre le mien. Puis, je me laissai tomber dessus dans un cri tandis qu'il m'emplissait.

— Merde ! cria Rush.

Je ne lui laissai pas le temps de s'inquiéter à mon sujet. J'allais le chevaucher. Je maîtrisais la terminologie maintenant. Je contrôlais les choses. Il ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais je l'arrêtai en y plongeant la langue tout en remontant le long de son érection pour m'y laisser retomber de nouveau plus violemment. Son grognement associé à la sensation que son corps cédait sous moi me confortèrent dans l'opinion que je faisais ce qu'il fallait.

Je mis un terme à notre baiser afin de pouvoir crier tout en accélérant mes mouvements. Les parties tendres de mon anatomie se raidirent sous l'étirement provoqué par sa pénétration, mais c'était une douleur exquise.

— Blaire, oh bordel, Blaire, laissa-t-il échapper, ses mains se saisissant de mes hanches.

Il s'autorisa à lâcher prise et à apprécier l'instant présent. Il me souleva pour me reposer sur lui, sur ses poussées dures et rapides. Chaque juron et grognement grave qu'il laissait sortir me rendait plus sauvage. J'avais besoin de cela avec lui.

L'orgasme montait et je sus après quelques allers-retours supplémentaires que j'allais jouir sur lui. Je voulais qu'il se joigne à moi. Je commençais à me balancer en libérant les cris bruyants que j'avais essayé de contenir jusque-là.

— Je viens, gémis-je, la sensation grandissant.

— Merde, ma puce, c'est si bon, gronda-t-il.

Et le plaisir nous prit tous les deux en même temps. Son corps s'effondra sous moi avant de s'immobiliser. Mon nom s'échappa de ses lèvres au moment même où j'atteignais l'orgasme.

Lorsque les frissons se ralentirent et que je pus respirer de nouveau, j'enroulai mes bras autour de son cou et me laissai tomber sur lui.

Son souffle s'apaisant, il me tint étroitement serrée contre lui. J'aimais les parties de sexe tendres que nous avions connues la veille, mais il y avait des arguments qui jouaient en faveur de la baise. Je me souris intérieurement à cette pensée, et tournai la tête pour lui embrasser le cou.

— Jamais. Jamais de toute ma vie, haleta-t-il, faisant courir sa main sur mon dos et en venant

pincer mes fesses d'un geste tendre. C'était... Bon sang, Blaire, je n'ai pas les mots.

Je souriais, le visage enfoui contre lui. Je savais que j'avais posé mon empreinte sur cet homme parfait, blessé, mystérieux et perturbant.

— Je crois que le mot que tu cherches est « épique », dis-je en riant tout en me redressant pour pouvoir le regarder.

La tendresse dans ses yeux fit fondre mon cœur encore un peu plus.

— La séance de sexe la plus épique que le genre humain ait connue, répondit-il en remettant derrière mon oreille une mèche de mes cheveux. Je suis épuisé. Tu le sais, non, que tu m'as épuisé ?

Je tortillai des hanches et pus le sentir s'immobiliser en moi.

— Hum, non, je crois que tu pourrais encore servir.

— Ciel, femme, tu vas me rendre dur et mûr une nouvelle fois. Mais il faut que je te lave avant.

Je suivis la courbe de sa lèvre inférieure de la pulpe du doigt.

— Je ne saignerai plus. C'est déjà fait.

Il prit mon doigt dans sa bouche et le suçait tendrement avant de le relâcher.

— Je n'avais pas de préservatif. Mais j'en porte toujours d'habitude et effectue régulièrement des prises de sang.

Je n'étais pas sûre de savoir comment prendre ça. Je n'avais pas pensé au préservatif.

— Je suis désolé, reprit-il. Tu étais nue et mon cerveau s'est mis aux abonnés absents. Je t'assure qu'il n'y a pas de souci.

Je haussai les épaules.

— Ça va. Je te crois. Je n'y ai pas pensé non plus.

Il m'attira de nouveau contre lui.

— Bien, parce que c'était tout bonnement incroyable. Je n'avais jamais éprouvé ça sans préservatif. Savoir que j'étais en toi et te sentir sans rien m'a rendu méchamment heureux. Tu étais incroyable. Tellement sexy, humide et étroite.

Je me balançai contre lui. Ses mots cochons susurrés à mon oreille réveillèrent ma douleur.

— Hmm, lui dis-je tandis que je le sentais grossir de nouveau en moi.

— Tu prends la pilule ?

Il n'y avait jamais eu de raison de le faire. Je secouai négativement la tête.

Il eut un grognement et me souleva jusqu'à ne plus être en moi.

— On ne peut plus recommencer avant que cela ne soit le cas. Mais tu m'as à nouveau complètement excité. (Il fit courir un doigt sur mon clitoris gonflé.) Si sensuelle, murmura-t-il.

Je laissai ma tête basculer en arrière et savourai son toucher délicat.

— Blaire, viens prendre une douche avec moi, demanda-t-il, avec une tension perceptible dans sa voix.

— D'accord, fis-je en lui renvoyant son regard.

Il m'aida à me relever et m'emmena à sa salle de bains immense.

— Je te veux dans la douche. Ce que nous venons de faire était la meilleure baise que j'ai connue de ma vie. Mais ici, on va faire ça plus tranquillement. Je vais prendre soin de toi.

¹ Dessin animé américain dont le titre original est *Rugrats* et qui met en scène des bébés âgés de trois mois à trois ans. (N.d.T)

Laisser Rush au lit ce matin-là avait été difficile. Il dormait si paisiblement que je n'avais pas voulu le réveiller. Je m'étais retenue de l'embrasser avant de partir. Dans son sommeil, il semblait si libéré de tout souci. Je ne m'étais pas rendu compte à quel point il était habituellement tendu et sur ses gardes avant de le voir assoupi et complètement paisible.

En ouvrant la porte de la salle du personnel, je fus accueillie par l'odeur des beignets frais et un Jimmy souriant.

— Bonjour, rayon de soleil, dit-il, agréable comme toujours.

— Cela reste à prouver... tu comptes partager ces beignets ou pas ?

Il me tendit la boîte.

— J'en ai acheté deux supplémentaires rien que pour toi, poupée. Je savais que ma bombe blonde venait travailler aujourd'hui, et je ne voulais pas arriver les mains vides.

Je m'assis face à lui et en attrapai un.

— Si ça pouvait te faire plaisir, je t'embrasserais, le taquinai-je.

Il remua les sourcils.

— Qui sait, ma belle ? Un visage comme le tien peut perdre un homme.

Je ris et pris une bouchée de cette douceur chaude et moelleuse. Ce n'était pas sain, mais c'était si bon.

— Finis vite, parce qu'une longue journée nous attend. Le Bal des Débutantes a lieu ce soir et nous ne travaillerons pas au restaurant. Nous serons tous envoyés dans la salle de bal et obligés de nous y déplacer avec des plateaux, avant de faire le service lors du dîner à table.

Un bal de débutantes ? De quoi s'agissait-il donc ?

— C'est pour cela qu'il y a tant de camions garés dehors avec des fleurs et des décorations ?

Jimmy opina et prit un autre beignet, recouvert de chocolat.

— Ouais. C'est tous les ans à la même époque. Des mamans timbrées et pleines de fric font pavaner leurs filles et leur font faire leur entrée dans le monde. Après ce soir, ces filles seront considérées comme des femmes et traitées comme des membres adultes du club. Elles pourront intégrer des comités et des choses comme ça. C'est une merde pompeuse, voilà ce que c'est. D'ailleurs, Nan ayant fêté ses vingt et un ans il y a quelques semaines, elle va être relâchée dans le monde des adultes.

Nan était une débutante. Voilà qui était intéressant. Mais sa mère n'était pas là ces derniers temps. Cela voudrait-il dire qu'elle serait de retour ? Mon cœur s'accéléra... Il me faudrait bientôt quitter la maison de Rush. Il ne m'avait pas dit que quoi que ce soit avait changé à ce sujet. Lorsque je partirai, nous verrons-nous encore ?

— Respire, Blaire. C'est juste un foutu bal, dit Jimmy.

Je pris une profonde inspiration. Je n'avais pas remarqué que je m'étais mise à paniquer. C'était pour cela que je voulais garder mes distances. Je savais que ce jour arriverait. Mon père serait-il à la maison ce soir, alors ?

— À quelle heure ça commence ? parvins-je à demander d'une voix égale.

— À dix-neuf heures. Mais ils fermeront le restaurant deux heures plus tôt pour nous laisser le temps de nous préparer.

J'acquiesçai et reposai le reste de mon beignet. Impossible de le terminer. La journée serait un exercice de patience. Je pensai au téléphone dans ma poche, mais étais incapable d'envoyer un SMS à Rush. Je ne voulais pas qu'il ait à m'annoncer une mauvaise nouvelle par ce biais-là. Je me

contenterais d'attendre.

— Blaire, il faut que je te voie un moment dans mon bureau.

La voix de Woods interrompit mes pensées. Je lançai un coup d'œil à Jimmy dont le regard était inquiet. Super. Qu'avais-je fait ?

Je me levai et me tournai vers Woods. Il n'avait pas l'air en colère. Il me souriait et cela me donna le courage dont j'avais besoin pour me diriger vers lui. Il me tint la porte et je la franchis.

— Détends-toi, Blaire. Il n'y a aucun problème. Nous devons juste discuter de ce soir.

Oh. Ouf. J'inspirai profondément et lui emboîtai le pas jusqu'à l'autre bout du couloir.

— Tout cela n'est guère très excitant. Papa croit au fait de me laisser poursuivre mon ascension jusqu'au sommet. Même si j'hériterai un jour du club.

Woods roula des yeux tout en ouvrant la porte du bureau et me faisant signe d'y entrer. La pièce était aussi grande que ma chambre chez Rush. Elle disposait de deux imposantes baies vitrées qui donnaient sur le dix-huitième trou.

Il alla s'asseoir sur le bord de son bureau plutôt que derrière. J'appréciais qu'il essayât de ne pas rendre tout cela trop formel. Cela me rendrait nerveuse.

— Le Bal des Débutantes se tiendra ce soir. C'est un événement annuel dans le coin. Nous faisons entrer dans l'âge adulte de riches petites garces pourries gâtées. C'est une plaie stupide, qui assure au club plus de cinquante millions de dollars de profits avec les adhésions, les donations et tout ce qui va avec. Nous ne pouvons donc pas mettre un terme à ce non-sens. Non pas que ma mère le ferait si elle le pouvait. Elle a été une débutante autrefois, et à l'entendre en parler, on pourrait croire qu'elle a été couronnée Reine d'Angleterre.

Je ne me sentais pas mieux au sujet de cette soirée. Son explication empirait les choses.

— Nan a vingt et un ans maintenant. Elle sera donc une débutante. J'ai regardé la liste des invités et Rush sera son cavalier. La tradition veut que ce rôle soit tenu par le père ou le frère aîné de la débutante. Et ce dernier doit aussi être membre du club. Je ne sais pas ce qui se passe entre Rush et toi, mais je sais en revanche que Nan te hait. Je n'ai pas besoin d'un drame ce soir. Mais, j'ai besoin de toi. Tu es l'une des meilleures. La question est la suivante : peux-tu assurer sans qu'il y ait crêpage de chignon ? Parce que Nan n'hésitera pas à appuyer là où ça fait mal. Il te reviendra entièrement de l'ignorer. Tu peux bien sortir avec un membre du club, mais tu es là pour le service. Cela ne change rien. Le membre a toujours raison. Le club devra prendre le parti de Nan en cas de querelle.

À quoi donc s'attendait-il ? On n'était pas au lycée. Nous étions tous des adultes. Je pouvais ignorer Nan et Rush toute la nuit s'il le fallait.

— Je peux faire cela. Pas de problème.

Il eut un court hochement de tête.

— Bien. Parce que le salaire est excellent et tu as besoin de cette expérience.

— Je peux le faire, lui confirmai-je.

Woods se leva.

— Tu en es capable. J'ai confiance en toi. Tu peux aller aider Jimmy avec le petit déjeuner, maintenant. Il est probablement en train de nous maudire.

Le reste de la journée passa à toute vitesse et j'étais si occupée avec les préparatifs que je n'eus pas le temps de penser à Nan ou au retour de mon père. Ou encore à Rush. Je me trouvais maintenant dans la cuisine avec tous les autres serveurs. Je portais ma robe de travail noir et blanc et avais relevé mes cheveux en chignon. Je commençais à avoir des papillons dans le ventre.

C'était la première fois que j'avais à affronter les différences entre Rush et moi. Son monde *versus* le mien. Ils entreraient en collision ce soir. Je m'étais préparée à toute remarque que Nan pourrait faire à mon sujet. J'avais même demandé à Jimmy d'être au buffet, ce qui me permettrait de

ne pas me trouver près de Nan. Je voulais voir Rush et si possible lui parler, mais j'avais le sentiment que cela détonnerait.

— Que le spectacle commence ! Petits-fours et boissons, en avant ! Vous connaissez votre boulot. Allons-y.

Darla était aux commandes ce soir-là, depuis les coulisses. J'attrapai mon plateau de Martinis et pris la direction de la file à la porte. Tout le monde quitta rapidement la cuisine en suivant des chemins différents à travers la foule. Le mien décrivait un demi-cercle dans le sens des aiguilles d'une montre. Jusqu'à ce que je voie Nan. Je partirais alors dans l'autre sens, Jimmy prenant le relais. C'était un bon plan. J'espérais juste qu'il fonctionnerait.

Le premier couple à qui je me présentai ne m'accorda pas même un regard quand ils attrapèrent leurs boissons en discutant. C'était assez facile. Je m'occupai de plusieurs autres groupes. Je reconnus certains des hommes et des femmes, que j'avais déjà vus sur le parcours de golf. Ils m'accordaient un salut de la tête et un sourire lorsqu'ils me remarquaient, mais c'était tout.

J'avais traversé la moitié de la salle lorsque mon plateau se retrouva vide. Je pris mentalement note d'aller chercher d'autres verres et me dépêchai de rejoindre la cuisine. Darla m'y attendait. Elle me passa un nouveau plateau de Martinis et me chassa.

Avant de rejoindre le point de mon circuit où je m'étais arrêtée, je n'eus à m'interrompre que deux fois pour servir un verre. Monsieur Jenkins m'appela et me fit un signe de la main. Je lui rendis son sourire. Il faisait le parcours complet du golf les vendredis et samedis. Cela m'épatait qu'un homme de quatre-vingt-dix ans soit aussi actif. Il venait aussi tous les matins de la semaine prendre un petit déjeuner composé de café et d'œufs pochés.

Alors que je me retournais après lui avoir souri, mes yeux tombèrent sur Rush et nos regards se verrouillèrent. J'avais fait tout mon possible pour ne pas le chercher, même si je savais qu'il était là. C'était la grande soirée de Nan. Rush ne la manquerait pour rien au monde. Elle était méchante, mais c'était sa sœur. C'était moi qu'elle détestait, pas lui.

Son visage avait l'air peiné et son petit sourire était forcé. Je le lui rendis, en essayant très fort de ne pas cogiter sur son salut étrange. Au moins, il avait regardé dans ma direction. Je n'avais pas su à quoi m'attendre de sa part.

Le docteur Wallace et son épouse me saluèrent et me confièrent que cela leur manquait de ne pas me voir sur le parcours de golf. Je leur mentis en disant que je partageais leur sentiment. Puis, je me rendis de nouveau à la cuisine pour y prendre un autre plateau.

Darla m'en tendit un, couvert de coupes de champagne.

— Dépêche-toi, dépêche-toi, aboya-t-elle.

Je marchai aussi vite qu'il était possible avec un plateau de flûtes en équilibre. Une fois dans la salle de bal, je me frayai le même chemin parmi les membres qui étaient plongés dans leurs conversations et pour qui je n'étais qu'un distributeur de boissons. Je préférais cela. Je me sentais moins nerveuse.

Le rire familier de Bethy attira mon attention et je la cherchai des yeux. Je ne l'avais pas vue en cuisine plus tôt. J'étais partie du principe que Darla n'avait pas voulu qu'elle occupe cette fonction. Ou que le père de Woods s'y était opposé.

Bethy n'était pas habillée comme nous. Elle portait une robe en mousseline noire moulante et ses longs cheveux bruns étaient rassemblés en arrière, des boucles lui entourant le visage. Elle tourna la tête, attrapa mon regard et un immense sourire vint illuminer son visage. Elle se précipita vers moi. Les talons aiguilles qu'elle portait ne la ralentirent même pas.

— Est-ce que tu peux croire que je suis ici en tant qu'invitée ? me demanda-t-elle, observant le décor avec émerveillement avant de reposer les yeux sur moi.

Je secouai la tête parce qu'effectivement, je n'y parvenais pas.

— Lorsque Jace est venu hier chez moi en suppliant à genoux, je lui ai dit que s’il me voulait, il devait m’afficher avec moi en public. Il a accepté et, voilà, tu saisis. Ça a été super chaud chez moi. Mais bon, je suis ici, s’épancha-t-elle.

Jace s’était conduit en homme. Un bon point pour lui. Je jetai un coup d’œil par-dessus l’épaule de Bethy pour découvrir qu’il nous scrutait. Je lui souris et fis un mouvement de tête qui marquait mon approbation. Il m’adressa à son tour un sourire en coin et haussa les épaules.

— Je suis contente de voir qu’il s’est acheté un peu de bon sens, dis-je à Bethy.

Elle me serra le bras.

— Merci, chuchota-t-elle.

Elle n’avait pas à me remercier de quoi que ce soit, mais j’étais contente pour elle.

— Vas-y, passe un bon moment. Je dois distribuer tous ces verres avant que ta tante ne me surprenne à discuter.

— OK. J’aurais aimé que tu puisses en profiter avec moi, malgré tout.

Elle lança un regard derrière moi. Je savais qu’elle observait Rush. Il était ici et m’ignorait devant tous ces gens. Il le faisait pour le bien de Nan, mais est-ce que cela facilitait les choses ?

L’idée que je prenais le rôle de Bethy me vint progressivement à l’esprit.

— J’ai besoin de l’argent pour pouvoir me payer mon propre appartement, dis-je avec une gaieté forcée. Va avec les autres, l’encourageai-je, avant de rejoindre le groupe suivant.

Les yeux qui me fixaient provoquaient une sensation de brûlure sur ma nuque. Je savais que c’était Rush. Je n’avais pas besoin de me retourner pour le confirmer. Venait-il d’avoir la même prise de conscience que moi ? J’en doutais. C’était un mec. J’étais disponible et facile. J’étais aussi la plus grande hypocrite au monde. J’étais maintenant coupable de ce pourquoi j’avais sermonné et plaint Bethy.

La dernière coupe de champagne quitta mon plateau et je retraversai la foule, attentive à ne pas passer près de Rush ou Nan. Je ne jetai même pas un regard dans leur direction. Il me restait encore de la fierté. Je n’eus à m’arrêter que trois fois pour que des invités posent leurs verres vides tout en me dépêchant de rejoindre la sécurité qu’offrait la cuisine.

— C’est bien que tu sois de retour. Prends ce plateau. Il faut qu’on offre un peu de quoi manger avant que les invités aient tous trop bu et que nous nous retrouvions avec une bande d’ivrognes prétentieux sur les bras, dit Darla, en me tendant un plateau chargé de choses que je ne reconnaissais pas.

Elles ne sentaient pas bon non plus. Je fronçai le nez et l’éloignai de mon visage. Darla gloussa.

— Ce sont des escargots cuisinés à la française, tu sais, ces limaces dotées d’une coquille ? Ils sont répugnants mais ces gens pensent que c’est un mets raffiné. Ne tiens pas compte de l’odeur.

Mon estomac se retourna. J’aurais pu me passer de cette explication. Me dire qu’il s’agissait d’un plat gastronomique aurait été une description suffisante.

Avant d’entrer dans la salle de bal, je me raidis et essayai de ne pas penser aux escargots que j’allais offrir comme nourriture, ou au fait que Rush était là à se conduire comme s’il ne m’avait jamais vue. Après que j’avais passé les deux dernières nuits dans son lit.

— Tout se déroule bien ? me demanda Woods lorsque je pénétrai dans la salle.

Il avait l’air inquiet.

— Oui, mis à part le fait que je propose à ces gens de manger des gastéropodes, lui répondis-je.

Woods gloussa, en prit un, et le fit disparaître dans sa bouche.

— Tu devrais y goûter. Ils sont vraiment bons. En particulier lorsqu’ils sont noyés sous l’ail et le beurre.

Mon estomac se révolta de nouveau et je secouai la tête. Cette fois-ci, Woods rit à gorge déployée.

— Tu rends toujours tout plus intéressant, Blaire, dit-il en se penchant à mon oreille. Je suis désolé pour Rush. Pour que les choses soient claires, si tu m'avais choisi, moi, tu ne travaillerais pas ce soir. Tu serais à mon bras.

Je sentis mon visage s'enflammer. C'était déjà suffisant en soi de savoir que je tenais le premier rôle d'un petit secret cochon. Que les autres s'en soient rendu compte rendait cela humiliant. Mais j'avais voulu Rush. Méchamment. Eh bien, mon vœu avait été exaucé.

— J'ai besoin de cet argent. Dans très peu de temps, je pourrai me payer un loyer, l'informai-je, l'air de rien.

Il eut un bref hochement de tête et m'offrit un sourire de sympathie avant de se tourner pour saluer un membre âgé qui passait. J'en profitai pour m'éloigner. J'avais des limaces à coquille à servir.

Jimmy capta mon regard et me lança un clin d'œil qui se voulait rassurant. Il s'était occupé du côté de la salle où se trouvait Rush de manière fantastique. Je n'avais même pas eu à m'approcher de lui. Bethy m'envoya un sourire radieux lorsque j'arrivai à son groupe. Il s'évanouit lorsqu'elle posa les yeux sur mon plateau.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda-t-elle horrifiée.

— Ne pose même pas la question, l'informai-je, ce qui fit rire Jace et un autre garçon que je ne connaissais pas.

— Il vaut probablement mieux que tu t'abstiennes, dit Jace à Bethy en plaçant sa main autour de sa taille et l'attirant contre lui affectueusement.

Son visage rayonna. C'était plus de douce romance que je pouvais en supporter ce soir. Je me dépêchai de rejoindre le groupe suivant. J'y remarquai des boucles rousses qui m'étaient familières. Il me fallut une seconde pour reconnaître le visage qui se cachait dessous. Le venin démoniaque de son sourire me fit me souvenir avec précision de l'endroit où je l'avais déjà vu. Elle en avait eu après Woods le soir de la fête de Nan. Je ne m'étais pas fait une amie ce soir-là, merci à lui.

— N'est-ce pas amusant ? dit-elle en détournant son attention du couple avec lequel elle discutait pour la reporter sur moi. Je suppose que Woods a décidé que tu étais plus faite pour travailler pour son compte que pour être avec lui. (Elle gloussa et secoua la tête, faisant se balancer ses boucles rouquines.) Franchement, cela illumine ma soirée.

Elle tendit la main et fit basculer mon plateau.

Les escargots chutèrent le long de ma robe, suivis par le plateau qui atterrit avec fracas sur le sol. J'étais trop abasourdie pour réagir.

— Oh, et regardez, elle est super maladroite ! Woods devrait se montrer plus sélectif en ce qui concerne ses employés, siffla la fille, haineuse.

— Oh, mon Dieu ! Blaire, tu vas bien ?

La voix de Bethy derrière moi me sortit brutalement de ma stupeur.

Je parvins à me débarrasser des derniers escargots qui s'accrochaient encore à mes vêtements.

— Poussez-vous ! ordonna une voix profonde que je reconnus immédiatement.

Je levai brutalement la tête pour voir Rush se frayer un chemin entre le couple et la fille aux cheveux roux qui semblaient rire de ma situation. Il était en colère, cela ne faisait aucun doute. Il m'attrapa par la taille et étudia mon visage un moment. Je n'étais pas sûre de savoir pourquoi.

— Tu vas bien ? me demanda-t-il doucement.

Je hochai la tête, ne sachant pas encore vraiment comment réagir.

Les veines de son cou saillirent contre sa peau lorsqu'il déglutit. Il tourna à peine le visage pour lancer un regard noir à la rousse.

— Ne t'approche plus d'elle ou de moi. Compris ? dit-il avec un calme meurtrier.

La fille écarquilla les yeux.

— Pourquoi es-tu furieux contre moi ? C'est elle qui est maladroite. Elle s'est renversé le plateau dessus.

Rush étreignit étroitement mes hanches.

— Si tu prononces un mot de plus, je menacerai de retirer toutes mes contributions de ce club jusqu'à ce qu'on te montre la sortie. Définitivement.

Elle eut un hoquet.

— Mais je suis l'amie de Nan, Rush. Sa plus vieille amie. Tu ne me ferais pas ça. Qui plus est pour une extra.

Son ton boudeur était étrange dans la bouche d'une femme désormais adulte.

— Essaie pour voir, répliqua-t-il.

Il baissa les yeux sur moi.

— Viens avec moi.

Je n'eus pas le temps de répondre avant qu'il ne lance par-dessus mon épaule :

— Je m'occupe d'elle, Bethy. Elle va bien. Retourne avec Jace. (Sa main glissa autour de ma taille.) Attention aux escargots, ils sont glissants.

Deux des commis se précipitaient avec de quoi nettoyer le carnage. La musique ne s'était pas arrêtée, mais le calme s'était abattu sur la pièce. Lentement, les gens reprirent leurs conversations. Je gardai les yeux fixés sur la porte, attendant de pouvoir me trouver hors de la salle de bal pour me libérer de l'étreinte de Rush.

Si tout le monde n'était pas déjà au courant que nous couchions ensemble, cette lacune était maintenant comblée. Il venait juste de prouver à tous qu'il se souciait de moi jusqu'à un certain point, mais qu'il ne tenait pas vraiment à se pavaner avec moi à son bras. J'en avais la poitrine douloureuse. J'avais besoin de prendre mes distances. Il était temps que j'apprenne à retourner en rampant dans mon petit monde où je n'avais confiance qu'en moi et en moi seule. En personne d'autre. Une fois que nous fûmes hors de la salle de bal et loin des regards curieux, je me libérai de sa prise et m'éloignai de lui. Je croisai les bras et fixai mes pieds. Je n'étais pas sûre que le regarder soit une bonne chose. Je n'avais pas pris le temps d'apprécier combien il était superbe dans son smoking noir. J'avais fait de mon mieux pour ne pas l'observer. Maintenant qu'il se tenait juste devant moi, habillé ainsi, tandis que j'étais dans mon uniforme de serveuse couvert de beurre d'escargot, la différence de proportions entre nos mondes était évidente.

— Blaire, je suis désolé. Je ne m'attendais pas à ce que quelque chose comme ça se passe. Je ne savais même pas qu'elle avait des problèmes avec toi. Je vais en parler à Nan. J'ai le sentiment qu'elle a quelque chose à voir...

— La rousse me déteste à cause de l'intérêt que Woods me porte. Nan n'a rien à voir avec ça, pas plus que toi.

Il ne répondit pas immédiatement. Je me demandais si je ne devais pas simplement retourner à la cuisine.

— Est-ce que Woods te drague toujours ?

Venait-il réellement de me poser cette question ? Je me tenais là, couverte d'aliments et de beurre et il me demandait si un autre type me draguait ? Je ne savais même pas si j'avais encore un travail. C'en était trop. J'en avais assez. Je pivotai pour me diriger vers la cuisine. Rush ne me laissa pas aller très loin. Il m'attrapa vivement le bras.

— Blaire, attends. Je suis désolé. Je n'aurais pas dû te demander cela. Ce n'est pas le problème immédiat. Je voulais m'assurer que tu allais bien et t'aider à te nettoyer.

La dernière partie de son discours était prononcée d'une voix peinée.

Je me retournai et soupirai, rencontrant enfin son regard pour la première fois de la soirée.

— Je vais bien. Il faut que j'aille en coulisses voir si je ne suis pas virée. Woods m'a prévenue ce

matin que si quelque chose de cet ordre se produisait, cela serait ma faute. Donc, à la minute présente, j'ai de plus gros soucis que ta soudaine possessivité à mon égard. Ce qui est ridicule. Parce que tu faisais de ton mieux pour m'ignorer jusqu'à ce que cet incident se produise. Soit tu me connais, soit tu ne me connais pas, Rush. Choisis ton camp.

Il était difficile de masquer le fait que j'avais été blessée. Je me libérai brutalement de sa poigne et avançai à grands pas vers la cuisine.

— Tu travaillais ! Que voulais-tu que je fasse ? cria-t-il. (Je m'arrêtai.) Faire preuve d'attention à ton égard aurait donné à Nan une raison de s'en prendre à toi. Je te protégeais.

Le fait qu'il soit même capable de l'admettre m'en apprenait beaucoup. Nan passait en premier. Il m'ignorait pour qu'elle conserve sa bonne humeur. Je l'avais envisagé, évidemment. J'étais juste un plan cul. Nan était sa sœur. Il avait raison de la choisir. Comment pourrait-il me voir comme étant plus, alors que je m'étais glissée dans son lit si facilement ?

— Tu as raison, Rush. Que tu m'ignores empêcherait que Nan m'attaque. Je suis juste la fille avec laquelle tu as baisé ces deux dernières nuits. Tout bien considéré, je ne suis pas spéciale, mais juste une parmi d'autres.

Je n'attendis pas qu'il ajoute quelque chose. Je courus vers les portes de la cuisine, les ouvrant brutalement avant que les larmes que je retenais au bord de mes yeux ne coulent.

— Waouh, ma belle, dit Jimmy en ouvrant les bras pour m’attraper quand je fonçai dans la pièce. Un hoquet m’échappa et je ravalai le sanglot qui le suivit.

— C’était violent, mais cela aurait pu être pire. Au moins, Rush est venu à ton secours, fit remarquer le serveur en me tapotant le dos et me serrant contre lui.

Je ne voulais pas qu’il sache à quel point j’étais une fille facile. Je ne pouvais pas lui dire que je pleurais parce que j’étais devenue le plan cul d’un gosse de riche et non parce qu’une garce haineuse m’avait renversé des escargots dessus devant une salle comble.

— Retournes-y, Jimmy. Nous avons besoin de plus de serveurs dans la salle. Je vais parler à Blaire, dit Woods en entrant dans la pièce.

Jimmy m’étreignit avec force une dernière fois. Il lança un regard renfrogné à Woods avant d’attraper son plateau.

— Sois gentil avec ma petite, dit-il en passant devant lui.

Woods ne répliqua rien. Au lieu de cela, il m’étudiait. Je supposais que tout était fini. Le grand moment du « c’est ta faute, tu peux partir » était arrivé.

— J’ai pris la peine de te mettre en garde au sujet de Nan et Rush n’y est pour rien si une harpie jalouse s’en est prise à toi, grogna-t-il en secouant la tête, dégoûté. Je suis désolé, Blaire. C’est entièrement ma faute. Je ne m’attendais pas à ça de sa part. C’est une ex-copine cinglée dont je semble incapable de me débarrasser. (Il ne me mettait pas dehors ? Je m’appuyai contre le comptoir qui se trouvait dans mon dos et pris une profonde inspiration.) Du fait de ce drame, je ne veux pas que tu retournes dans la salle de bal. Tu peux rester ici et aider à préparer les plateaux. Je m’assurerai que ta rémunération soit la même que si tu avais servi en salle.

— Merci. Puis-je aller me changer ? demandai-je, impatiente de me débarrasser de ces escargots. Woods sourit.

— Ouais. Prends l’une des tenues réservées aux serveuses des voiturettes. Tous les uniformes réservés au service en salle sont utilisés ce soir.

Je me décollai du comptoir.

— Prends ton temps. Nous nous en sortons pas trop mal ici, si tu as besoin de faire une pause, cria Woods quand je quittai la cuisine.

Rush et Nan se trouvaient dans le hall, pris dans ce qui semblait être une discussion animée. Elle me lança un regard noir et glacial. Je pouvais lire la frustration sur le visage de son frère. Je ne lui causais que de la peine. Mais cela m’était égal d’en être témoin. Ils pouvaient se lancer dans leur querelle familiale et tourner la page. Après cette soirée de travail, je devrais avoir les moyens de déménager. Demain, je trouverais un appartement, parce que dormir sous le toit de Rush deviendrait compliqué. J’empruntai un accès menant à l’extérieur.

— Blaire, attends ! cria Rush.

— Laisse-la partir, exigea Nan.

— Impossible, répondit-il.

La porte se referma derrière moi et j’essayai de faire abstraction de ce que je venais d’entendre. Ce n’était pas nécessaire de penser ou même de prendre en considération le fait qu’il lutterait pour moi.

Elle se rouvrit brutalement, laissant apparaître Rush qui se précipitait vers moi.

— Blaire, attends, s’il te plaît. Parle-moi, supplia-t-il. (Je m’arrêtai, le regardai courir vers moi. Je n’avais rien à lui dire de plus.) Je suis désolé, mais tu as tort : je ne t’ignorais pas. Va demander à

n'importe qui. Je ne t'ai jamais quittée des yeux. Si tu que ce soit se demandait ce que j'éprouve à ton égard, le fait que je sois incapable de détacher mon regard de toi lui aura apporté la réponse. (Il marqua une pause et fit courir une main dans ses cheveux avant de marmonner un juron.) Puis j'ai vu l'expression de ton visage quand tu as rencontré Bethy et Jace. Quelque chose en moi s'est déchiré. Je ne savais pas ce que tu pensais, mais comprenais en revanche que tu saisisais l'incohérence de ce qui se passait ce soir. Tu n'aurais jamais dû te retrouver à faire le service. Tu aurais dû être à mes côtés. Ce que je voulais. J'étais si tendu à épier le moindre geste déplacé à ton égard que la plupart du temps, j'en ai oublié de respirer.

Du doigt, il caressa mon poing serré.

— Si tu peux me pardonner, je promets que cela ne se reproduira plus jamais. J'aime Nan. Mais j'en ai fini d'essayer de lui faire plaisir. C'est ma sœur, et elle a des problèmes qu'il lui faut régler. Je lui ai dit que j'allais tout te raconter. Il y a des choses que tu dois savoir. (Il ferma les yeux et prit une profonde inspiration.) J'essaie de faire face au fait qu'il se peut que tu me quittes pour toujours une fois que tu seras au courant. Ça me fait flipper à mort. Je ne sais pas ce qui se passe entre nous, mais dès que je t'ai vue la première fois, j'ai su que tu allais transformer ma vie. J'étais terrifié. Plus je t'observais, plus tu m'attirais. Jamais je n'étais assez proche de toi.

Il était prêt à se confier. Il ne se contentait pas de m'utiliser. Je n'étais pas qu'une fille de plus qu'il sautait et négligeait ensuite. Il allait me révéler ses secrets. Il voulait me garder. Mon cœur flancha. Je l'avais tenu en laisse et avais durement lutté pour empêcher que Rush ne s'en empare. Malgré tout, il était parvenu à le posséder. Sa vulnérabilité me fit l'effet d'un coup de grâce.

Mes sentiments m'avaient emportée trop loin. J'étais amoureuse de Rush Finlay.

— D'accord, dis-je.

Il n'y avait rien à ajouter. J'étais sienne.

Il fronça les sourcils.

— D'accord ?

Je confirmai en hochant la tête.

— D'accord. Si effectivement tu tiens à me garder au point de t'ouvrir à moi, alors, d'accord.

Je ne lui dirais pas que je l'aimais. C'était trop tôt. Il penserait que ce serait dû à mon âge. C'était quelque chose que je garderais pour moi jusqu'au bon moment. Peut-être d'ailleurs était-ce dû à ma jeunesse. Mais cela ne changeait rien à ce que j'éprouvais.

Un petit sourire vint étirer ses lèvres.

— Je viens juste de mettre mon âme à nu devant toi, et tout ce que j'obtiens c'est un « d'accord » ? demanda-t-il.

Je haussai les épaules.

— Tu as dit tout ce que j'avais besoin d'entendre. Me voilà conquise. Tu m'as eue. Qu'est-ce que tu vas faire de moi ?

Rush laissa échapper un rire bas et sensuel et m'attira contre lui.

— Je me disais qu'une partie de jambes en l'air au seizième trou serait sympa.

J'inclinai la tête comme si j'y réfléchissais.

— Hum... Le problème est que je suis supposée me changer et retourner travailler à la cuisine pour le reste de la soirée.

Il laissa échapper un lourd soupir.

— Merde.

— Tu es le cavalier de ta sœur, lui rappelai-je en déposant un baiser sur sa joue.

Ses bras se resserrèrent autour de moi.

— La seule chose à laquelle je suis capable de penser est d'être au creux de toi, de t'avoir contre moi et d'écouter ces petits gémissements si sexy que tu émetts.

Mon Dieu. Mon cœur manqua un battement à cette pensée.

— Si je pouvais me débarrasser de toi rapidement, je t’emmènerais dans ce bureau et te prendrais contre le mur. Mais je ne peux pas envisager un coup rapide avec toi. Tu es bien trop addictive.

Sa description emballa mon souffle. Je m’accrochai à ses épaules.

— Va te changer, reprit-il. Je resterai là, comme ça je ne serai pas tenté. Puis, je te raccompagnerai à la cuisine, dit-il en me relâchant doucement.

Il me fallut un moment avant de me reprendre et de pouvoir quitter ses bras. Puis je me dépêchai de rejoindre les bureaux.

Je ne revis pas Rush après qu’il m’eut laissée à la porte de la cuisine sur un rapide baiser. La nuit avait été interminable et j’étais épuisée. Préparer les plats était plus difficile qu’il n’y semblait. Une fois les lieux vides, on nous avait confié la tâche de tout nettoyer.

Trois heures plus tard, quatre heures du matin approchaient. Je titubai presque en retrouvant l’obscurité de la fin de la nuit et me dirigeai vers mon pick-up. Une partie de moi s’attendait à ce que Rush soit là à m’attendre. Mais cela l’aurait obligé à dormir dans sa voiture, ce qui aurait été ridicule.

Je démarrai et conduisis vers sa maison. L’aurore céderait bientôt sa place à un jour de congé, dont je profiterai pour dormir. D’autant plus que je n’aurais désormais plus besoin de trouver un appartement. Dès que j’arrivai dans l’allée, je levai les yeux pour voir si la lumière brillait encore dans la chambre de Rush. Le haut de la maison était entièrement éclairé, contrastant avec l’obscurité du reste de la bâtisse.

La porte d’entrée n’était pas verrouillée. J’entrai sans faire de bruit et refermai derrière moi. Je me demandais si Rush était toujours éveillé ou s’il s’était endormi avec les lumières allumées. Irais-je dans sa chambre ou la mienne ?

Je montai les marches pour le découvrir assis contre le mur menant à ses appartements, le regard posé sur moi. Que faisait-il ?

Lorsque nos yeux se croisèrent, il se leva pour venir à ma rencontre. Je le rejoignis à mi-chemin. Il semblait désespéré. Je ne parvenais pas à comprendre pourquoi.

— J’ai besoin de toi en haut. Maintenant, dit-il d’une voix tendue, hors de lui.

Mon cœur accéléra. Quelqu’un était blessé ? Allait-il bien ?

Je me dépêchai à sa suite. Il referma la porte derrière nous et la verrouilla. Il ne le faisait jamais. Il entra en contact avec moi avant même que nous n’ayons monté les escaliers.

C’était comme si une autre moitié de lui déchaînée avait pris le dessus. Ses mains parcouraient mon corps, de mes hanches à mes fesses et inversement. Il attrapa mon haut et le déchira. J’entendis sauter un bouton et fis la grimace. C’était ma chemisette d’uniforme. J’ouvris la bouche pour lui demander ce qui n’allait pas, mais la sienne s’y posa et sa langue s’y infiltra. Il trouva la fermeture de mon short et l’ouvrit brutalement avant de le faire glisser le long de mes jambes. Les petits grognements de désir qui lui échappaient faisaient réagir mon corps. Je sentais l’humidité entre mes jambes et une pulsation anxieuse naquit dans mon intimité.

Rush me poussa sur les marches, me débarrassa de mes chaussures et de mes vêtements puis attrapa mes genoux et les écarta. Je n’eus pas le temps de réagir qu’il léchait les replis de mon sexe, sa langue s’insérant en moi. Ma chair, encore sensible de nos ébats sauvages de la nuit précédente, était extrêmement réceptive à chacune de ses caresses. Je commençai à crier son nom. M’appuyant sur les coudes, je l’observai lancer une pluie de baisers le long de mes cuisses avant qu’il n’enfouisse son visage entre mes jambes de nouveau. Je haletai, le suppliant de continuer.

— À moi. C’est à moi, psalmodiait-il comme un homme possédé en se reculant pour me regarder. (Il fit courir ses doigts dans mon sexe avec douceur avant de me lancer un regard en coin.)

À moi. Cette douce petite chatte est à moi, Blaire.

J'étais prête à dire oui à tout s'il me faisait jouir. Mais je le voulais d'abord en moi.

— Dis-moi qu'elle m'appartient, exigea-t-il.

Je m'exécutai et il glissa un doigt en moi. Un nouveau gémissement m'échappa.

— Dis-moi que c'est à moi, répéta-t-il.

— C'est à toi, mais maintenant, prends-moi, Rush, s'il te plaît.

Ses yeux s'écarquillèrent. Il se leva, repoussant le pyjama qu'il portait. Son érection s'en échappa orgueilleusement.

— Pas de préservatif ce soir. Je me retirerai. J'ai besoin de te sentir entièrement, dit-il en relevant mes genoux et en se baissant jusqu'à ce que son sexe soit devant le mien. (Il ne se précipita pas en moi comme je m'y attendais. Il s'y prit lentement.) Ça fait mal ? demanda-t-il.

C'était un peu le cas, mais je n'allais pas l'admettre. Je le voulais, sans qu'il se contrôle.

— C'est agréable, lui assurai-je.

Il se mordit la lèvre inférieure et se retira.

— Ces marches sont trop dures pour toi. Viens là.

Il se baissa et me prit dans ses bras puis monta les escaliers. Je n'avais jamais été portée par un homme auparavant et je dois reconnaître que c'était une excellente expérience. Le torse nu de Rush me tenant contre lui était incroyable.

— Tu ferais quelque chose pour moi ? demanda-t-il en baissant la tête pour déposer de petits baisers sur mon nez et mes paupières.

— Oui.

Il s'arrêta arrivé au lit et me mit sur pied avec délicatesse.

— Penche-toi et repose ton ventre sur le lit. Mets les mains sur la tête et laisse ta croupe dressée en l'air.

Hum. D'accord. Je ne lui demandai pas pourquoi parce que je l'avais compris. Je m'installai comme il me l'avait suggéré.

Sa main courut sur mes fesses et un gémissement de plaisir se forma dans sa gorge.

— Tu as le cul le plus parfait que j'aie jamais vu, dit-il d'un ton d'adoration.

Les doigts sur mes hanches, il entra lentement en moi en me tirant vers lui. Il allait plus loin dans cette position.

— Rush, criai-je quand une douleur légère se fit sentir lorsqu'il m'atteignit plus profondément.

— Merde, je suis loin, grogna-t-il.

Puis il se retira lentement et ses hanches adoptèrent leur rythme habituel. Je m'accrochai aux draps tandis que mon corps se rapprochait de l'orgasme. Il savait ce qui s'annonçait et mes jambes se mirent à trembler du plaisir qui émergeait en moi.

Rush fit glisser une main entre nous, atteignit mon clitoris gonflé et commença à le frotter du pouce.

— Mon Dieu, tu es trempée, haleta-t-il.

Mes jambes se raidirent, l'orgasme me renversant. Je me mis à ruer, incapable de réprimer la sensation que Rush me procurait en me caressant encore. Le plaisir était tel qu'il en était douloureux. Avant que je ne puisse le supplier d'avoir pitié de moi, ses mains agrippèrent ma taille et il se retira rapidement de moi.

— Aaaah, hurla-t-il tandis que je m'écroulai sur le lit, sachant sans avoir besoin de regarder qu'il s'était retiré avant de jouir. Bon sang, ma puce, si tu savais combien ton cul a l'air incroyable à la minute présente, dit-il, essoufflé.

Je tournai la tête sur le côté, incapable de la soulever et lui jetai un coup d'œil.

— Pourquoi ?

Un petit rire bas se fit entendre.

— Disons juste qu'il faut que je te lave.

Je compris ce qu'il voulait dire, et la chaleur sur mes fesses que je n'avais pas remarquée jusque-là retint mon attention. Un gloussement m'échappa et j'enfouis mon visage entre mes mains.

Je restai allongée ainsi pendant qu'il faisait couler l'eau dans la salle de bains avant de revenir vers moi. La chaleur du gant sur ma peau pendant qu'il essuyait sa semence était douce, et je commençai lentement à m'endormir.

J'étais exténuée. Je me demandais si je serais capable de me réveiller un jour.

J'étais seule dans le lit. Je couvris mes yeux pour les protéger du soleil matinal et balayai la pièce du regard. Rush n'était pas là. C'était surprenant. Je me soulevai et regardai l'heure. Il était plus de dix heures. Son absence n'avait plus rien d'étonnant. J'avais dormi une bonne partie de la matinée. Aujourd'hui, nous parlerions. Il me laisserait pénétrer dans son univers. La veille, nos ébats avaient été incroyables. Maintenant, j'avais besoin de mots.

Je me levai et trouvai mon short au bout du lit. Rush devait l'avoir monté parce que je me souvenais l'avoir abandonné dans l'escalier. Je l'enfilai et cherchai ma chemisette. Un des tee-shirts de Rush était proprement plié à côté de mon short. Je décidai de le porter et me préparai à descendre. J'étais prête à voir Rush.

Les portes séparant le foyer de la partie familiale de la maison étaient ouvertes. Je me figeai sur le palier du premier. Qu'est-ce que cela signifiait ? Elles étaient toujours fermées. Puis, j'entendis un bruit de conversation. J'avançai dans cette direction et tendis l'oreille. La voix familière de mon père monta le long des marches depuis le salon. Il était à la maison.

Je descendis une première marche et m'arrêtai. Pouvais-je lui faire face ? Me demanderait-il de partir ? Saurait-il que j'avais couché avec Rush ? Est-ce que Nan ferait en sorte que sa mère me déteste elle aussi ? Je n'avais pas encore eu le temps de passer toutes ces questions en revue.

Mon père prononça mon nom et je sus qu'il était temps de descendre et d'affronter tout cela. Quoi que ce soit. Je m'obligeai à dépasser chaque marche. Je traversai le foyer et m'arrêtai encore une fois dès que je pus les entendre mieux. J'avais besoin de savoir dans quoi je m'engageais.

— Tu es incroyable, Rush. À quoi pensais-tu ? Tu sais qui elle est ? Ce qu'elle représente pour cette famille ?

C'était sa mère qui parlait. Je ne l'avais jamais rencontrée, mais je le savais.

— Tu ne peux pas la tenir pour responsable. Elle n'était même pas née. Tu n'as aucune idée de ce qu'elle a traversé, de ce qu'*il* lui a fait traverser.

Rush était en colère.

J'approchai de la porte, sans la franchir. Minute... Ce que je signifiais pour cette famille ? De quoi parlait-elle ?

— Ne monte pas sur tes grands chevaux. C'est toi qui es parti à sa recherche et l'as trouvé, lui, pour moi. Alors, quoi qu'il lui ait fait subir, cracha-t-elle, tu en es à l'origine. Puis ensuite, tu *couches* avec elle ? Vraiment, Rush ! Mon Dieu, mais à quoi pensais-tu ? Tu es exactement comme ton père.

Je me soutins au linteau de la porte. Je n'avais aucune idée de ce qui allait suivre, mais ma respiration se faisait irrégulière. Je pouvais sentir la panique grimper en moi.

— Rappelle-toi à qui appartient cette maison, mère.

La mise en garde de Rush était évidente.

Sa mère laissa échapper un gloussement bruyant.

— Tu peux croire ça ? Il se détourne de moi pour une fille qu'il vient juste de rencontrer. Abe, tu dois faire quelque chose.

Il y eut un silence. Puis mon père s'éclaircit la gorge.

— C'est sa maison, Georgie. Je ne peux l'obliger à quoi que ce soit. J'aurais dû m'attendre à ça. Elle ressemble tellement à sa mère.

— Qu'est-ce que c'est censé signifier ? rugit la femme.

Mon père soupira.

— On en a déjà parlé. La raison pour laquelle je t'ai quittée est qu'elle avait ce pouvoir

d'attraction. On aurait dit que j'étais incapable de la laisser partir...

— Je sais cela ! Je ne veux pas l'entendre de nouveau. Tu la voulais tellement que tu m'as plantée, enceinte, et avec un paquet d'invitations sur les bras pour le mariage annulé.

— Mon cœur, calme-toi. Je t'aime. J'expliquais juste que Blaire avait le même charisme que sa mère. Il est impossible de ne pas être attiré par elle. Et elle est tout aussi inconsciente de cela que sa mère l'était. Elle n'y peut rien.

— Bon sang ! Est-ce que cette femme me laissera un jour tranquille ? Ruinera-t-elle toujours ma vie ? Elle est morte et enterrée. L'homme que j'aime m'est revenu et notre fille a enfin son père et maintenant, ça. *Toi*, tu couches avec ça, avec cette fille !

Mon corps était anesthésié. J'étais incapable de bouger. De respirer. Je rêvais sûrement. Ça devait être ça. Je ne m'étais pas encore réveillée. Je fermai les yeux en serrant les paupières et m'obligeai à m'extirper de ce songe malsain et tordu.

— Un mot de plus contre elle, et je te demanderai de partir, dit Rush.

Son ton était froid et dur.

— Georgie, trésor, s'il te plaît, calme-toi. Blaire est une bonne fille. Le fait qu'elle soit ici ne sonne pas la fin du monde. Elle a besoin d'un endroit où rester. Je t'ai déjà expliqué tout ça. Je sais que tu détestes Rebecca, mais elle était ta meilleure amie. Vous étiez proches depuis l'enfance. Jusqu'à ce que je fasse mon apparition et détruise tout, vous étiez comme des sœurs. C'est sa fille. Fais preuve de compassion.

Non. Non ! Non et non. Je ne venais pas d'entendre une telle chose. Ce n'était pas réel. Ma mère n'aurait jamais brisé le mariage de quelqu'un d'autre. Elle n'aurait jamais fait en sorte que mon père quitte la femme qui portait son enfant. Ma mère était une femme douce et charitable. Elle n'aurait jamais, jamais laissé une telle chose se produire. Je ne pouvais rester là et les écouter parler d'elle ainsi. Ils avaient tout faux. Ils ne la connaissaient pas. Mon père était parti depuis si longtemps qu'il avait oublié ce qu'il s'était réellement passé.

Je relâchai l'entrebâillement de la porte que j'avais tenue si fermement et arrivai à grands pas dans le salon où ils déshonoraient le nom de ma mère.

— Non ! Taisez-vous, vous tous ! hurlai-je.

La pièce se fit silencieuse. Je cherchai mon père des yeux et portai mon regard coléreux sur lui. Personne d'autre ne comptait pour le moment. Ni la femme qui continuait à déblatérer des mensonges sur ma mère, ni l'homme que je pensais aimer. À qui j'avais offert mon corps. L'homme qui m'avait menti.

— Blaire.

La voix de Rush semblait venir de loin. Je levai la main pour l'arrêter. Je ne le voulais nulle part près de moi.

— Toi, dis-je en pointant mon doigt en direction de mon père. Tu les laisses mentir au sujet de ma mère, criai-je.

Je n'en avais rien à faire de passer pour une folle. À cet instant, je les détestais tous.

— Blaire, laisse-moi t'expliquer...

— La ferme ! rugis-je. Ma sœur, mon autre moitié, est morte. Elle est morte, Papa. Dans une voiture, en route pour un magasin, avec *toi*. Ça a été comme si on m'avait arraché mon âme et qu'on l'avait tranchée en deux. La perdre a été insupportable. J'ai vu ma mère vagir, pleurer et faire son deuil, puis mon père partir. Pour ne jamais revenir. Pendant que sa fille et sa femme essayaient de recoller les morceaux de leur monde sans Valerie. Puis ma mère est tombée malade. Je t'ai appelé mais tu n'as pas répondu. J'ai alors trouvé un petit boulot après le lycée et j'ai commencé à payer les frais médicaux de ma mère. Je n'ai rien fait d'autre que de prendre soin d'elle et d'aller au lycée. Sauf que durant la dernière année, sa maladie s'est aggravée et j'ai dû laisser tomber. J'ai passé mon bac et

ça s'est arrêté là. Parce que la seule personne sur cette planète qui m'aimait était mourante, tandis que j'étais assise là, impuissante. J'ai tenu sa main quand elle a rendu son dernier souffle. J'ai organisé son enterrement. J'ai assisté à la mise en terre de son cercueil. Tu n'as pas téléphoné une seule fois. Pas une seule. Puis j'ai dû vendre la maison que mamie nous avait laissée et tout ce qui avait de la valeur uniquement pour payer les frais médicaux.

Je m'arrêtai et pris une profonde inspiration. Un sanglot m'échappa.

Deux bras vinrent s'enrouler autour de moi et je hurlai, les repoussant violemment en m'éloignant.

— Ne me touche pas !

Je ne voulais pas que Rush m'approche. Il m'avait trahie. Il savait tout cela et n'avait pas dit un mot.

— Maintenant je me vois contrainte de vous écouter parler de ma mère qui était une sainte. Vous m'entendez ? Elle était une sainte ! Vous êtes tous des *menteurs*. S'il y a bien une personne qui est coupable des conneries que vous débitez, c'est cet homme.

Je désignai mon père du doigt. Je ne pouvais plus l'appeler papa. Pas maintenant.

— C'est lui le menteur. Il ne mérite pas d'embrasser le sol sous mes pieds, si Nan est sa fille. Si vous étiez enceinte.

Je me retournai vivement vers la femme que je n'avais pas encore regardée et les mots s'arrêtèrent avant de franchir mes lèvres. Je me souvenais d'elle. Je titubai en arrière et secouai la tête. Non. Ça n'était qu'une illusion.

— Qui êtes-vous ? demandai-je, tandis que les souvenirs associés à ce visage me revenaient lentement en mémoire.

— Attention à ce que tu vas répondre.

La voix tendue de Rush s'était fait entendre dans mon dos. Il ne s'était pas éloigné.

Les yeux de la femme passèrent de moi à mon père, avant de revenir vers moi.

— Tu sais qui je suis Blaire, nous nous sommes déjà rencontrées.

— Vous êtes venue chez moi. Vous... vous avez fait pleurer ma mère.

Elle leva le visage vers le ciel.

— Dernier avertissement, maman, dit Rush.

— Nan voulait rencontrer son père. Alors, je l'ai emmenée chez lui. Elle a pu voir sa gentille petite famille, avec ses adorables jumelles blondes qu'il aimait, et sa femme tout aussi parfaite. J'étais fatiguée de devoir expliquer à ma fille qu'elle n'avait pas de père. Elle savait bien qu'elle en avait un. Je lui ai donc montré ce qu'il lui avait préféré, l'univers qu'il avait choisi. Elle ne s'est plus enquis de lui ensuite, sauf bien plus tard dans sa vie.

La petite fille de mon âge qui s'était tenue là, sa main serrée dans celle de sa mère et qui m'avait observée tandis que je restais à la porte. C'était Nan. Mon estomac se noua. Qu'avait fait mon père ?

— Blaire, s'il te plaît, regarde-moi, dit Rush d'un ton désespéré.

Mais je ne pouvais lui adresser le moindre regard. Il était au courant de tout cela. Le grand secret de Nan. Il l'avait protégé pour elle. Ne voyait-il pas que c'était aussi mon secret ? Abe était mon père et je ne savais rien. Les mots de Woods résonnèrent en moi : « S'il a à choisir entre toi et Nan, il choisira Nan. »

Il savait alors que c'était déjà fait. Tout le monde dans cette ville était au courant de tout cela, sauf moi. Ils savaient tous qui j'étais, mais moi non.

— J'étais fiancé à Georgianna. Elle était enceinte de Nan. Ta mère est venue lui rendre visite. Elle ne ressemblait à personne que j'avais rencontré jusque-là. Elle était addictive. Il m'était impossible de rester éloigné d'elle. Georgianna était toujours accrochée à Dean, et Rush voyait son père un week-end sur deux. Je m'attendais à ce que Georgie retourne avec Dean à la seconde où il

déciderait de fonder une famille. Je n'étais même pas sûr que Nan soit de moi. Ta mère était innocente et drôle. Les rockers n'étaient pas son truc et elle me faisait rire. Je l'ai pourchassée et elle m'a ignoré. Puis je lui ai menti. Je lui ai dit que Georgie attendait un autre enfant de Dean. Elle était désolée pour moi. Je suis parvenu je ne sais comment à la convaincre de s'enfuir avec moi. De jeter aux oubliettes l'amitié d'une vie.

Je me bouchai les oreilles de mes mains pour empêcher les mots de mon père de m'atteindre. Je ne pouvais pas écouter cela. Ce n'était que des mensonges. Ce monde malade dans lequel ils vivaient n'était pas fait pour moi. Je voulais rentrer chez moi. En Alabama. Retourner à ce que je comprenais. Où l'argent et les stars du rock n'étaient pas un souci.

— Arrête. Je ne veux rien entendre. Je veux juste prendre mes affaires et partir.

Je ne pus retenir le sanglot qui suivit. Mon univers venait d'exploser en un million de morceaux. J'avais besoin d'aller m'asseoir près de la tombe de ma mère et de lui parler. Je ne souhaitais qu'une chose, m'en aller loin d'ici.

— Ma puce, s'il te plaît, parle-moi.

Rush était encore derrière moi. J'étais trop fatiguée pour le repousser. Je me contentai de me déplacer. Je ne le regarderais pas.

— Je ne peux pas te regarder en face. Je ne veux pas te parler. Je veux juste récupérer mes affaires et rentrer chez moi.

— Blaire, ma chérie, il n'y a plus de chez-toi.

La voix de mon père me portait sur les nerfs. Je lui lançai un regard noir. Toute la souffrance et l'amertume que j'avais empêchées de remonter à la surface lorsqu'il nous avait quittées m'avaient consumée.

— Les tombes de ma mère et de ma sœur sont mon foyer. Je veux être auprès d'elles. Je suis restée là à vous écouter tous me donner une description de ma mère, alors que je sais qu'elle n'était pas comme ça. Elle n'aurait jamais fait ce dont vous l'accusez. Reste ici avec ta famille, Abe. Je suis sûre qu'ils t'aimeront autant que la précédente. Essaie de ne tuer aucun d'entre eux, crachai-je.

Le hoquet de Georgianna fut la dernière chose que j'entendis avant de quitter la pièce. Je voulais partir immédiatement, mais j'avais besoin de mon sac et de mes clés. Je montai l'escalier en courant et jetai tout ce que je pouvais dans ma valise avant de la refermer violemment. Je balançai la lanière de mon sac sur mon épaule et me tournai vers la porte pour voir Rush qui se tenait là, à me dévisager.

Son visage était pâle et ses yeux injectés de sang. Je fermai les miens. Je n'en avais rien à faire qu'il soit triste. Il devait l'être. Il m'avait menti. Il m'avait trompée.

— Tu ne peux pas me quitter, dit-il, dans un murmure rauque.

— Regarde-moi bien faire, répondis-je d'un ton égal et froid.

— Blaire, tu ne m'as pas laissé t'expliquer. J'allais tout te dire aujourd'hui. Ils sont rentrés hier soir et j'ai paniqué. Il fallait que je te raconte tout d'abord. (Il frappa le montant de la porte.) Tu n'étais pas supposée découvrir cela ainsi. Pas comme ça. Mon Dieu, *pas comme ça*.

Il avait l'air sincèrement touché.

Je ne pouvais laisser le tiraillement que j'éprouvais au cœur à sa vue me guider. Je serais stupide de le faire. De plus, Nan était sa sœur. Pas étonnant qu'il ait grandi en la protégeant. Elle avait été l'enfant sans père. Je ravalai la bile dans ma gorge. Mon père était un homme monstrueux.

— Je ne peux pas rester ici. Je ne peux pas te voir. Tu représentes la douleur et la trahison, envers moi, mais aussi envers ma mère. (Je secouai la tête.) Quoique nous ayons partagé, c'est terminé. Ça s'est éteint à la minute où je suis descendue et me suis rendu compte que le monde que j'avais toujours connu était bâti sur un mensonge.

Il laissa tomber ses mains du linteau de la porte et ses épaules s'affaissèrent. Tête pendante, il n'ajouta rien. Il se contenta de reculer pour que je puisse passer. Le peu de cœur qui me restait vola en

éclats face à son expression défaite. Il n'y avait rien d'autre à faire. Nous étions souillés.

Je ne regardai pas en arrière et il ne me rappela pas. Je descendis l'escalier, ma valise à la main. Quand j'atteignis la dernière marche, mon père sortit du salon pour rejoindre le foyer. Il fronçait les sourcils. Il paraissait plus âgé de quinze ans depuis la dernière fois que je l'avais vu. Ces cinq dernières années n'avaient pas été clémentes envers lui.

— Ne pars pas, Blaire. Parlons de tout cela. Donne-toi le temps de considérer les choses.

Il voulait que je reste. Pourquoi ? Pour se sentir mieux d'avoir gâché ma vie ? D'avoir gâché celle de Nan ?

Je sortis de ma poche le téléphone qu'il avait indirectement mis à ma disposition et le lui tendis.

— Prends-le. Je n'en veux pas, lui dis-je.

Il le regarda d'un air renfrogné avant de reposer les yeux sur moi.

— Pourquoi prendrais-je ton téléphone ?

— Parce que je ne veux rien venant de toi, répliquai-je.

La colère m'habitait, mais j'étais fatiguée. Je voulais juste m'en aller de là.

— Je ne t'ai pas donné ce téléphone, dit-il, l'air toujours perplexe.

— Garde-le, Blaire. Si tu veux partir, je ne peux pas te retenir ici, mais je t'en prie, garde-le.

Rush était en haut des marches. Il m'avait acheté ce portable. Mon père ne le lui avait jamais demandé de le faire. Un sentiment d'engourdissement m'envahissait. Je ne pouvais rien endurer de plus, ni éprouver de la tristesse à l'idée de ce que nous aurions pu être.

J'avançai et déposai l'appareil sur la table proche des escaliers.

— Je ne peux pas, répondis-je simplement.

Je ne me retournai pas pour les regarder, bien que j'aie entendu les talons de Georgianna claquer sur le sol en marbre, m'indiquant qu'elle avait rejoint le hall.

J'attrapai la poignée de la porte et la tournai. Je ne reverrais plus jamais aucun d'entre eux. Je n'en pleurerais qu'un.

— Tu es exactement comme elle.

La voix de Georgianna résonna dans l'entrée silencieuse. Je savais qu'elle parlait de ma mère. À mon sens, elle n'avait même pas le droit de l'évoquer. Ou d'en parler. Elle avait menti à son sujet. Elle avait fait passer la femme que j'admirais le plus au monde pour quelqu'un d'égoïste et de cruel.

— J'espère juste pouvoir ne serait-ce que lui arriver à la cheville, dis-je d'une voix forte.

Je voulais que tous m'entendent. Ils devaient savoir qu'il n'y avait aucun doute dans mon esprit sur le fait que ma mère était innocente.

Je sortis dans le soleil et refermai la porte énergiquement derrière moi. Une voiture de sport argentée s'engagea dans l'allée tandis que je rejoignais mon pick-up. Je savais que c'était probablement Nan. J'étais incapable de la regarder. Pas dans ce contexte.

La portière du véhicule claqua et je ne vacillai pas. Je jetai ma valise à l'arrière du Ford et ouvris la cabine. J'en avais fini avec cet endroit.

— Tu es au courant, dit-elle d'une voix amusée.

Je ne lui répondrais pas. Je ne l'écouterais pas débiter davantage de mensonges au sujet de ma mère.

— Ça fait quoi, alors ? De savoir que tu as été quittée par ton père et pour quelqu'un d'autre ?

Cela m'était indifférent. C'était le cadet de mes chagrins. Mon père était parti cinq ans plus tôt. J'étais passée à autre chose.

— Tu n'es plus aussi arrogante maintenant, hein ? Ta mère était une garce de bas étage qui

méritait ce qu'il lui est arrivé.

La léthargie qui m'avait envahie se brisa. Personne ne dirait plus jamais rien de mal sur ma mère. Personne. Je tendis la main sous mon siège et en sortis mon 9 mm. Je me tournai, visant ses menteuses lèvres rouges.

— Tu dis un mot de plus sur ma mère et tu te retrouveras avec un trou supplémentaire dans le corps, dis-je d'une voix dure et monocorde.

Nan hurla et leva les bras en l'air. Je n'abaissai pas mon arme. Je n'allais pas la tuer. Je lui mettrais juste une balle dans le bras si elle ouvrait de nouveau la bouche. Mon tir était précis.

— Blaire ! Lâche cette arme. Nan, ne bouge pas. Elle sait comment se servir de cet engin mieux que la plupart des hommes.

La voix de mon père fit trembler mes mains. Il la protégeait. De moi. Sa fille. Celle qu'il avait désirée. Il protégeait celle pour laquelle il nous avait quittées, celle qu'il avait abandonnée pendant la plus grande partie de sa vie. Je ne savais quoi éprouver.

J'entendis la voix paniquée de Georgianna.

— Qu'est-ce qu'elle fait avec cette chose ? Est-ce même légal qu'elle ait une arme en sa possession ?

— Elle a un permis de port, répondit mon père, et elle sait ce qu'elle fait. Restez calme.

J'abaissai le revolver.

— Je vais monter dans mon pick-up et sortir de vos vies. Pour toujours. Fermez-la et ne prononcez plus un mot sur ma mère. Je n'écouterai plus, les prévins-je avant de me détourner et de monter en voiture.

Je remis l'arme sous mon siège et reculai dans l'allée. Je ne pris pas la peine de vérifier s'ils étaient tous autour de cette pauvre Nannette. Je n'en avais rien à faire. Peut-être qu'elle y penserait à deux fois avant de s'en prendre à la mère de quelqu'un. Parce que, que Dieu m'en soit témoin, elle ferait mieux de ne plus dire du mal de la mienne.

Je pris la direction du Country Club. Il me fallait les informer que je partais. Darla méritait de savoir qu'il ne fallait plus m'attendre. Tout comme Woods, d'ailleurs. Je ne voulais pas m'expliquer, mais ils étaient probablement déjà au courant de tout. Tout le monde savait, sauf moi. Ils s'étaient contentés d'attendre que je découvre la situation réelle. Pourquoi aucun d'entre eux n'avait été capable de me dire la vérité ? Voilà qui dépassait mon entendement.

Ce n'était pas comme si cela menaçait la vie de Nan. Son univers n'avait pas explosé violemment. Ma vie venait de basculer sur son axe. Il ne s'agissait pas de Nan, mais de moi. Moi, bon sang ! Qu'avaient-ils à la protéger ? Contre quoi avait-elle besoin d'être défendue ?

Je me garai et Darla vint à ma rencontre devant la porte du bureau.

— Tu as oublié de consulter ton emploi du temps ma fille ? C'est ton jour de congé. (Son sourire s'évanouit lorsque nos regards se rencontrèrent. Elle s'arrêta et attrapa la rambarde des escaliers. Puis, elle secoua la tête.) Tu es au courant, n'est-ce pas ?

Même Mme Darla avait su. Je me contentai de hocher la tête. Elle laissa échapper un long soupir.

— J'ai entendu des rumeurs comme la plupart de nous tous, mais personne ne connaissait l'entière vérité. Je ne veux pas savoir, parce que ce ne sont pas mes affaires, mais si cela s'approche de ce qui se disait, alors je sais combien c'est douloureux.

Elle descendit les marches. L'exigeant petit commandant en chef que je connaissais avait disparu. Elle m'ouvrit les bras et je m'y précipitai sans y réfléchir. J'avais besoin de soutien. Mes sanglots éclatèrent à l'instant où elle referma son étreinte sur moi.

— Je sais que ça craint, ma douce. J'aurais aimé que quelqu'un te parle plus tôt.

J'étais incapable de dire un mot. Je me contentais de pleurer et de m'accrocher à elle tandis qu'elle me réconfortait.

— Blaire ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

L'inquiétude était perceptible dans la voix de Bethy. Je levai la tête pour la voir dévaler les marches dans notre direction.

— Oh, merde. Tu es au courant, dit-elle, s'arrêtant net. J'aurais dû te le dire, mais ça me faisait peur. Je ne savais pas tout, seulement ce que Jace tenait de Nan. Je ne voulais pas te donner de mauvaises informations. J'espérais que Rush te parlerait. Il l'a fait, n'est-ce pas ? J'étais sûre qu'il sauterait le pas à la manière dont il te regardait hier.

Je me libérai doucement des bras de Darla et m'essuyai le visage.

— Non. Il ne m'a rien dit. J'ai surpris une conversation. Mon père et Georgianna sont rentrés à la maison.

— Merde, dit-elle dans un soupir frustré. Tu pars ?

L'expression peinée de son regard m'apprenait qu'elle connaissait déjà la réponse à cette question.

Je me contentai d'opiner.

— Où iras-tu ? s'enquit Darla.

— Je retourne en Alabama. Chez moi. J'ai réussi à économiser un peu d'argent. Je serai capable de trouver un boulot et j'y ai des amis. C'est là-bas que se trouvent les tombes de ma mère et de ma sœur.

Je ne poursuivis pas, j'en étais incapable sans m'écrouler de nouveau.

— Tu vas nous manquer ici, dit Darla avec un sourire triste.

Elles me manqueraient également. Ainsi que tous les autres. Même Woods.

— Vous aussi.

Bethy laissa échapper un sanglot et, courant vers moi, elle jeta ses bras autour de mon cou.

— Jamais je n'avais eu une copine comme toi. Je ne veux pas que tu partes.

Mes yeux s'emplirent à nouveau de larmes. Je m'étais fait quelques amis ici. Tout le monde ne m'avait pas trahie.

— Peut-être que tu pourrais venir me rendre visite un jour ou l'autre, murmurai-je dans un sanglot étranglé.

Elle se recula en reniflant.

— Tu me le permettrais ?

— Bien sûr.

— D'accord. Est-ce que la semaine prochaine te semble trop proche ?

Si j'avais pu rassembler suffisamment d'énergie pour sourire, je l'aurais fait. Je doutais d'y parvenir de nouveau un jour.

— Dès que tu en auras envie.

Elle hocha la tête et essuya son nez rouge sur son bras.

— J'en informerai Woods. Il comprendra, dit Darla derrière nous.

— Merci.

— Et toi, prends soin de toi. Donne-nous de tes nouvelles.

— Je le ferai, répondis-je, me demandant si c'était un mensonge.

Leur parlerai-je de nouveau un jour ?

Darla recula d'un pas et fit signe à Bethy de la rejoindre. Je leur dis au revoir d'un signe de la main et montai en voiture. Il était temps que je laisse cet endroit derrière moi.

Le soupir de soulagement que je m'étais attendu à pousser en passant le premier des trois feux rouges de Sumit, en Alabama, ne vint pas. J'étais dans un état d'engourdissement total après mes sept heures de trajet. Les mots de mon père au sujet de ma mère résonnaient encore et encore dans ma tête, au point que j'étais incapable d'éprouver quoi que ce soit d'autre.

Je tournai à gauche au deuxième feu, prenant la direction du cimetière. J'avais besoin de parler à ma mère avant de prendre une chambre au motel de la ville. Je voulais lui dire que je ne croyais pas un seul mot de tout ça. Je savais quel genre de femme elle était. Quel genre de mère. Personne ne lui arrivait à la cheville. Elle avait été ma force alors que c'était elle qui était à l'agonie. Je n'avais jamais eu peur qu'elle me quitte.

Le parking de gravier était vide. La dernière fois que je m'y étais garée, la majeure partie des habitants de la ville s'étaient trouvés là pour rendre un dernier hommage à ma mère. Maintenant, le soleil de l'après-midi s'adoucissait et les ombres étaient ma seule compagnie.

Je descendis du pick-up, ravalant la boule qui s'était formée dans ma gorge. Du fait d'être de retour ici. De savoir que ma mère y était sans l'être. Je descendis le chemin menant à sa tombe, me demandant si quelqu'un était venu la voir depuis mon départ. Elle avait eu des amis. Sûrement l'un d'entre eux y avait déposé des fleurs. Les yeux me piquaient. Je n'aimais pas penser qu'elle était restée seule pendant des semaines. J'étais heureuse qu'elle ait été enterrée près de Valerie. Cela avait rendu mon départ plus facile.

L'emplacement de sa sépulture était maintenant recouvert d'herbe. Monsieur Murphy m'avait dit qu'il le ferait gratuitement. Je n'avais pas pu payer d'extras. De voir le gazon me donna le sentiment qu'elle était bien à l'abri, aussi stupide que cela puisse sembler. Sa tombe était comme celle de Valerie maintenant, même si sa pierre tombale n'était pas aussi travaillée. Elle était sobre : c'était tout ce que j'avais pu lui offrir. J'avais passé des heures à essayer de décider ce que je voulais exactement y voir inscrit.

REBECCA HANSON WYNN

19 AVRIL 1967 – 2 JUIN 2012

L'amour qu'elle laisse derrière elle expliquera que nous puissions atteindre nos rêves. Elle était notre phare dans un monde trouble. Sa force ne sera pas oubliée. Elle reste gravée dans nos cœurs.

La famille qui m'avait aimée n'était désormais plus là. Me tenir face à leurs tombes me fit prendre conscience du degré de solitude dans lequel je me trouvais. J'étais orpheline. Après cette journée, mon père était rayé de mon existence.

— Je ne m'attendais pas à te revoir si vite.

J'entendis des pas sur le gravier et sus sans me retourner de qui il s'agissait. Je ne le regardai pas. Je n'y étais pas encore prête. Il lirait en moi comme dans un livre ouvert. Cain était mon ami depuis la maternelle. Nous étions devenus plus que cela, le temps d'une année. À cette époque, je l'aimais depuis longtemps.

— Ma vie est ici, répondis-je simplement.

— J'ai essayé d'aborder ce sujet il y a quelques semaines.

La pointe d'humour dans sa voix ne m'échappa pas. Il aimait avoir raison. Cela avait toujours été le cas.

Le gravier crissa de nouveau quand il se rapprocha de moi pour venir se tenir à mes côtés.

— C'est toujours un salaud ?

Je me contentai d'opiner. Je n'étais pas prête à expliquer à Cain à quel point il l'était. Je me sentais incapable de le formuler à voix haute. D'une manière ou d'une autre, verbaliser les choses les aurait rendues réelles. Je voulais croire qu'il s'agissait d'un rêve.

— Tu n'as rien à voir avec sa nouvelle famille ? demanda-t-il.

Il ne laisserait pas tomber et continuerait à me poser des questions jusqu'à ce que je craque et lui raconte tout.

— Comment sais-tu que je suis revenue ? demandai-je, changeant de sujet.

Cela ne le mettrait sur une autre piste que pour un moment, mais je n'avais pas l'intention de m'éterniser.

— Ne me dis pas que tu t'attendais à traverser la ville au volant de ton pick-up sans que cela se répande comme une traînée de poudre en moins de cinq minutes ? Tu connais mieux le coin que ça, Bie.

Bie. Il m'appelait ainsi depuis mes cinq ans. Valerie était Rie. Des surnoms, des souvenirs. Le terrain était sûr, tout comme cette ville.

— Depuis combien de temps suis-je arrivée ?

Je ne détournai pas mon attention de la tombe devant moi, ni du nom de ma mère gravé dans la pierre.

— Je ne sais pas exactement. J'étais devant l'épicerie à attendre que Callie ait fini sa journée de travail.

Il la voyait de nouveau. Ce n'était pas étonnant. Il semblait ne pas pouvoir se la sortir de la tête.

Je pris une profonde inspiration et finis par pivoter vers lui et plonger mon regard dans ses yeux bleus. Les émotions bataillèrent pour dépasser cette hébétude à laquelle je m'accrochai comme à un manteau. C'était chez moi. Je n'avais rien à craindre. C'était tout ce que je savais.

— Je ne repars pas, lui dis-je.

Un sourire étira ses lèvres et il hocha la tête.

— Ça me fait plaisir. Tu nous as manqué. Tu fais partie de cet endroit, Bie.

Quelques semaines plus tôt, j'avais cru que, ma mère disparue, je n'avais plus ma place où que ce soit. Peut-être avais-je eu tort. Mon passé était ici.

— Je ne veux pas parler d'Abe, informai-je Cain en reportant mon regard sur la tombe de ma mère.

— Ça marche. Je n'évoquerai plus le sujet.

Je n'avais rien d'autre à ajouter. Je fermai les yeux et priai en silence, espérant que ma mère et ma sœur soient réunies et heureuses. Cain ne bougea pas. Nous restâmes ainsi dans le calme du cimetière, tandis que le soleil se couchait.

Lorsque l'obscurité recouvrit les sépultures, Cain glissa sa main dans la mienne.

— Viens, Bie. Allons te chercher un endroit où rester. (Je le laissai me mener jusqu'à mon pick-up.) Tu me permets de t'emmener chez mamie ? Elle a une chambre d'amis et elle adorait que tu restes chez elle. Elle est toute seule dans cette maison. Il se pourrait bien qu'elle me téléphone aussi moins souvent si elle a de la compagnie.

Mamie Q était la mère de la mère de Cain. Elle m'avait enseigné le catéchisme durant toute ma scolarité en élémentaire et nous avait aussi fait parvenir des plats cuisinés une fois par semaine lorsque ma mère avait été trop malade.

— J'ai de l'argent. Je prévoyais de me chercher une chambre dans un motel. Je ne veux pas m'imposer.

Cain laissa échapper un rire dur.

— Si elle découvre que tu es à l'hôtel, elle se présentera à ta porte et relâchera les chiens de

l'enfer. Tu te retrouveras chez elle une fois qu'elle en aura fini avec toi. Il est plus facile de s'y rendre directement que de provoquer une scène. De plus, Bie, il n'y a qu'un motel en ville. Toi et moi savons combien de rendez-vous amoureux se sont terminés là. C'est un facteur de dégoût majeur.

Il avait raison.

— Tu n'as pas besoin de m'y conduire, j'irai moi-même. Callie t'attend, lui rappelai-je.

Il roula des yeux.

— Ne t'engage pas sur cette voie, Bie. Tu le sais. Un claquement de doigts, ma belle. Un simple claquement de doigts de ta part. Il n'en faudrait pas plus.

Il me disait cela depuis des années. C'était une plaisanterie maintenant. En tout cas, c'était ainsi que je le prenais. Mon cœur ne se trouvait pas là. Un éclat d'yeux argent s'imprima dans mon esprit et la souffrance transperça ma torpeur. Je savais où campait mon cœur et je n'étais pas sûre de revoir Rush un jour. Pas si je devais survivre.

Mamie Q ne me laisserait pas en paix. Ce soir, j'avais besoin de calme, de solitude.

— Cain, j'ai besoin d'être seule ce soir. Je dois réfléchir et analyser tout ça. Je veux rester au motel. Comprends-moi s'il te plaît, et aide mamie à en faire autant. Juste pour ce soir.

Son regard me dépassa. Il affichait un air renfrogné. Je savais qu'il voulait m'interroger, mais se montrait précautionneux.

— Bie, je déteste ça. Je sais que tu souffres. Je peux le lire sur ton visage. Je t'ai vue souffrir pendant tant d'années. Cela me bouffe lentement. Parle-moi, Bie. Tu as besoin de parler à quelqu'un.

Il avait raison. C'était bien le cas, mais à la minute présente, j'avais besoin de me soucier de ma guérison intérieure. Je lui parlerai de Rosemary Beach un jour. Il faudrait que je me confie à quelqu'un. Cain était mon plus proche ami ici.

— Donne-moi du temps, dis-je en levant les yeux vers lui.

— Du temps. Cela fait trois ans que je t'en donne. Je ne vois pas quel mal il y a à t'en accorder un peu plus.

J'ouvris ma portière et grimpai dans la voiture. Demain, je serais prête à faire face à la vérité. Aux faits. Je pourrais parler... demain.

— Tu as un téléphone ? J'ai appelé ton ancien numéro le lendemain de ton départ après que tu m'as laissé ici, et il n'était plus attribué.

Rush. Son visage lorsqu'il m'avait suppliée de garder le téléphone au sujet duquel il avait menti me revint en mémoire. La douleur se fit un peu plus insistante.

Je secouai la tête.

— Non, je n'en ai pas.

Le froncement de sourcils de Cain s'accentua.

— Merde, Bie. Tu ne devrais pas te retrouver sans portable.

— J'ai une arme, lui rappelai-je.

— Ce qui n'empêche pas que tu as besoin d'un téléphone. Je doute que tu aies jamais visé qui que ce soit de toute ta vie avec ce truc.

Là, il se trompait. Je haussai les épaules.

— Achètes-en un demain, ordonna-t-il.

J'acquiesçai, bien que n'ayant pas l'intention de lui obéir, puis refermai ma portière.

Je repris la rue à sens unique et conduisis jusqu'au premier feu avant de prendre à droite. Le motel était dans le deuxième immeuble sur la gauche. Je n'y avais jamais séjourné auparavant. Certains de mes amis y étaient venus après le bal de promotion, mais tout cela faisait partie des rumeurs que j'avais entendues dans les couloirs du lycée.

Il était assez facile de louer une chambre pour la nuit. La fille à l'accueil me semblait familière, mais elle était plus jeune que moi. Probablement encore au lycée. Je pris ma clé et ressortis.

Le Range Rover d'un noir luisant garé à côté de mon pick-up avait l'air tellement déplacé ici. Mon cœur, que j'avais cru anesthésié, frappa durement dans ma poitrine en un coup douloureux lorsque mon regard rencontra celui de Rush. Il se tenait devant son 4 × 4, mains dans les poches.

Je ne m'étais pas attendue à le revoir un jour. En tout cas, pas aussi tôt. J'avais clairement exprimé ce que je ressentais. Comment avait-il su arriver ici ? Je ne lui avais jamais donné le nom de ma ville natale. Mon père le lui avait-il dit ? Ne comprenaient-ils pas que je voulais rester seule ?

Une portière claqua et mon attention fut brutalement attirée vers Cain, descendu du pick-up Ford qu'il avait reçu comme cadeau de fin d'études.

— J'espère très fort que tu connais ce mec parce qu'il t'a suivie jusqu'ici depuis le cimetière. Je l'ai remarqué en train de nous observer depuis le bas-côté de la route mais je n'ai rien dit, dit-il en venant nonchalamment se placer légèrement devant moi.

— Je le connais, effectivement, parvins-je à articuler malgré ma gorge serrée.

Cain me jeta un coup d'œil.

— C'est lui, la cause de ton retour rapide en ville ?

Non. Pas vraiment. Ce n'était pas lui qui m'avait fait fuir. Il était ce qui m'avait donné envie de rester. Même en sachant que tout ce que nous aurions pu avoir était impossible.

— Non, dis-je en secouant la tête, observant Rush de nouveau. (Même sous la lumière de la lune, son visage avait l'air peiné.) Pourquoi es-tu ici ? lui demandai-je en gardant mes distances.

Cain se déplaça pour mieux se positionner entre nous lorsqu'il se rendit compte que je ne m'approchais pas de Rush.

— Parce que tu y es, répondit ce dernier.

Mon Dieu. Comment allai-je pouvoir traverser cela une nouvelle fois ? Le voir tout en sachant que je ne pouvais l'avoir. Ce qu'il représentait salirait toujours ce que j'éprouvais pour lui.

— Je ne peux pas faire ça, Rush.

Il avança d'un pas.

— Parle-moi. S'il te plaît, Blaire. Il y a tant de choses que j'ai à t'expliquer.

Je secouai la tête en reculant d'un pas.

— Non. Je ne peux pas.

Rush jura et regarda mon ami d'enfance.

— Tu nous donnes une minute ? exigea-t-il.

Cain croisa les bras sur la poitrine et fit un pas en avant pour se trouver devant moi.

— Je ne crois pas. On dirait qu'elle ne tient pas à te parler. J'peux pas dire que je l'y pousserai. Pas plus que tu ne le feras.

Je n'avais pas besoin d'observer Rush pour savoir que Cain venait de l'énerver sérieusement. Si je ne les arrêtais pas, cela finirait mal. Je contournai Cain et avançai vers Rush et en direction de ma chambre. Nous n'avions pas besoin d'un public pour parler.

— Tout va bien, Cain. C'est mon demi-frère, Rush Finlay. Il sait déjà qui tu es. Il veut discuter. Tu peux partir, je n'aurai pas de problème, lançai-je par-dessus mon épaule avant d'ouvrir la chambre 4A.

— Demi-frère ? Attends... Rush Finlay ? Le fils unique de Dean Finlay ? Merde, Bie, tu as des liens familiaux avec une rock star.

J'avais oublié à quel point Cain était fan de groupes de rock. Il devait tout connaître du seul fils du batteur des Slacker Demon.

— Vas-y, Cain, répétai-je.

J'entrai dans ma chambre.

Je mis entre nous la longueur entière de la pièce. Je ne m'arrêtai qu'une fois arrivée au mur opposé à la porte.

Rush me suivit et la ferma derrière lui. Il donnait l'impression de me boire du regard.

— Parle. Dépêche-toi. Je suis impatiente que tu disparaisses, lui dis-je.

Il vacilla en m'entendant prononcer ces mots. Je ne me laisserais pas attendrir par lui. Je ne le pouvais pas.

— Je t'aime.

Non. Ce n'était pas ce que je venais d'entendre. Je secouai la tête. Non. Je n'écouterai pas cela. Il ne m'aimait pas. Cela lui était impossible. L'amour ne faisait pas mentir.

— Je sais que mes actions ne soutiennent pas cette assertion, mais laisse-moi juste t'expliquer. Mon Dieu, ma puce, je ne supporte pas de te voir souffrir autant.

Il n'avait aucune idée de l'étendue de ma douleur. Il avait su à quel point j'aimais ma mère, combien elle était importante pour moi, et comme elle s'était sacrifiée. Il l'avait su et pourtant, il avait continué à me cacher ce qu'ils pensaient d'elle. Ce que *lui* pensait d'elle. Je ne pouvais aimer ça, l'aimer, lui. Ou qui que ce soit qui tournait en ridicule le souvenir de ma mère. Je ne pourrais jamais cautionner ça. Jamais.

— Rien de ce que tu pourras dire ne réparera les choses, Rush. Elle était ma mère, le seul souvenir positif dans ma vie. Elle est au centre de chaque événement joyeux survenu dans mon enfance. Et toi... (Je fermai les yeux, incapable de le regarder.) Et toi... et eux... Vous l'avez déshonorée. Ces fabulations horribles que vous avez énoncées comme étant véridiques.

— Je suis désolé que tu aies découvert tout ça de cette manière. Je voulais te le dire. Au début, tu n'étais qu'un élément qui allait faire souffrir Nan. Je pensais que tu lui ferais plus de mal. Le problème était que tu me fascinais. J'admets que j'ai immédiatement été attiré par toi parce que tu es superbe. C'était à couper le souffle. À tel point que je te détestais. Je ne voulais pas être attiré par toi. Mais je l'étais. Je te désirais tellement, cette première nuit. Juste pour être près de toi, mon Dieu, j'inventais des raisons pour te trouver. Puis... puis j'ai appris à te connaître. Ton rire m'hypnotisait. C'était la sonorité la plus incroyable que je n'avais jamais entendue. Tu étais si honnête et déterminée. Tu ne geignais pas, ne te plaignais pas. Tu prenais ce que la vie te réservait et avançais à partir de là. Je n'avais pas l'habitude de cela. Chaque fois que je te regardais, chaque fois que je me tenais près de toi, mes sentiments grandissaient un peu plus.

Rush fit un pas vers moi et je tendis les mains pour l'en empêcher. Je prenais de profondes inspirations. Je ne pleurerais pas de nouveau. S'il avait besoin de me dire tout ça et de me dévaster encore plus, alors je l'écouterais. Je lui permettrais de tourner la page parce que je savais que moi, je n'y parviendrais jamais. Il reprit.

— Puis, il y a eu cette nuit au saloon. Après ça, tu m'as appartenu. Tu ne t'en es peut-être pas rendu compte, mais j'étais pris. Il n'y avait pas de retour en arrière possible pour moi. J'avais tant de choses à me faire pardonner. Je t'avais fait vivre un enfer depuis ton arrivée, et je me détestais pour cela. Je voulais t'offrir le monde. Mais je savais... je savais qui tu étais. Lorsque je m'autorisais à y penser, je reculais. Comment pouvais-je être aussi épris de la fille qui symbolisait la souffrance de ma sœur ?

Je me couvris les oreilles.

— Non. Je n'écouterai pas ça. Pars, Rush. Va-t'en maintenant ! hurlai-je.

Je ne voulais rien savoir au sujet de Nan. Ses mots infâmes au sujet de ma mère résonnaient à

mes oreilles et je sentais un cri se former dans ma poitrine. J'étais prête à tout pour qu'il ne sorte pas.

— Le jour où ma mère est revenue de l'hôpital avec elle, j'avais trois ans. Je m'en souviens, malgré tout. Elle était si petite que je me rappelle m'être inquiété que quelque chose puisse lui arriver. Ma mère pleurait beaucoup. Nan aussi. J'ai vite grandi. Quand ma sœur a eu trois ans, je faisais déjà tout pour elle, de préparer son petit-déjeuner à la mettre au lit le soir. Ma mère s'était mariée, et maintenant, nous avons Grant. Il n'y avait jamais aucune stabilité. En fait, j'attendais impatiemment les fois où mon père venait me chercher parce que du coup, pendant quelques jours, je n'avais plus à supporter la responsabilité de Nan. Cela me faisait une pause. Puis elle a commencé à demander pourquoi j'avais un père et pas elle.

— Arrête, le mis-je en garde, me déplaçant le long du mur.

Pourquoi me faisait-il cela ?

— Blaire, tu dois m'écouter. C'est le seul moyen pour que tu comprennes. (Sa voix était brisée.) Ma mère lui disait qu'elle n'avait pas de papa parce qu'elle était spéciale. Cela n'a pas marché très longtemps. J'ai exigé de ma mère qu'elle me dise qui était le père de Nan. Je voulais qu'on ait le même. Je savais que mon père l'emmènerait à droite et à gauche. Ma mère m'a répondu que le père de Nan avait une autre famille. Et notamment deux petites filles qu'il aimait plus qu'elle. Il avait voulu d'elles, mais pas de Nan. Je ne comprenais pas comment on pouvait ne pas vouloir d'elle. C'était ma petite sœur. Bien sûr, il m'arrivait de vouloir l'étrangler, mais je l'aimais farouchement. Puis est venu le jour où ma mère l'a emmenée voir la famille que son père avait choisie. Après cela, Nan a pleuré pendant des mois.

Il s'arrêta et je me laissai tomber sur le lit. Il allait m'obliger à gober tout ça. Je ne serais pas capable de l'en empêcher.

— Je détestais ces filles. Je détestais la famille que le père de Nan lui avait préférée. J'ai juré qu'un jour je lui ferais payer. Nan disait tout le temps que peut-être un jour il viendrait la voir. Elle rêvait les yeux ouverts sur le fait qu'il aurait envie de la connaître. J'ai écouté ces rêves pendant des années. Lorsque j'ai eu dix-neuf ans, je me suis mis à sa recherche. Je connaissais son nom. Je l'ai trouvé. Je lui ai laissé une photo de Nan avec notre adresse au dos. Je lui ai dit qu'il avait une autre fille qui était spéciale et qu'elle voulait juste le rencontrer. Lui parler.

C'était cinq ans auparavant. Mon estomac se tordit. Je me sentais malade. J'avais perdu Valerie il y avait cinq ans. Mon père était parti il y avait cinq ans.

— Je l'ai fait par amour pour ma sœur. Je n'avais aucune idée de ce que son autre famille traversait. En toute honnêteté, je n'en avais rien à faire. Je ne me souciais que de Nan. Vous étiez l'ennemi. Puis, tu as passé mon seuil et complètement bouleversé mon monde. J'ai toujours juré de ne ressentir aucune culpabilité d'avoir brisé cette famille. Après tout, ses membres avaient brisé celle de Nan. Les remords ont commencé à me dévorer vivant au fur et à mesure du temps que je passais avec toi. En voyant ton regard, lorsque tu m'as appris pour ta sœur et ta mère... Mon Dieu, je jure que tu m'as déchiré le cœur ce soir-là, Blaire. Je ne m'en remettra jamais.

Rush avança vers moi et je fus incapable du moindre mouvement.

Je comprenais. Vraiment. Mais ce faisant, j'avais perdu mon propre cœur. Ma vie entière était un mensonge. Tous ces souvenirs. Toutes ces fêtes de Noël lors desquelles ma mère faisait des gâteaux et mon père nous portait, Valerie et moi, pour que nous puissions décorer le haut du sapin. Tout cela était faux. Ça ne pouvait être réel. Je croyais Rush. Cela ne changeait pas l'image que j'avais de ma mère. Elle n'était pas là pour raconter sa version de l'histoire. J'en savais assez pour être sûre qu'elle était innocente. Il ne pouvait en être autrement. Tout cela n'était le péché que d'un seul homme. Mon père.

— Je te jure que malgré mes sentiments pour ma sœur, si je pouvais remonter dans le temps et changer les choses, je le ferais. Je ne serais jamais allé voir ton père. Jamais. Je suis si désolé,

Blaire. Si foutrement désolé.

Sa voix se brisa et je levai les yeux pour voir que les siens étaient humides de larmes qui ne coulaient pas.

S'il n'avait pas retrouvé mon père, les choses auraient été si différentes. Mais ni lui ni moi ne pouvions changer le passé, qu'importe la force avec laquelle nous le désirions. Aucun de nous n'avait le pouvoir de rendre les choses justes. Nan avait son père maintenant, ce qu'elle avait toujours voulu. Il en allait de même pour Georgianna.

Je n'avais que moi-même.

— Je ne peux pas te dire que je te pardonne, dis-je, parce que n'y arriverais pas. Mais en revanche, je peux te dire que je comprends pourquoi tu as agi ainsi. Cela a altéré mon univers. Aucun retour en arrière n'est possible.

Une larme solitaire roula le long de la joue de Rush. J'étais incapable de l'essuyer, tout comme j'étais incapable de pleurer.

— Je ne veux pas te perdre. Je suis amoureux de toi, Blaire. Je n'ai jamais voulu rien ni personne comme je te veux. Je ne peux pas imaginer ma vie sans toi.

Mais dorénavant, je n'attendrais plus rien de personne. Parce que cet homme m'avait enlevé le cœur et l'avait détruit. Même si cela n'avait pas été son but. Jamais plus je n'aurais suffisamment confiance en quelqu'un pour l'aimer.

— Je ne peux pas t'aimer, Rush.

Un sanglot étouffé le secoua tandis qu'il laissait tomber sa tête sur mes genoux. Je ne le consolai pas. C'était au-dessus de mes forces. Comment pourrais-je adoucir sa peine lorsque la mienne était un trou béant capable de nous avaler tous deux ?

— Tu n'as pas à m'aimer. Mais ne me quitte pas, dit-il contre ma jambe.

Ma vie serait-elle toujours une succession de pertes ? Je n'avais pas été foutue de dire au revoir à ma sœur lorsqu'elle était partie ce jour-là pour ne jamais revenir. J'avais refusé de dire au revoir à ma mère le matin où elle m'avait annoncé que sa dernière heure était proche. Elle avait fermé les yeux pour ne plus jamais les rouvrir. Je savais que lorsque Rush aurait franchi le seuil de la porte, cela serait la dernière fois que je le verrais. L'heure de notre séparation était arrivée. Je ne pouvais avancer dans ma vie s'il en faisait partie. Il entraverait toujours ma guérison.

Mais je voulais mes adieux cette fois-ci, et saisir l'opportunité de les faire correctement. Je ne pourrais prononcer les mots. Ils refusaient de venir. Le besoin que j'avais de protéger le nom de ma mère se dressait entre moi et les paroles que Rush devait m'entendre dire. Il m'était impossible de lui déclarer mon pardon en sachant qu'il était la raison du départ définitif de mon père. Il nous avait enlevé mon père ce jour-là, même s'il n'avait pas envisagé les dégâts que cette photo provoquerait.

Rien de cela ne changeait ce que j'avais éprouvé pour Rush avant qu'il ne fasse exploser ma vie en des millions de morceaux. Oui, cette fois-ci, j'aurais mes adieux.

— Rush.

Il leva la tête. Les larmes détrempeaient son visage. Je ne les essuierais pas. Elles servaient mon propos. Je me levai, enlevai mon tee-shirt pour le poser sur le lit. Puis, je retirai mon soutien-gorge. Les yeux de Rush ne quittaient pas mon corps. Je m'attendais à l'expression perplexe qu'il affichait. Je ne pouvais expliquer mon geste. J'avais juste besoin d'agir ainsi.

Je baissai mon short et en sortis. Puis me débarrassai de mes chaussures et fis lentement glisser ma culotte. Une fois que je fus complètement nue, je vins chevaucher Rush. Il m'entoura immédiatement de ses bras et enfouit son visage contre mon ventre. L'humidité de ses larmes était froide contre ma peau, et je frissonnai.

— Que fais-tu, Blaire ? demanda-t-il en se reculant suffisamment pour me regarder.

Je n'avais pas de réponse à lui apporter.

J'attrapai sa chemise à pleines mains et tirai dessus jusqu'à ce qu'il lève les bras et me laisse la faire passer par-dessus sa tête avant de la jeter sur le côté. Je me réinstallai sur ses genoux, passai les doigts derrière sa tête et l'embrassai. Lentement. C'était la dernière fois. Il glissa les siens dans mes cheveux et prit immédiatement les commandes. Chaque caresse de sa langue était douce et tranquille. Il n'était ni dévoré de désir, ni exigeant. Peut-être savait-il déjà qu'il s'agissait de l'ultime fois. Ce n'était pas supposé être rapide et violent. Cela serait le dernier souvenir que j'aurais de lui. De nous. Le seul qui ne serait pas sali par un mensonge. La vérité s'étalait entre nous maintenant.

— Tu es sûre ? murmura-t-il contre ma bouche tandis que j'oscillai sur l'érection que je sentais déjà poindre dans son jean.

Je me contentai de hocher la tête.

Il me souleva et m'allongea sur le lit avant de retirer ses chaussures et son jean. Il rampa sur moi, m'étudiant de son visage préoccupé.

— Tu es la plus belle femme que j'aie jamais vue, aussi bien sur le plan moral que physique, chuchota-t-il en faisant pleuvoir des baisers sur mon visage, avant de prendre dans sa bouche ma lèvre inférieure et de la sucer.

Je soulevai les hanches. Je le voulais en moi. Ce désir perdurerait, mais après ce jour, il ne serait plus assouvi. Plus personne ne serait ainsi proche de moi. Personne.

Il fit courir ses mains le long de mon corps, prenant le temps de n'en négliger aucune partie. Comme pour me mémoriser. Je me tendis et fermai les yeux, me laissant aller à la sensation de son toucher.

— Je t'aime tellement, merde, jura-t-il en baissant la tête pour embrasser mon nombril.

Je laissai mes jambes s'ouvrir pour qu'il puisse se positionner entre elles.

— Ai-je besoin de mettre un préservatif ? demanda-t-il en se reculant sur moi.

Oui. Pas question de prendre des risques.

J'approuvai sobrement.

Il se leva, attrapa son jean et sortit un préservatif de son portefeuille qui s'y trouvait. Je l'observai l'ouvrir puis le glisser sur son sexe. Je ne l'avais jamais embrassé. J'y avais pensé mais n'en avais jamais eu l'audace. Certaines choses resteraient inconnues.

Ses mains longèrent l'intérieur de mes cuisses et il les écarta plus, lentement.

— Ce sera toujours à moi, dit-il avec conviction.

Je ne le repris pas. Ce n'était pas utile. Cela ne serait jamais à personne d'autre. Après ce jour, je n'appartiendrai qu'à moi-même.

Il se baissa jusqu'à ce que je sente son gland s'appuyer contre moi.

— Cela n'a jamais été aussi bon. Rien n'a jamais été aussi bon, grogna-t-il en glissant en moi.

J'accueillis avec plaisir la sensation qu'il m'offrit en me pénétrant. J'entourai ses bras de mes doigts et criai lorsqu'il fut entièrement en moi.

Lentement, il recula puis me reprit plus fort. Ses yeux ne lâchaient pas les miens. Je soutenais son regard, où je pouvais voir une tempête se déchaîner. Je savais qu'il était perdu. Je pouvais même y lire sa peur. Son amour, aussi. Un amour sauvage. J'y croyais. Il était évident. Mais il était trop tard à présent. L'amour ne suffisait pas. Tout le monde le prétendait, mais ce n'était pas le cas. Pas quand votre âme était en lambeaux.

Je fis glisser mes jambes autour de sa taille et entourai sa nuque de mes bras. J'avais besoin qu'il soit proche. Très proche. Son souffle était chaud dans mon cou quand il y déposait des baisers. Il murmurait des mots d'amour et des promesses qu'il n'aurait jamais à tenir. Je le laissais faire. Parce que c'était la dernière fois.

Le plaisir qui avait augmenté graduellement atteignit son sommet lorsqu'il effleura mes lèvres d'un baiser en disant :

— Toi seule.

Je ne détournai pas les yeux alors que je m'accrochai à lui, et laissai ce sentiment de bonheur total m'envahir. Il ouvrit la bouche et un grondement qui résonna dans sa poitrine se fit entendre. Deux allers-retours plus tard, il se fit entièrement immobile. Il ne m'avait quittée du regard à aucun moment.

Nous avions encore tous deux le souffle court tandis que j'exprimai tout ce qui devait l'être sans qu'un mot ait besoin d'être prononcé. Mon regard était suffisamment éloquent. S'il y prêtait assez attention.

— Ne fais pas ça, Blaire, supplia-t-il.

— Au revoir, Rush.

Il secoua la tête. Il était encore profondément enfoui en moi.

— Non. Ne nous fais pas ça.

Je n'ajoutai rien. Je laissai retomber mes mains le long de mon corps et mes jambes de sa taille jusqu'à ne plus me tenir à lui. Je ne discuterais pas avec lui.

— Je n'ai pas eu l'occasion de faire mes adieux à ma sœur ou à ma mère. Ce que nous venons de vivre était le salut que je n'avais jamais vécu, et dont j'avais besoin. Cette unique fois entre nous sans mensonges.

Il agrippa les couvertures sous moi des deux mains et serra les paupières.

— Non. Non. S'il te plaît.

Je voulais caresser son visage. Lui dire que tout irait bien. Il dépasserait tout cela, il nous dépasserait, nous. Mais je n'y serais pas parvenue. Comment pouvais-je le reconforter alors qu'en moi, c'était le néant ?

Il se retira et je grimaçai au vide qui y fit écho dans mon corps. Il se leva sans me lancer un regard. Inversement, mon attention ne se relâcha pas alors qu'il s'habillait. Voilà. Est-ce que le vide était supposé faire mal ? Quand la douleur cesserait-elle de se faire sentir ?

Une fois qu'il eut renfilé sa chemise, il leva les yeux vers moi. Je m'assis et ramenai mes genoux à ma poitrine pour cacher ma nudité et me reprendre. J'avais peur de m'écrouler littéralement.

— Je ne peux pas t'obliger à me pardonner. Je ne mérite pas ton pardon. Je ne peux pas changer le passé. Tout ce que je peux faire, c'est d'obéir à ce que tu exiges. Et si c'est ce que tu veux, je m'en irai, Blaire. Cela me tuera, mais je respecterai ta volonté.

Quel autre choix m'était offert ? Je ne serais plus jamais la même. La fille dont il était tombé amoureux n'existait plus. Il s'en rendrait compte bien assez vite s'il restait. Je n'avais pas de passé.

Pas de fondations. Tout avait disparu. Rien n'avait de sens, et je savais qu'il en serait toujours ainsi. Rush méritait mieux.

— Au revoir, Rush, dis-je une dernière fois.

La souffrance qui assombrissait son visage était trop dure à supporter. Je baissai la tête et me mis à étudier la couverture bleue sous moi.

Je l'écoutais progresser vers la sortie. Ses pas étaient étouffés par la vieille moquette usée. Lorsqu'il passa le seuil, le clair de lune inonda la chambre sombre. Il y eut une pause. Je me demandais s'il allait ajouter quelque chose. Je ne le souhaitais pas. Chacun de ses mots ne rendrait la situation que plus difficile.

La porte se referma. Je levai le regard pour voir la chambre de motel vide autour de moi. Les adieux n'étaient pas aussi déchirants qu'on le prétendait. Je le savais, maintenant.